onze

COUPES D'EUROPE: TOUT SUR LES QUARTS DE FINALE

VOICI LE BORDEAUX NOUVEAU !

ZLATKO VUJOVIC ET TOURÉ

NOUVEAU ! EN CADEAU: 8 FICHES PRÉDÉCOUPÉES

LES PLUS GRANDS CLUBS DU MONDE

M 1746 - 135 - 14,00 F

3791745014006 01350

MARS 1987 – I.S.S.N. 0396-92 X

PHOTO: MICHEL BARRAULT

onze SUR MINITEL

TAPEZ : 3615, CODE D'ACCÈS : ONZE

1000 QUESTIONS SUR LE FOOTBALL :

JOUEZ AU "QUESTIONZE" !

CHAQUE JOUR UN BALLON ADIDAS A GAGNER

NOS NOUVELLES RUBRIQUES :

- LE COURRIER : "CHER ONZE"
- LES PETITES "ANNONZES"

ET AUSSI

- LES ACTUALITÉS,
- LES RENCONTRES ET RÉSULTATS,
- LES PRONOSTICS DU LOTO SPORTIF.

onze

C'était à Lisbonne pour Portugal-Italie : la lutte entre deux arrières, Cabrini, l'offensif, et Veloso, sur ses gardes.

9
INTERVIEW
Albert, prince de Monaco, et Thierry, prince du football.

14
COPA BRASIL
Les larmes pour Rio, la joie pour São Paulo.

20
CARECA
Le bonheur simple d'une grande vedette.

23
COUPES D'EUROPE
Un point complet à l'heure des quarts.

26
BORDEAUX
L'effectif des Girondins sous la loupe de J.-M. Larqué.

34
TORPEDO
Les Moscovites affrontent Bordeaux en Coupe des Coupes.

ENCART
8 FICHES
« Onze » vous présente les grands clubs de football.

36
L'ITALIE
L'équipe de Vicini réussit bien ses éliminatoires de l'Euro 88.

40
OLYMPIQUES
Les Bleus à l'heure des éliminatoires de Séoul 88.

46
F COMME...
Notre rubrique mensuelle des échos du football.

48
ZAMALEK
Le club du Caire est un véritable empire.

56
ABOUZID
Francis Huertas vous présente le Onze d'Argent africain.

CRÉDIT PHOTOS

Michel Barrault : p. 1, 1 (inter.), 3, 13, 24-25, 26 à 33, 34-35, 36 à 39, 41, 42-43, 46-47, Fiches ;

Gérard Bedeau : p. 9 à 11, 23, 40, 42, 43, 44-45, Fiches ;

Alain de Martignac : p. 1 (Afrique), 14 à 22, 48 à 59, 64, Fiches ;

Patrick Boutroux (Presse-Sports) : Fiches ;

Michel Damanet : Fiches ;

Allart Blaaubrer (Voetbal International) : Fiches.

onze
SUR MINITEL
TAPEZ : 3615, CODE D'ACCÈS : ONZE

ARBITRAGE

Notre championnat inter-services est actuellement arrêté à cause d'un malentendu concernant un point d'arbitrage. Lorsqu'un joueur tire un penalty et que le ballon est renvoyé par le gardien, ce joueur a-t-il le droit de reprendre et marquer ?

Jean-Jacques Biyitta, Limbe, Cameroun

Voici mon cher Jean-Jacques l'énoncé exacte de la loi XIV qui a trait au coup de pied de réparation (penalty) : « Le joueur bottant le coup devra lancer le ballon en avant et ne pourra le rejouer qu'après qu'il aura été touché ou joué par un autre joueur ». Ajoutons que le botteur ne peut reprendre si le ballon ne fait que frapper un poteau ou la barre transversale.

BONUS

Pourquoi ne remet-on pas le système de bonus en Championnat de France de 1re et 2e Divisions ?

Denis Coulotti, Toulouse

Devant la baisse du nombre de buts marqués chaque saison en championnat et pour relancer le jeu spectaculaire, plusieurs fédérations et ligues étrangères ont modifié leur système de points. C'est ainsi, par exemple, qu'une victoire en Angleterre permet de marquer trois points alors qu'un match nul vaut un point. En U.R.S.S., une équipe n'obtient un point pour un match nul que jusqu'à un total de dix. Au onzième nul, elle ne marque que zéro point. La France avait connu le système du bonus en Division 2 (saison 68-69). Depuis le sujet n'est plus évoqué sauf par quelques techniciens inquiets de la désaffection du public sevré de buts.

SONDAGE

Je me suis amusé à faire un sondage auprès de mes camarades. La question était la suivante : « Quel est votre joueur préféré dans l'équipe de France actuelle ? ». Or j'ai été surpris du résultat : Amoros 25 %, Tigana 21 %, Bats et Platini 12 %, Fernandez 8 %, Battiston 6 %.

Emmanuel Vaille, Strasbourg

correspondants

J'ai 18 ans et désire correspondre avec des jeunes passionnés de football. ***Fernando Ribeiro, 33, rue de la Gare, 5540 Remich, Luxembourg.***

Je collectionne les maillots et les timbres de football. Je cherche des correspondants pour faire des échanges. Écrire en portugais ou en anglais. ***Vera Maria Brandao Machado, Alberto de Campos 74/101, 22471 Ipanema, Rio de Janeiro, Brésil.***

Je cherche des lecteurs du monde entier pour correspondre et échanger des idées. Écrire en italien. ***Gianni Bellini, Via Perossaro 76, San Felice sul Panaro, 41038 Modena, Italie.***

CENTRE D'ENTRAINEMENT JEAN-MICHEL LARQUÉ

VARIETES CLUB DE FRANCE
JEAN-MICHEL LARQUÉ CENTRE D'ENTRAINEMENT

AVEC LA PARTICIPATION DES RÉSIDENCES **MALARDEAU** ET DE **ADIDAS**

PATRONNÉ PAR «ONZE»

VIVEZ UNE SEMAINE COMME UN PROFESSIONNEL...

Ces stages ouverts à tous les **footballeurs de huit à dix-sept ans,** licenciés ou non, ont lieu durant les mois de **juillet et août 1987.**
Jean-Michel Larqué en assure la direction permanente.
L'encadrement 24 h sur 24 est confié à des **entraîneurs diplômés.**
La préparation physique, les séances techniques, les tournois se déroulent sur des **terrains gazonnés :**
A Saint-Jean-de-Luz (10 km de Biarritz) : pour les minimes, cadets et juniors 1 (13 à 17 ans).
A Cambo-les-Bains (10 km de Biarritz) : pour les poussins et pupilles (8 à 12 ans).
Chaque stagiaire dispose d'un matériel complet : ballon personnel, vidéo, maillot, service médical, repas équilibrés, le tout dans un cadre et un climat favorables à la préparation et à la récupération.

Une semaine de stage (nourriture, hébergement, encadrement) : **1 400 francs.**

...AVEC LES PROFESSIONNELS

sont venus

Luis **FERNANDEZ,** Philippe **MAHUT,**
Dominique **ROCHETEAU,** Jean **CASTANEDA,**
Gérard **HOULLIER,** Thierry **TUSSEAU,**
Dominique **BATHENAY,** Thierry **ROLAND,**
et le **VARIÉTÉS CLUB DE FRANCE.**

BON A DÉCOUPER

Je désire recevoir gratuitement et sans aucun engagement **LA DOCUMENTATION POUR PARTICIPER AUX STAGES - JEAN-MICHEL LARQUÉ**

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

_____

Code postal : _____ Ville : _____

Tél. : _____ Âge : _____

À RETOURNER À :
Stages JEAN-MICHEL LARQUÉ
B.P. 31 - 78590 NOISY-LE-ROI
Tél. : (1) 34.62.94.30

CANAL +

Des matches pas comme les autres.

POUR 5 FRANCS PAR JOUR

Canal + est chez vous avec du sport comme on en voit rarement à la télévision. C'est chaque année plus de vingt matches du **Championnat de France de football.** C'est aussi les plus grands événements sportifs internationaux de **boxe,** de **golf,** de **football américain,** de **catch,** de **basket américain,** de **corrida** et bien d'autres...
Alors pour 5 francs par jour, pour tous ces matches comme on en voit rarement à la télé, abonnez-vous à Canal +.

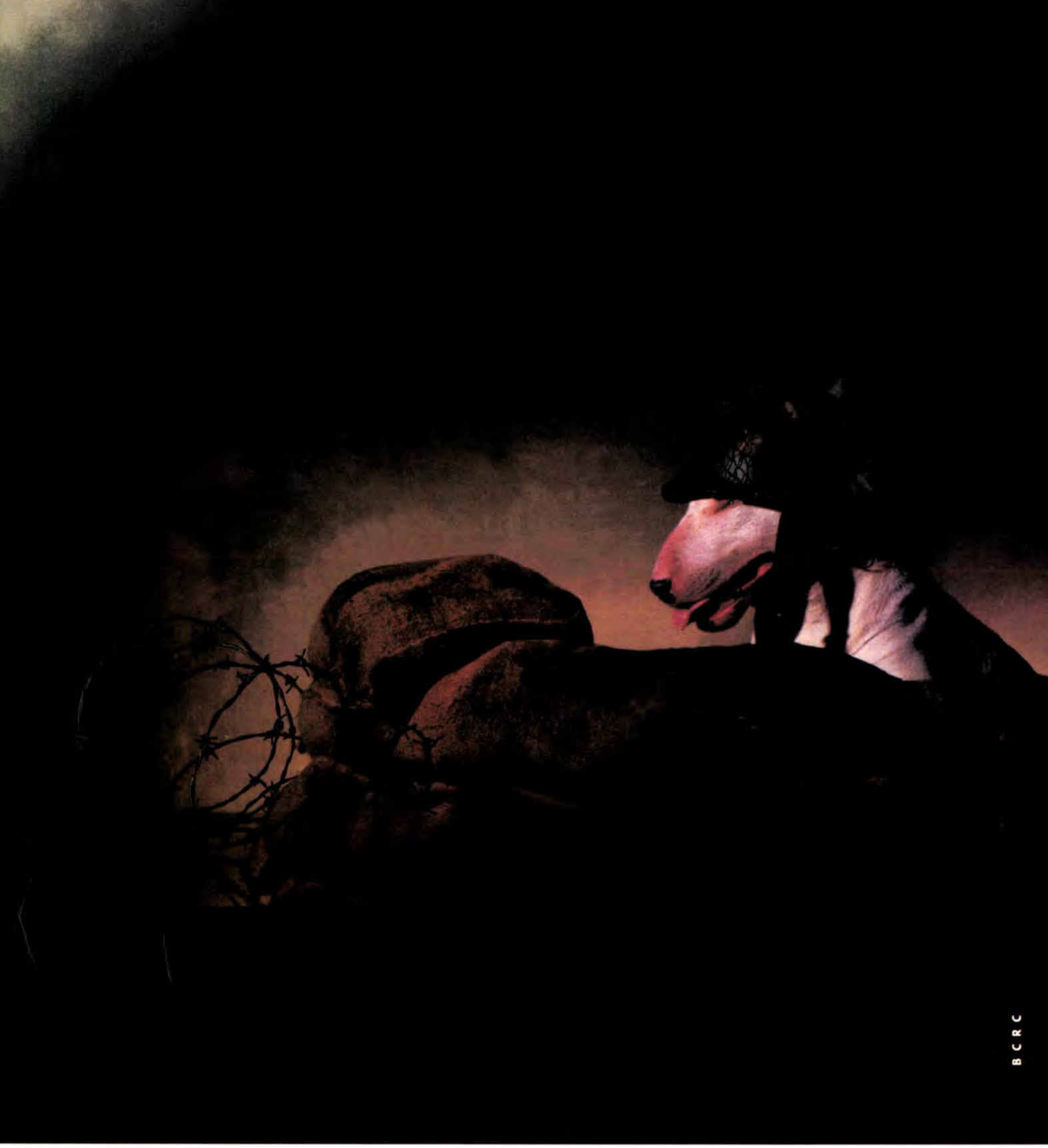
CANAL+

LA TÉLÉ PAS COMME LES AUTRES

HCM

NOUVELLE CASSETTE BASF MAXIMA XI.

TOUS A VOS CASQUES !



La nouvelle Maxima X I BASF, c'est de la dynamite en position I : 62 dB à 315 hertz, 43 dB à 14000. Elle explose dans les graves et éclate dans les aigus, grâce à sa double couche d'oxyde de fer exclusif BASF, le Megadium®. Quant à son boîtier "high precision", il lui assure un défilement parfait.

CASSETTES BASF MAXIMA X I. A BON ENTENDEUR, SALUT! BASF

Numéros de 1 à 88 épuisés		105 Posters géants: Platini, Giresse			117 Poster géant: les bleus 1985
Numéros disponibles					118 Luis Fernandez. La Juventus 85-86
89 Poster géant: Platini	▲ 101 Coupes d'Europe: les finales			▲ 113 Posters géants: Boniek/Rummenigge	
90 Spécial finale Coupe d'Europe		▲ 106 Calendrier de poche éliminatoires Mundial 86			
91 Le bilan Européen		▼ 107 Coupe du Monde: avant France-Bulgarie			▲ 119 France-Luxembourg: tous les buts
92 ÉPUISÉ		▼ 108 Palmarès 1984: les 11 joueurs de l'année.			HS 16 Spécial football 82-83
93 Le premier tour des Coupes d'Europe					HS 17 Spécial championnat 83-84
94 Marius Trésor. Le Brésil	▲ 102 Spécial EURO 84			▲ 114 Juventus-Liverpool: la finale de la honte!	HS 18 Spécial bilan de la saison 83-84
95 Zico: interview d'Italie					HS 19 EURO 84: Spécial 1er tour
96 Michel Platini: Onze d'Or					HS 20 Spécial Championnat 84-85
	▲ 103 EURO: 84 Numéro souvenir		▲ 109 Toyota Cup et Coupe d'Asie des Nations		
▲ 97 Championnat d'Europe des Nations			▲ 110 Bats, Barcelone Bordeaux au Japon	▲ 115 Championnat de France 85-86: tous les transferts	▲ HS 21 Spécial équipe de France
98 Le calendrier officiel de l'EURO 84					HS 22 Juventus-Bordeaux: toutes les photos!
99 Spécial football autour du Monde					HS 23 Spécial bilan de la saison 84-85
100 Poster géant: Platini Les Bleus d'Hidalgo	▲ 104 Championnat 1984-1985		▲ 111 ÉPUISÉ	▲ 116 Diego Maradona. L'Argentine	HS 24 Spécial championnat 85-86
			112 L'annuaire Européen: clubs, joueurs, fédérations		

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION

POUR RECEVOIR LES NUMÉROS DE ONZE QUI VOUS MANQUENT, REMPLISSEZ LE BON CI-DESSOUS

BON DE COMMANDE

onze

Je désire recevoir le (ou les) numéro(s) coché(s):
Numéros normaux: 14 F
Numéros hors séries: 17 F

☐ Chèque bancaire joint
☐ Chèque postal joint

à retourner accompagné du règlement avant le 15.06.87 à : "COLLECTION ONZE" 23-25, rue de Berri 75388 PARIS CEDEX 08

89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100	101	102	103	104	105	106	107	108	109	110	E	112	113	114	115
116	117	118	119	120	121	122	123	124	125	HS 16		HS 17		HS 18		HS 19		HS 20		HS 21		HS 22		HS 23		HS 24

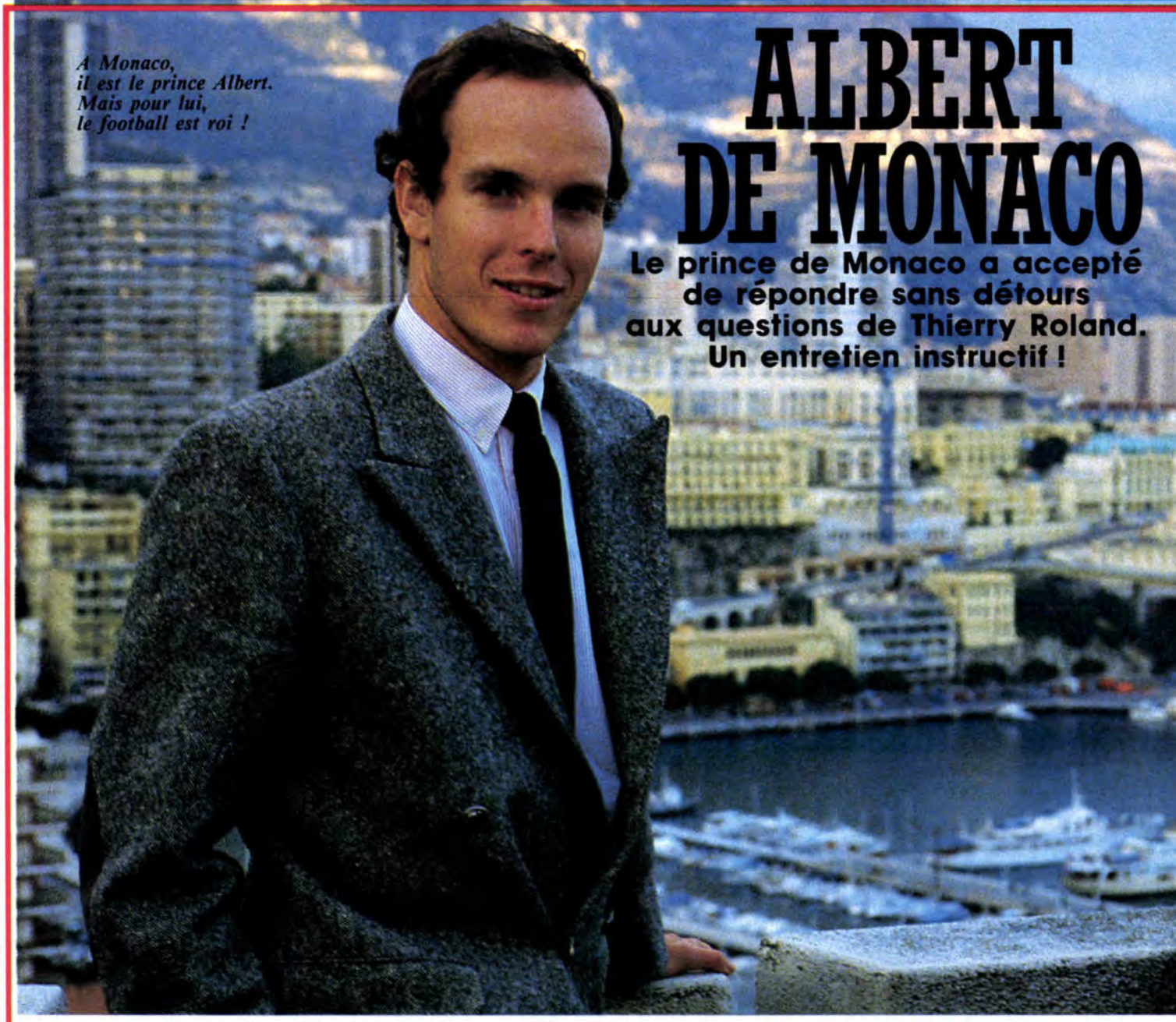
Prénom ..... Nom .....

N° ..... Rue .....

Ville ..... Code postal .....

Tarif étranger: 7 coupons-réponse internationaux par exemplaire.

EDI-MONDE PARIS B 311088421



A Monaco, il est le prince Albert. Mais pour lui, le football est roi !

ALBERT DE MONACO

Le prince de Monaco a accepté de répondre sans détours aux questions de Thierry Roland. Un entretien instructif !

ONZE : ***Monseigneur, tout d'abord, merci de nous accueillir, Gérard Bedeau et moi-même, pour parler du sport, et plus particulièrement du football. Je me souviens, pour ma part, d'une photo qui doit remonter au début des années soixante, photo sur laquelle on voyait un petit garçon blond tenant la Coupe de France, avec autour de lui des joueurs s'appelant Michel Hidalgo, Henri Biancheri, Pablo Hernandez, Douis, Théo, et j'en oublie. Ce petit garçon, c'était vous...***

PRINCE ALBERT : Je me souviens parfaitement de cette photo. C'est un excellent souvenir, puisque c'est mon éveil aux choses du football. Je devais avoir cinq ou six ans, et j'étais très impressionné de me trouver à côté de tous ces grands messieurs. Cela m'a donné le goût du football et m'a fait comprendre ce que cela voulait dire de gagner une grande épreuve comme la Coupe de France. Je crois d'ailleurs que c'est l'année suivante que je me suis inscrit pour la première fois dans un club de football.

ONZE : ***Quand vous étiez plus jeune, vous étiez un lecteur de « L'Équipe », de « France-Football », de « Onze » ?...***

P. A. : J'ai commencé à lire « L'Équipe » d'une façon régulière, si mes souvenirs sont bons, en 1973. Cela fait déjà un bon moment et je continue chaque jour.

ONZE : ***Je sais que Jacques Delors, le président de la Communauté Européenne, lit chaque matin « L'Équipe » avant les journaux classiques. Est-ce que c'est aussi votre cas ?***

P. A. : Oui, tout à fait ! D'ailleurs, si vous regardez derrière mon bureau — ce que je ne souhaite pas, car il y règne un grand désordre — vous y trouverez quelques vieux numéros de « L'Équipe » qui traînent encore...

ONZE : ***Vous avez donc commencé à jouer au football à l'âge de sept ans. Comment avez-vous attrapé le virus, car dans votre situation ce n'était pas évident...***

P. A. : Je crois que c'est en observant ces champions de Monaco. Je crois que c'est comme cela dans beaucoup d'autres sports. Si l'on voit des beaux matches, des beaux gestes, on rêve d'imiter leurs auteurs. De plus, tous mes camarades jouaient au football, que ce soit en classe ou ailleurs, alors il y a une émulation de groupe qui joue. J'ai tout de suite eu envie de jouer au football...

ONZE : ***Vous vous souvenez du premier match que vous avez vu au stade Louis-II, juste au pied du palais Princier ?***

P. A. : Je m'en souviens vaguement, mais je ne sais plus contre qui c'était. Je me souviens que Monaco avait gagné deux ou trois buts à zéro et je crois que Cossou, Lucien Cossou, avait mar- →

INTERVIEW

Le nouveau stade Louis-II : un petit joyau, digne d'un cadre exceptionnel !

« Diriger une équipe professionnelle, c'est presque devenu une fonction à plein temps ! J'ai trop d'activités pour m'y consacrer ! »

qué deux buts. Je me souviens parfaitement de Douis, Hidalgo, Biancheri, Djibrill aussi. Je les vois encore courir...

ONZE : ***A cette époque, après Reims, Nantes, et avant Saint-Étienne, Monaco était le club phare du football français. Avez-vous la nostalgie de cette époque et souhaitez-vous revoir Monaco au sommet ?***

P. A. : Je crois que Monaco est revenu, un peu épisodiquement c'est vrai, au sommet, puisque nous avons obtenu deux titres de Champion de France et deux Coupes de France, au cours de ces dernières années. Bien sûr, j'aimerais bien voir un petit peu plus de régularité dans les bons résultats, pour ne pas être toujours obligé de faire référence aux années Lucien Leduc quand on parle du football monégasque.

ONZE : ***A cette époque, toute la Principauté était derrière son équipe de football...***

P. A. : Malheureusement, nous avons toujours été victimes, ici, d'un manque de supporters. Si on prend le pourcentage de personnes qui vont au stade par rapport au nombre de résidents, le chiffre est excellent, mais, à mon avis, il n'y a pas, à Monaco, assez de supporters qui encouragent leur équipe tout au long de la saison.

ONZE : ***Et vous pensez que ce manque de régularité de l'équipe, que vous évoquiez, est dû à ce manque d'enthousiasme derrière elle ?***

P. A. : Cela peut y contribuer. Les joueurs aiment se sentir soutenus, supportés. On aime sentir un public derrière soi, et c'est une grande satisfaction pour un sportif de jouer devant des tribunes pleines.

ONZE : ***L'ancien stade Louis-II, que vous deviez sans doute beaucoup aimer, a vécu. Le nouveau est un véritable joyau, sans doute l'un des plus beaux « petits stades » du monde...***

P. A. : Je vous remercie pour cette appréciation. C'est vrai que nous avons maintenant un complexe sportif et un stade de football de grande qualité. Je crois que le confort de ce stade devrait inciter le public à s'y rendre en grand nombre.

ONZE : ***Comment expliquer la constance dans les mauvais résultats de Monaco au niveau européen ?***

P. A. : C'est, pour moi, le mystère absolu ! Même avec de bonnes équipes, l'A.S. Monaco ne parvient pas à s'exprimer au niveau européen. Je me suis penché sur ce problème sans parvenir à en trouver la solution. Je crois qu'à la base, il y a un gros manque de confiance, qui s'est encore vérifié la saison dernière contre les Roumains de Université Craiova. Je crois qu'il y a, de la part de nos joueurs, une perte de moyens face à l'événement. La Coupe d'Europe constitue une compétition très spéciale. Je pense que Monaco, comme malheureusement beaucoup d'autres équipes françaises, est victime dans cette épreuve, d'une sorte de blocage, d'un manque de confiance.

ONZE : ***A votre avis, c'est plus dans la tête que dans les jambres que cela se passe ?***

P. A. : Certainement. Tenez, la saison dernière, j'ai vu le match retour contre les Roumains, les joueurs étaient méconnaissables.

ONZE : ***Alors, pensez-vous qu'avec de « vieux renard » des Coupes d'Europe qu'est Stefan Kovacs, en admettant qu'il reste à la barre de l'équipe monégasque la saison prochaine et que l'A.S.M. accroche une Coupe d'Europe, pourrait apporter ce petit quelque chose qui manque à Monaco pour réussir au niveau européen ?***

P. A. : Peut-être ! Moi, en tout cas, j'ai une énorme confiance en Stefan Kovacs qui est, comme vous le dites justement, un vieux renard des stades. Il possède une grosse expérience internationale, je pense qu'il peut nous apporter ce petit plus, cette petite assise psychologique qui nous fait actuellement défaut. Cette saison, nous avons de très bons joueurs. Il faudrait que la seconde partie de la saison se passe bien, que nous n'ayons pas trop de blessés, car la saison est encore longue, et cette trêve peut apporter des surprises dès la reprise. Pour ma part, j'espère, pour cette fin de saison, que nous ne perdrons pas souvent.

ONZE : ***Vous pensez que Monaco sera européen cette saison ?***

P. A. : Je le souhaite du fond de mon cœur et je pense que pour l'instant, c'est bien parti. Mais, les adversaires sont là, et il reste quinze matches de championnat à disputer, sans compter la Coupe de France.

ONZE : ***Avant la trêve, il y a deux mois et demi, Monaco était sans doute l'équipe marchant le mieux. Si l'équipe de la Principauté reprend la compétition sur le même rythme, peut-être peut-elle se mêler à la lutte Marseille-Bordeaux ?***

P. A. : Ce sont effectivement les trois équipes en forme du moment et je pense que nous les retrouverons aux places d'honneur, à la fin de la saison.

ONZE : ***Peut-on envisager qu'un jour, le Prince Albert soit président de l'A.S. Monaco ?***

P. A. : Est-ce compatible avec mes futures fonctions ? Aurai-je le temps de m'occuper comme il faut de l'équipe, ce n'est pas certain. Je m'intéresse beaucoup à l'équipe, je suis de très près tout ce qui se passe au club, mais de là à assumer les fonctions de président d'un club de football moderne, il y a un monde. Cela me semblerait difficile de concilier cette fonction avec mes autres activités.

ONZE : ***S'il n'y avait pas le facteur temps qui entre en jeu, cela vous plairait ?***

P. A. : Oui, ce serait passionnant. Du reste, je suis déjà engagé dans une carrière de dirigeant sportif, puisque je dirige plusieurs fédérations à Monaco. Mais diriger une équipe de football professionnelle, c'est quelque chose de bien différent. Je vois bien tout le mal que se donne le président Campora. De nos jours, diriger une équipe de football de Première Division, c'est presque devenu un « plein temps » !

ONZE : ***Parlons maintenant, si vous le voulez bien, de l'événement qui s'est déroulé fin février au stade Louis-II, la Super-Coupe entre Steaua Bucarest***

et le Dynamo de Kiev. Pourquoi avoir tenu à organiser en Principauté un tel événement ?

P. A. : Tout d'abord, pour que le nouveau stade Louis-II soit le théâtre d'un grand événement de football international. Je crois qu'il en est digne. C'est pour cela que nous l'avons mis à la disposition de l'U.E.F.A., qui souhaitait que cet affrontement entre le vainqueur de la Coupe des Champions et celui de la Coupe des Vainqueurs de Coupe ait lieu sur terrain neutre, dans un stade de très belle qualité. Nous avons la possibilité, et presque le devoir, d'organiser dans ce complexe de grands événements sportifs, que ce soit en football, en athlétisme, en boxe, en natation, puisque nous en avons la possibilité et les moyens. Donc nous en faisons profiter un peu tout le monde, et j'insiste aussi sur le fait que Monaco est un cas un peu spécial en Europe et que l'U.E.F.A. souhaitant garder cet événement en Europe, l'a confié à Monaco en raison de sa neutralité et du caractère particulier de la Principauté. Ainsi pendant cinq années, toujours à la même époque, cette Super-Coupe se déroulera au stade Louis-II.

ONZE : ***Un autre événement international de football, qui se déroulait en Principauté au moment de la Fête nationale monégasque, au mois de novembre le Tournoi international Junior, n'a plus été organisé depuis quelques années. Pourquoi ?***

P. A. : Ce tournoi est actuellement en sommeil, car la pelouse du nouveau stade Louis-II ne pouvait supporter une dizaine de matches de juniors au mois de novembre, à une époque où les terrains sont déjà gras. Elle est trop neuve et donc trop fragile. Il faudra encore attendre un an pour que la pelouse soit entièrement stabilisée. Nous pourrons alors envisager de reprendre ce Tournoi Junior, qui était un excellent tournoi et qui a servi de laboratoire au football, avec l'expulsion temporaire, ou la rentrée en touche au pied. Je suis persuadé qu'un jour ce tournoi, qui n'est pas abandonné, renaîtra.

ONZE : ***Cette année, c'est l'année de l'arbitre. Monaco a toujours joué un rôle important dans la lutte contre la violence...***

P. A. : Absolument. Le siège de l'A.I.C.V.S. (Association internationale contre la violence dans le sport) est au stade Louis-II, et mon père, qui a créé cette association, en est toujours le président. Nous tenons toujours à être présents quand il s'agit de lutter contre ce fléau, non seulement sur les terrains de football, mais sur tous les terrains de sport. Je crois qu'il est très important de sensibiliser les jeunes pour qu'ils ne se laissent pas aller à des gestes qu'ils regretteraient plus tard. Tout est question d'éducation pour les jeunes, et aussi pour les moins jeunes. S'il y a récompense, cela contribuera à la propagation de cet idéal.

ONZE : ***Pour vous, l'éducation sportive se fait à la base, dès le plus jeune âge ?***

P. A. : Tout à fait ! L'éducation sportive se fait dès les premières armes dans le sport, dès le plus jeune âge, et si on oublie, ou si on passe rapidement sur ces idées fondamentales de respect de l'adversaire, et même de respect de soi-même, je crois que l'éducation sportive de tout le monde en pâtira.

ONZE : ***Vous jouez toujours au football. Dans quelle formation ?***

P. A. : Notre équipe se nomme « Les Barbajuans »...

ONZE : ***Ce qui veut dire... ?***

P. A. : Le Barbajuan est un plat typiquement monégasque. Il s'agit d'une sorte de beignet farci de courges ou d'autres légumes.

ONZE : ***Henri Biancheri, votre coéquipier aux Barbajuans, m'a dit tout à l'heure que vous étiez un bon arrière droit, assez physique, a-t-il précisé !***

P. A. : C'est très simple : j'essaie de ne pas me laisser faire, et comme le jeu moderne est assez viril, en tout cas plus que par le passé, il faut donc se mettre à la page *(rires)*. Je ne donne pas de coups gratuitement, ce qui après ce que je viens de dire, serait mal venu de ma part. D'autant plus que je dois donner l'exemple. J'essaie de me faire respecter.

ONZE : ***Votre modèle, c'est Manuel Amoros ?***

P. A. : Oui ! C'est un excellent joueur qui a prouvé sa classe et son talent à l'occasion de la dernière Coupe du Monde. Il n'avait d'ailleurs pas besoin de cela pour prouver sa valeur à tout ceux qui le suivent à Monaco.

ONZE : ***En dehors du football, il y a d'autres sports que vous aimez bien ?***

P. A. : Oh, oui ! Beaucoup. J'ai pratiqué longtemps beaucoup de sports : de la natation, pas mal d'athlétisme, de l'aviron, de l'escrime, du handball, du ski, du judo, du volley-ball, et j'en passe... Ma nouvelle passion, c'est le bobsleigh, que j'ai découvert il y a deux ans.

ONZE : ***Monseigneur, est-ce que l'équipe de football de la Principauté vous coûte cher ?***

P. A. : Oui, assez cher ! Nous sommes à égalité avec les meilleurs clubs français et il est évident qu'il y a eu, ces derniers mois, inflation sur les transferts et les salaires. Faire face à cette escalade des prix, cela devient de plus en plus ardu. Nous faisons l'effort nécessaire, car nous croyons au football, nous croyons à nos moyens, à nos joueurs, et nous avons l'ambition de faire de l'A.S. Monaco un grand club européen. C'est un choix budgétaire, nous l'avons fait en toute connaissance de cause, le football nous ayant réussi dans le passé. Il est normal que nous poursuivions dans cette voie.

ONZE : ***Comment voyez-vous l'avenir de l'A.S. Monaco ?***

P. A. : Je le vois avec beaucoup d'optimisme. Je pense que nous avons d'abord les installations, les gens, techniciens, joueurs et dirigeants, les moyens pour parvenir à d'excellents résultats, non seulement sur le plan national, mais sur le plan européen, et pourquoi pas mondial. J'aimerais beaucoup, pour ma part, que nous réussissions sur le plan européen, car c'est un aboutissement, auquel rêvent tous les clubs. Je crois qu'avec de la persévérance et de la confiance, nous pouvons envisager cet avenir heureux. ⚽

(Propos recueillis par Thierry Roland)

(Photos de Gérard Bedeau)

Chaque mois onze

LE FOOTBALL NATIONAL ET INTERNATIONAL EN COULEUR DIRECTEMENT CHEZ VOUS.

Chaque mois dans ONZE,

- *Les plus belles photos de vos champions préférés.*
- *Les interviews des meilleurs joueurs et de leurs entraîneurs.*
- *Des reportages sur tous les grands moments du football national et international comme si vous y étiez!*

ABONNEZ-VOUS POUR UN AN vous réaliserez 14F d'économie

et recevrez UN CADEAU!

VOTRE CADEAU
Ce magnifique jeu de 52 cartes.

OFFRE SPÉCIALE CADEAU

Oui, je désire recevoir gratuitement en cadeau, le magnifique jeu de cartes ONZE offert avec mon abonnement.

☐ **2 ANS** (24 Nos) **294 F** (au lieu de 336 F prix au numéro) Etranger: 410 F
☐ **1 AN** (12 Nos) **154 F** (au lieu de 168 F prix au numéro) Etranger: 212 F

Tarif avion: nous consulter

Je vous règle par ☐ chèque bancaire joint ☐ chèque postal joint

Prénom_____ Nom_____

N°_____ Rue_____

Code postal_____ Ville_____

A retourner avant le **15.06.87** à:

EDITO

LUMIERE

Au mois de décembre, lorsque survint la trêve (trop longue) du championnat de France, cette photo n'aurait pas été possible. Pour deux raisons. D'abord parce que José Touré achevait sa longue rééducation qui l'avait privé du Mundial mexicain. Ensuite, pour une question de lumière. Éclairage trop faible, terreur des photographes même les plus expérimentés. Puis ce fut le match de préparation, contre Everton pour constater que José Touré était sur le retour de la forme et que désormais l'enceinte bordelaise modernisée était dotée d'un fort bon éclairage. De quoi mettre plus en lumière les futurs exploits des Girondins en Coupe des Coupes ? C'est ce que nous espérons : l'adversaire désigné pour les quarts de finale est respectable mais n'a rien d'insurmontable. Le Torpedo Moscou est une équipe « prenable » à condition de creuser la différence (disons deux buts) pour ensuite tenir le résultat à Tbilissi, dans une Géorgie qui ne déborde pas d'enthousiasme pour les équipes moscovites.

Pour ce numéro de rentrée (eh oui !) une innovation : le début d'une série de fiches prédécoupées consacrée aux super-clubs.

Deux grands reportages aussi dans le style de « Onze » : en Égypte, Zamalek, le club champion d'Afrique et Tahar Abou-Zid, le Maradona égyptien ; au Brésil, la suprématie de São Paulo sur Rio en Copa Brasil. Merci aussi au prince Albert de Monaco qui a accepté de répondre aux questions de Thierry Roland ! Un clin d'œil à France Olympique, Séoul en tête ! Mais surtout, Girondins, mettez-nous un peu de lumière sur le football international français. Il en a besoin. Pour faire oublier les périodes d'ombre de l'automne et de l'hiver. Printemps bordelais ? ⚽ ***Jean-Pierre Frimbois***

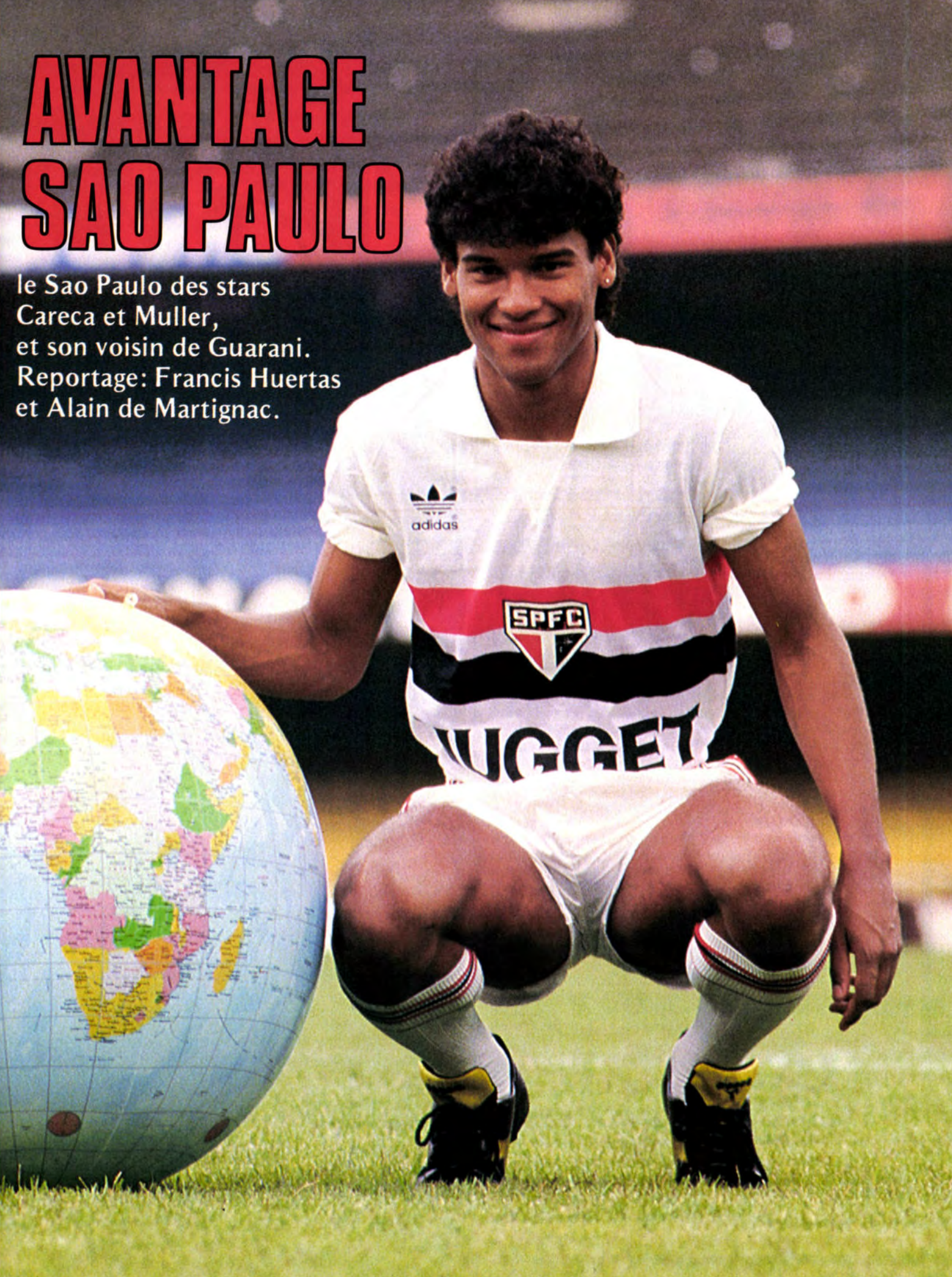
COPA BRASIL:

On en pleure encore à Rio! Ce sont deux équipes de l'état de Sao Paulo qui ont joué la finale du championnat brésilien:

Deux des plus grandes vedettes du football brésilien: les deux attaquants du Sao Paulo Football Club, Careca et Muller.

AVANTAGE SAO PAULO

le Sao Paulo des stars
Careca et Muller,
et son voisin de Guarani.
Reportage: Francis Huertas
et Alain de Martignac.



RIO DE JANEIRO: STADE MARACANA

Cambalacho. Dans le jargon populaire du Brésil, le mot signifie embrouille, combine. On n'en trouve pas de meilleur pour qualifier le championnat national « Copa Brasil 86 » qui s'est achevé fin février, avec plus de deux mois de retard, avec les rencontres entre Guarani et le Saõ Paulo F.C. Cambalacho résume la réalité du football brésilien dans son ensemble. Lequel n'est lui-même qu'un miroir de la situation générale du pays.

Derrière les flonflons de la fête, les rythmes effrénés des orchestres de samba animant les tribunes, les « goooooool » interminables des commentateurs, le folklore des derbys « Fla-Flu », l'intensité des duels entre « Cariocas » et « Paulistes », la beauté artistique du jeu, il y a depuis toujours l'inévitable « Cambalacho ». L'embrouille. La combine.

La chose s'explique. Par les particularités géographiques, sociales, politiques de ce pays. Huit millions cinq cent mille kilomètres carrés. Dix-sept fois la France. Cent trente millions d'habitants. Presque autant d'amoureux du ballon rond. Vingt-six États. Des régions déshéritées comme le Nordeste. Des différences sociales énormes qui s'affichent de manière provocante.

Dans ce contexte, le football n'est plus un simple jeu. Il est « la » distraction du peuple. Il est son rêve de promotion sociale. Il est aussi l'arme des politiques quand il s'agit de calmer les populations des régions les plus pauvres. En même temps, il doit composer avec des caractéristiques géographiques impliquant de grandes distances à parcourir. Avec des particularités démographiques débouchant sur l'existence de centaines de clubs « professionnels » dans tout le pays.

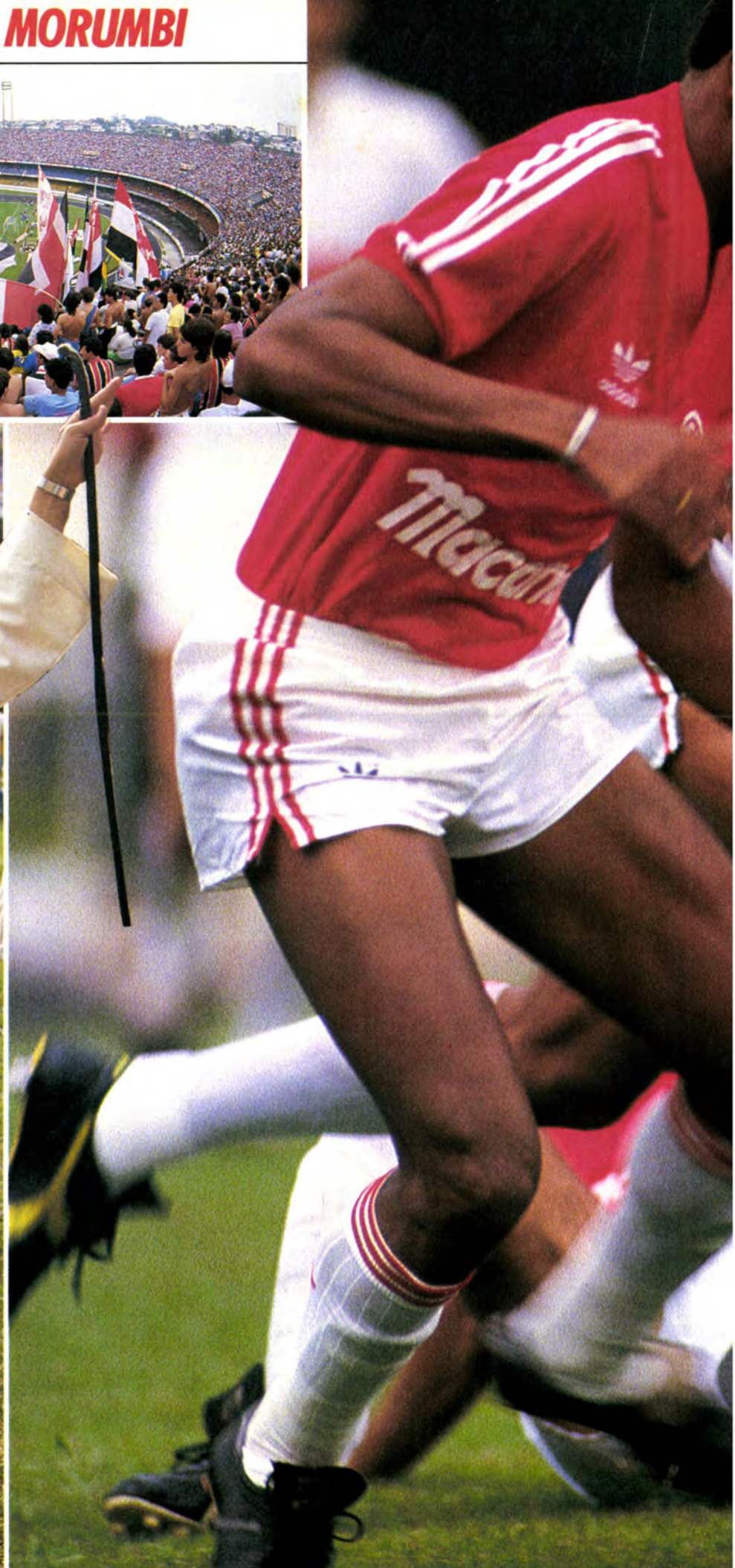
Depuis 1980, les autorités fédérales ont mis un terme à l'inflation. Le nombre de participants fut fixé à quarante-quatre. Pour contenter le plus grand nombre en essayant de ne pas tomber dans le ridicule. Il n'a pas bougé depuis, à l'exception de 1984 ou seuls quarante et un clubs furent admis. En 1981, le championnat fut baptisé « Taça de Ouro » (Coupe d'Or). Avant de devenir « Copa Brasil » en 1986. Ouf !

Avec quarante-quatre clubs, le championnat brésilien demeure unique en son genre. La moyenne de spectateurs, →

America fut le dernier club de Rio à parvenir en demi finale. Avec Atletico Mineiro, Guarani, São Paulo.

Quart de finale aller, au Stade Maracana de Rio: les supporters de Fluminense affichent des visages tendus à l'écoute des transistors. Leurs favoris ne pourront prendre qu'un petit but d'avance avant le match retour. Ils savent que les «Paulistes», à l'image du milieu Silas, ici face à Leomir, seront dangereux chez eux. Une prémonition qui s'avèrera juste: 2 - 0 pour le Sao Paulo FC.

SAO PAULO: STADE MORUMBI



Demi - finale aller au Stade Morumbi à Sao Paulo, contre America de Rio, devant 60 000 spectateurs et...Saint Paul lui-même. Muller à la lutte avec Bene, au premier plan. 1 - 0 pour Sao Paulo, score confirmé au retour. La finale pour le Sao Paulo FC.

Avant même de jouer la finale, Guarani et São Paulo avaient gagné leur place en Copa Libertadores.

qui était de 9 000 en 1979 avec quatre-vingt-quatorze clubs, remonta à 20 000 en 1980 avec quarante-quatre équipes. Elle est redescendue aujourd'hui aux alentours de 12 000. Une érosion spectaculaire. Ce nombre élevé de clubs en première division entraîne également une dispersion des talents qui ne facilite guère la formation des sélections. Il est vrai que la répétition des rencontres ne permet guère à celles-ci de jouer. Un football brésilien dispute en moyenne deux matchs par semaine, onze mois par an. La multiplication des voyages, éprouvants en raison de leur longueur, fait qu'ils ignorent les mots récupération et entraînement. Un exemple : le Grémio Porto Alegre, lors de la première phase du championnat 86, a joué dix matches en trente jours. Les joueurs de cette équipe ont dû parcourir 16 900 kilomètres !

Ce programme, qui prend des allures de corvée, sature aussi le public. Au Brésil, il n'y a pas de jour sans match. Au stade ou à la télé. Le « torcedor » le plus averti se perd dans les méandres des compétitions, qui se chevauchent, se concurrencent, s'entremêlent. L'overdose.

Pour tenter de mettre de l'ordre dans ce carnaval permanent, le C.B.F. a envisagé de revenir en 1987 à un championnat national plus raisonnable, avec vingt-quatre clubs seulement. Nabi Abi Chedid, député de São Paulo et vice-président de la Fédération, a même émis le souhait d'organiser en 1988 un championnat à seize clubs, calqué sur le modèle italien. Les Brésiliens sourient : vœu pieu ou promesse de politicien ? Le déroulement de la « Copa Brasil 86 », qui devait permettre la sélection des vingt-quatre clubs de la Division I pour 1987, n'a fait qu'accentuer ces doutes. Une fois encore, ce fut le Cambalacho. La confusion. Faut s'accrocher pour y voir clair.

Les quarante-quatre équipes sont entrées en lice début septembre, réparties en quatre groupes de onze. Les six premiers de chaque groupe se qualifiaient pour le second tour. Les quatre meilleurs suivants, tous groupes confondus, étaient aussi repêchés. Et enfin, pour laisser une chance à des clubs de deuxième division, les quatre meilleurs d'un tournoi parallèle réunissant trente-huit équipes en quatre groupes (deux de neuf et deux de dix) étaient aussi qualifiés. Respirez, ça va continuer.

La deuxième phase devait donc débuter avec 24 + 4 + 4 = 32 équipes. C'est à partir de là que les incidents commencèrent. Parmi les éliminés de marque, deux clubs : Coritiba, champion 85. Personne ne pleure sur le sort de cette équipe hyper-réaliste, très chanceuse dans sa conquête du titre la saison précédente. Mais l'élimination des « cariocas » de Vasco de Gama ne « passe » pas aussi facilement. Initialement, le club de Roberto « Dinamite » possède assez de points pour être repêché. Mais l'équipe de Joinville (Santa Catarina Sul) qui en compte un de moins, pose une réclamation, à la suite d'un match contre Sergipe. Un joueur de ce club a été convaincu de dopage. Joinville, qui n'a réalisé qu'un nul sur le terrain, remporte le match sur le tapis vert. Et Pedro Lopes, directeur de la C.B.F., et... citoyen de Joinville (!), annonce donc que cette équipe prend la place de Vasco parmi les repêchés. Tollé général à Rio. Le très puissant club Carioca menace de porter l'affaire devant le C.N.D. (Conselho Nacional de Desportos). La C.B.F., du coup, fait machine arrière. Elle requalifie Vasco et évince Portuguesa de São Paulo. Motif bidon : ce club ne paye que 5 % de taxes sur les matches, alors que les autres en reversent 10 % à la C.B.F. Cette fois, panique à São Paulo. Portuguesa s'appuie sur le règlement du C.N.D. : les taxes ne doivent pas dépasser 5 %. La fédération « Pauliste » menace de retirer *(suite p. 65)*

Le bonheur familial d'une star: avec son épouse, la belle Fatima, et le plus jeune, Thiago, quatre mois. Suçant son doigt, Aline, trois ans.

Quand Careca se surpasse, les défenses trépassent. Proverbe de Sao Paulo!

LES BONHEURS DE CARECA

A vingt-six ans, Careca est un homme heureux. Le buteur du São Paulo F.C. nous a reçus : un type sympa !

Mai 1982. La sélection nationale du Brésil pose ses valises en Espagne. Dans quelques jours, le Mundial va commencer. Parmi les 22 de Tête Santana, un jeune homme de vingt-deux ans émerveillé par les prémices de la grande aventure : Antonio de Oliveira Filho. Au Brésil, on l'appelle Careca. Il s'est déjà taillé une solide réputation de buteur dans l'équipe de Guarani, club de la ville de Campinas, dans l'état de São Paulo. En Europe, on le connaît à peine. Les spécialistes se souviennent l'avoir vu à Toulon avec les Espoirs en 1981. On sait aussi qu'il a débuté avec les « tri-campeao » en mars, contre la R.F.A., au Maracana.

Pour Santana, Careca est en balance avec Serginho, l'autre avant-centre du groupe. Dans l'esprit des « torcedores », pas de doute : le premier doit être titulaire. Careca, lui, ne se pose pas de question. Il veut gagner sa place. Il se démène à l'entraînement pour convaincre le « tecnico ». Trop. Quatre jours avant le début de l'épreuve, c'est l'accident musculaire. Sa cuisse gauche le lâche. Careca plie bagage. Pour le remplacer, Santana appellera Roberto « Dinamite », le goleador de Vasco de Gama. Finalement, Serginho jouera. Et sa maladresse fera pleurer tout le Brésil après l'élimination contre l'Italie.

Quatre ans plus tard. Juin 1986. Guadalajara. Le Mundial mexicain. La planète football découvre Careca, auteur de cinq buts. Il est Soulier d'Argent derrière l'Anglais Lineker. Son démarrage, son touché de balle, ses remises (« toque de premeira »), sa technique en mouvement, sa vision du jeu et son opportunisme forcent l'admiration. Le Brésil est de nouveau éliminé avant la finale. Mais Careca est entré dans le cercle des meilleurs joueurs du monde. Les recruteurs italiens traversent l'Atlantique. Naples lui offre un pont d'or. A vingt-six ans, il devient enfin une star.

Consécration tardive mais inévitable. Les Brésiliens sont unanimes surtout ceux qui l'ont vu s'éveiller au football, à Araraquara, ville industrielle de 150 000 habitants dans l'état de São Paulo. Antonio de Oliveira Filho est né là le 5 octobre 1960. D'un père maçon et d'une mère élevant déjà un enfant de cinq ans. Au Brésil, quand on vit en milieu ouvrier, on n'échappe pas au football. Surtout quand son géniteur a été lui-même un ailier gauche remarqué dans l'équipe de Ponte Preta Campinas. Antonio touche ses premiers ballons dans la rue. Traditionnel. A sept ans, il est « dente de lete » (pupille) à Colorado Araraquara. Il joue milieu. Mais le buteur sommeille en lui. Un jour, lors d'une rencontre face à Estrela, son équipe gagne 11 à 1. Antonio trompe le gardien d'en face... neuf fois ! Reconnu « craque » local, reste à lui trouver un surnom digne de cette condition. Antonio est en admiration devant un clown appellé « Carequinhas ». Il deviendra Ca-

→

Careca à la conquête du monde. En passant, disait-on, par l'Italie pour 87 - 88. A Naples ?

Dément mais vrai : ses trois enfants sont nés un jour où il jouait et à chaque fois, il a marqué un but.

reca. Ce nom l'accompagnera jusqu'à la fin de ses jours. Comme les Pelé, Didi, Vava, Garrincha, Jaïrzinho, Tostao ou autres Zico qui l'ont précédé dans ce genre typiquement brésilien.

Avec une quarantaine de buts par saison, le petit Careca ne passe pas inaperçu. Il quitte Colorado pour un club plus important, Benfica, ou il sera « amador » (minime) et effectuera ses premiers pas de « juvenil » (cadet puis junior). En 1976, un dénommé Creca, recruteur de Guarani, le déniche. Careca s'installe à Campinas, à une centaine de kilomètres de la capitale São Paulo. Un an plus tard — il en a alors dix-sept —, il devient professionnel. L'entraîneur local, Ilzo Neri, mène Guarani au titre de champion national en 1978. C'est une énorme surprise. Careca a « flambé ». Début 1979, Neri lui demande de jouer avant-centre. Careca rechigne. Puis il prend goût au poste. Car il marque encore plus souvent.

En 1981, il est logiquement appelé en équipe Espoirs pour le tournoi de Toulon. En 1982, il débute en sélection A. Après la frustration du Mundial 82 raté de peu, Carlos Alberto Parreira succède à Santana et le titularise. Plus tard, le nouveau sélectionneur Edu, qui assure un court intérim, devra se passer de ses services : il est de nouveau blessé. Careca retrouvera sa place avec Evaristo. La conservera au retour de Santana, quelques semaines avec le Mundial 86. Bilan : trente-six matchs et dix-huit buts en sélection A. Plus qu'honorable, car le Brésil ne fit pas toujours honneur au jeu offensif entre les deux Coupe du Monde.

Un talent de buteur que Careca a continué d'affirmer dans son pays avec une désarmante régularité. Transféré de Guarani, club modeste, au prestigieux voisin São Paulo Football Club en 83 (pour près de 300 000 dollars), il marque toujours avec la même facilité. Depuis ses débuts professionnels, il y a neuf ans, il estime avoir inscrit la bagatelle de 400 buts, championnats régionaux, nationaux et matchs amicaux confondus. Soit plus de quarante par saison. Résultat remarquable, même s'il doit être tempéré par le nombre élevé de rencontres (70 par an en moyenne) et la relative faiblesse de certaines oppositions dans le championnat régional pauliste.

Careca et les buts, cela ressemble d'ailleurs à une véritable histoire d'amour. Non content de les inscrire, il se permet de les annoncer. Et comme pour mieux narguer les défenses adverses, il leur donne des noms. L'anecdote est savoureuse, et tellement représentative de la mentalité des footballeurs brésiliens qu'elle mérite d'être contée. Elle commence dans les années 70, quand le Brésil, entre autres trésors, admire un buteur répondant au nom de Dario, et qu'on surnomme « Dada Maravilha ». Pour mieux fêter ses buts, les graver dans les mémoires, « Dada Maravilha » les baptise. Careca, en hommage pour ce joueur qui le fit rêver quand il était gosse, décide d'en faire autant.

Marié très jeune, il est déjà père de trois enfants. Aline, trois ans, vient au monde quelques heures avant un match. Careca annonce un but « Aline ». Le soir, il le marque. Ellen, un an et demi, naît aussi un jour de rencontre. Careca marque un but pour elle. Même chose pour Thiago, cinq mois.

Autre exemple. Il date de février dernier. São Paulo reçoit Fluminense pour un quart de finale retour du championnat national, la « Copa Brasil ». Careca prévient : « Je vais marquer un but Tabaco ». Tabaco est l'un de ces personnages de série télévisée, les fameuses « télénovelas », qui font le délice des Brésiliens. Caractéristique : sa « puissance » physique, qui séduit toutes les femmes. Careca tient promesse. Il qualifie São Paulo en *(suite page 64)*

COUPES D'EUROPE:

ENCORE DOUZE, BIENTÔT SIX!

Matches aller: 4 mars.
Matches retour: 18 mars.
Douze clubs au rendez - vous des quarts de finale.
Plus que six en avril!

Klaus Augenthaler, le capitaine du Bayern. Il va mener ses troupes à l'assaut d'Anderlecht.

COUPE DES CHAMPIONS

Bayern Munich (R.F.A.) - Anderlecht (Belgique)

Dynamo Kiev (U.R.S.S.) - Besitkas Istanbul (Turquie)

E.R. Belgrade (Yougoslavie) - Real Madrid (Espagne)

F.C. Porto (Portugal) - Bröndby (Danemark)

BAYERN-ANDERLECHT : LE MATCH AU SOMMET

Les quarts de finale de cette Coupe des Champions nous promettent de joyeuses ambiances. Et le dernier carré n'aura pas vilaine figure si toutefois les outsiders ne viennent pas semer la perturbation — ce qu'on leur souhaite bien évidemment. Commençons par le match qui, sur le papier, est du plus haut niveau : Bayern-Anderlecht.

Ce qui déchaîne les passions tant à Munich qu'à Bruxelles, c'est que les deux équipes se sont rencontrées l'an passé au même stade de la compétition. A l'époque, Anderlecht l'avait emporté (1-2 puis 2-0) avant de tomber au tour suivant contre... le Steaua. Le Bayern espère bien que l'histoire se répétera cette saison mais à l'envers.

Notre deuxième match est beaucoup plus déséquilibré. D'un côté le Besiktas Istanbul (qui recevra à l'aller afin de préserver la recette) et de l'autre le grand favori de la Coupe des Champions, le Dynamo Kiev. Pour parvenir en quart de finale, les Turcs n'ont pas eu de difficultés. Mais cette fois, Besiktas a beaucoup moins de chance car l'adversaire est d'une autre trempe que Tirana. Le Dynamo Kiev fort de toutes ses vedettes est en effet bien décidé à remporter un an après la Coupe des Coupes, le trophée le plus prestigieux.

Incertitude également pour la rencontre Etoile Rouge de Belgrade-Real Madrid. Les Espagnols partent favoris mais les Yougoslaves sont loin de se présenter en victimes. Enfin, pour clôturer cette présentation, le dernier match nous propose une rencontre inédite entre Porto et Bröndby. Avec toutes ses stars, le club portugais semble le plus fort mais attention aux Danois qui, malgré leur statut de professionnel, n'ont terminé que deuxième du dernier championnat du Danemark.

A.L.

COUPE DES COUPES

Bordeaux (France) - Torpedo Moscou (U.R.S.S.)

Saragosse (Espagne) - Vitocha Sofia (Burgarie)

Malmö F.F. (Suède) - Ajax Amsterdam (Pays-Bas)

Lokomotiv Leipzig (R.D.A.) - F.C. Sion (Suisse)

AJAX AMSTERDAM : L'ATOUT VAN BASTEN

Il n'en reste qu'un et tout le monde en France espère qu'il ira jusqu'au bout. Bordeaux est en effet le dernier espoir de voir cette saison un club français décrocher enfin l'impossible Coupe européenne. Et peu importe que ce soit la Coupe des Coupes. Il faut bien commencer par quelque chose. En espérant que Bordeaux éliminera les Soviétiques, quels peuvent être ses prochains opposants.

Ajax Amsterdam ? Un passé glorieux, un manager (Johann Cruijff) prestigieux, une équipe jeune et talentueuse et un football néerlandais qui reprend du poil de la bête.

Malmö ? Adversaire de l'Ajax, le vainqueur de la Coupe de Suède est devenu très gourmand depuis sa défaite en finale de la Coupe des Champions en 1979 contre Nottingham.

Saragosse ? Si il y en a un qui souhaite la victoire du club espagnol, c'est bien Luis Costa son entraîneur (si il est encore en place le 4 mars). Bien mal en point Saragosse dans le championnat espagnol malgré les efforts de son international Señor !

Vitocha Sofia ? Un opposant coriace pour les Espagnols car les Bulgares piqués au vif depuis le dernier Mundial veulent se racheter. Alors pourquoi pas en Coupe des Coupes ?

Sion ? Assiste-t-on à l'arrivée d'un nouveau venu dans l'élite européenne. Ce n'est pas impossible si l'on rappelle le nom des clients éliminés par les Suisses : Aberdeen et Katowice.

Lokomotiv Leipzig ? Seulement les Helvètes trouveront à qui parler. Les Allemands de l'Est, toujours aussi prudents, sont de rudes adversaires. Deux qualifications sans éclat (Glentoran et le Rapid Vienne), ils se contentent vraiment de peu.

A.L.

Gary Lineker, l'atout de Barcelone en coupe de l'UEFA, contre Dundee United.

COUPE U.E.F.A

Dundee United (Écosse) - F.C. Barcelone (Espagne)

Mönchengladbach (R.F.A.) - Vitoria Guimaraes (Portugal)

Torino (Italie) - F.C. Tyrol (Autriche)

I.F.K. Göteborg (Suède) - Inter Milan (Italie)

BARCELONE, INTER : LES SUPER FAVORIS

Cette épreuve a cette saison une saveur italienne. Deux clubs transalpins sont en effet encore qualifiés pour les quarts. L'un est de Milan (l'Inter), l'autre de Turin (Torino). Les adversaires des Italiens risquent d'avoir quelques difficultés. L'I.F.K. Göteborg (qui jouera contre l'Inter) a perdu à l'inter-saison Johnny Ekström parti justement en Italie (à Empoli). Et comme son meneur de jeu, Nilsson a décidé d'arrêter la compétition, ce sera dur, dur pour les Suédois. Quant au F.C. Tyrol (l'adversaire de Torino) il comptera sur la classe de Hansi Müller, la vista du gardien Ivkovic, et le dynamisme de Linzmaier et Pacult tous deux attaquants. Cette double confrontation ne doit pas nous faire oublier les deux autres rencontres très certainement spectaculaires. Les Ecossais de Dundee United ne partiront pas favoris face au F.C. Barcelone mais leurs chances sont réelles.

Le F.C. Barcelone, bien placé en championnat mais éliminé de la Coupe d'Espagne, est un habitué de ces compétitions européennes.

Pour terminer, nous aurons droit à un choc Borussia Mönchengladbach-Vitoria Guimarães curieux. Chez les Allemands dirigés par Heynckes on se méfie. L'équipe est en milieu de classement en Bundesliga où malgré les efforts de Rahn, Frontzeck ou Lienen les joueurs les plus marquants, on est toujours à la poursuite des titres des années soixante-dix. On est aussi perplexe face à ces Portugais qui sont les révélations de l'année non seulement dans leur pays mais aussi en Europe. Entraîné par l'ancien capitaine du Brésil en 74, Marinho, Guimarães a un visage très brésilien (ils sont cinq à jouer) et deux Zaïrois diaboliques. Le voilà le fameux piment de la Coupe U.E.F.A. !

A.L.

ZLATKO VUJOVIC
TOURÉ
VERCRUYSSE
OPEL
OPEL
OPEL
OPEL
CAP GIRONDINS
ROCHE
ZORAN VUJOVIC

BORDEAUX : DU NOUVEAU !

Lifting total pour les Girondins après la trêve, dans son nouveau stade, l'équipe 85-87 se retrouve au complet. Elle ne ressemble en rien à sa devancière.

Dans l'éditorial du bulletin « Marine et Blanc » consacré à l'inauguration du Stade Municipal rénové, le président des Girondins de Bordeaux, Claude Bez, décrivait le cheminement de son club, qui selon lui, devrait le porter vers les plus hauts sommets : « Après avoir eu une grande équipe, après l'avoir bâtie, joueur par joueur, nous avons désormais un grand stade. Combien de clubs, ayant pris le problème à l'envers, ont aujourd'hui de belles enceintes, mais avec, malheureusement, des formations sans avenir. »

Le raisonnement du président des Girondins va en effet à l'encontre de la politique couramment appliquée en France. Un club doit, selon la coutume, avoir des bases solides, des dirigeants compétents, des structures d'accueil et de fonctionnement, un centre de formation pour espérer enfin, tout en haut de la pyramide, posséder une super équipe professionnelle. A Bordeaux on s'attache tout d'abord à la bonne santé de la tête et on façonne peu à peu le corps.

Depuis trois saisons déjà, entre les Coupes d'Europe, les Championnats, la Coupe de France et tous les internationaux qui ont évolué avec l'équipe de France, Bordeaux est l'équipe phare de notre professionnalisme. Au début de son ascension en 1983, le club des Girondins se résumait, en simplifiant au maximum, à seize joueurs professionnels et à leur entraîneur côté technique, à un président ambitieux et à un maire qui l'était tout autant, côté gestion.

Étant passés à côté de l'opération « nouveaux stades » pour le Championnat d'Europe des Nations 1984, les Girondins devaient évoluer dans un stade peu propice au spectacle, avec une piste d'athlétisme, une piste de cyclisme, des praticables peu fonctionnels et un éclairage où manquaient quelques centaines de luxs. Leurs terrains d'entraînement, situés à Rocquevielle, avaient un aspect vieillot avec, notamment, des vestiaires vétustes, ouverts à tous les vents. Le centre de formation n'était pas, à l'époque, la priorité des priorités, d'autant que les parents des futures vedettes de notre football hésitaient à envoyer leur rejeton aux Girondins en raison de deux points essentiels : le manque de structure et le peu de jeunes joueurs incor-

→

Priorité absolue : bâtir une équipe professionnelle de qualité.

Philippe VERCRUYSSE et Jean - Marc FERRERI:
peut - être le meilleur «chèque» sur l'avenir,
avec ces deux brillants internationaux,
qui sont aujourd'hui les meilleurs amis du monde.

Trois axes force ont guidé le recrutement : la filière étrangère, les internationaux français et les jeunes.

porés parmi les professionnels.
Les années 1983-1986 ont marqué une première étape. Les succès nationaux (deux titres de champion et une Coupe de France) et internationaux (une demi-finale de Coupe d'Europe) se sont accompagnés d'autres modifications. Le train des Girondins était d'autant mieux lancé que la locomotive n'avait aucun raté. Pour se préparer, les Girondins ont quitté le Domaine de Rocquevielle pour s'installer à quelques kilomètres, au château du Haillan. Cette plaine des Sports a le mérite de proposer plusieurs terrains d'excellentes qualités. En même temps que la section professionnelle, la troisième division et le centre de formation bénéficient de ces installations. Le château, qui sert de club-house, est en voie d'aménagement et d'autres grands projets sont également à l'étude, essentiellement la création d'un centre d'entraînement ouvert aux jeunes joueurs de la région. Le centre de formation a pris lui aussi ses quartiers dans un immeuble cossu et, les résultats de l'équipe professionnelle aidant, les Girondins ont pu draîner des espoirs qui auparavant leur échappaient.
De cette nouvelle source, les Girondins commencent d'ailleurs à retirer les bénéfices, avec l'avènement de jeunes tels Roche, Lassagne, Gimenez, Bourdoncle qui font partie du groupe des « pros » alors que dans quelques saisons, vous entendrez parler de Baragué, Gnako ou Lestrade. L'amélioration du recrutement a été sensible jusque dans les rangs des cadets nationaux où les Girondins, ces dernières années, présentent des équipes de toute première valeur.
Restait, pour toutes ces formations, un outil de travail à la hauteur du spectacle fourni. L'oubli est réparé, depuis le 10 février 1987, depuis l'inauguration du nouveau Parc Lescure. Plus de pistes, ni d'athlétisme, ni cycliste, des virages aménagés à « l'anglaise », des loges pour VIP, des places assises améliorées et un éclairage qui permet de jouir pleinement du spectacle.
Pendant que l'on progressait sur tous les plans, on n'en a pas oublié pour autant, du côté des Girondins, de continuer à se pencher sur ce qui reste la priorité essentielle, c'est-à-dire l'équipe professionnelle. Le départ d'Alain Giresse, à la fin de la saison dernière, a incontestablement marqué un virage. La personnalité de l'ex-capitaine des Bleus marine, son rayonnement, son influence dans le jeu et hors du jeu, ne pouvaient qu'entraîner une nouvelle distribution des cartes. Mais bien avant que Giresse ne fasse connaître sa décision de rejoindre l'Olympique de Marseille, les techniciens et les gestionnaires des Girondins avaient décidé de donner une nouvelle impulsion à l'équipe.
Trois axes de recrutement ont subi des investigations approfondies : la filière internationale, tout d'abord, a été reconsidérée, eu égard aux difficultés de tous ordres qu'avaient rencontré les deux étrangers sous contrat, l'Allemand Uwe Reinders et le malheureux Portugais, Fernando Chalana ; le filon français, exploitable par le jeu des contrats a durée déterminée (les Girondins avaient, dans ce secteur, peu de chances de se tromper, puisque seuls étaient approchés des internationaux, jeunes et talentueux) ; enfin, dernier champ de recherche, les espoirs, qu'ils soient issus ou non du centre de formation.
Au moment où l'on aborde la dernière ligne droite du tryptique Championnat, Coupes de France et d'Europe, on peut considérer que, globalement, le recrutement réalisé est une réussite. Pour ce qui est des étrangers, les Girondins, malgré un investissement important ces dernières saisons, n'avaient pu récolter le bénéfice de leurs efforts. La première génération allemande, avec Dieter Muller et Caspar Memering, s'était soldée par un semi-échec, puisque si Muller avait apporté son intelligence de jeu, son sens du but, Memering n'avait, hélas, fait que quelques apparitions peu convaincantes. Deuxième tentative avec Uwe Reinders et Fernando Chalana. Vous savez tous les ennuis qui s'abattent sur le Portugais. Une poisse d'autant plus inexplicable que Chalana n'avait jamais connu de graves blessures. Quant →

Alain ROCHE et Philippe FARGEON: eux, savent qu'ils ont à se battre pour une place de titulaire. Mais, leur ambition est très forte!

Comment reconnaitre Zlatko VUJOVIC et Zoran VUJOVIC ? Zlatko a le visage un peu plus émacié que son frère Zoran et porte une chaine au cou ainsi qu'une alliance au doigt.

à Reinders, s'il fut, à la pointe de l'attaque, un combattant valeureux au côté de Bernard Lacombe, il ne fit pas oublier son prédécesseur, Dieter Muller. La troisième doublette est, cette fois, yougoslave. Pour les jumeaux Vujovic, le transfert aux Girondins a été rondement mené par l'état-major du club et l'impresario, M. Barin. Des transactions d'autant plus faciles que le football yougoslave étant absent du dernier Mundial pensait avant tout à reconstruire une équipe avec des hommes nouveaux. Zlatko et Zoran, en arrivant aux Girondins, ne débarquaient pas en territoire inconnu puisqu'ils avaient fait la connaissance de la capitale d'Aquitaine à l'occasion d'un match de Coupe d'Europe qu'ils avaient disputé avec leur club d'Hajduk Split. Avec les Vujovic, les Girondins ont enfin réussi le carton plein. En France, le plus connu était Zlatko, l'attaquant. Malgré l'incorporation dans une nouvelle équipe, avec des coéquipiers inconnus et un système de jeu inhabituel, Zlatko s'est avéré l'attaquant le plus constant de l'effectif girondin. Il en est le premier buteur et son rôle est de plus en plus important dans la tactique bordelaise. Si Zoran jouissait de moins de faveur, il est, grâce à sa première partie de saison tout à fait exemplaire, en train, en efficacité tout au moins, de rattraper son frère. Une sacrée santé, un tempérament de feu, une fougue de tous les instants, mais aussi le sens du spectacle. Pour un défenseur, il tente souvent des gestes dangereux... pour ses partenaires. Certains d'entre eux avouent parfois que Zoran, en prenant tant de risques, leur donne des sueurs froides. Mais ces travers ne font pas oublier l'apport de Zoran dans tous les compartiments du jeu, où il se paye même le luxe, de temps en temps, de remplacer son frère comme buteur. Les Vujovic sont chez eux aux Girondins, et pour ne rien gâcher, ils ont adopté la ville et la région. Nul doute qu'après quelques tentatives parfois douloureuses, les Girondins tiennent là une partie de leur réussite française et, pourquoi pas, européenne.

Dans leur opération de recrutement, les Girondins de Bordeaux n'ont pas joué la sécurité à tout prix. Ils savent que la réussite passe par un minimum de risques. Ils l'ont pris en faisant signer José Touré. Un Touré libre de tout engagement avec le F.C. Nantes, mais qui, hélas, était totalement inapte au football lors de son engagement avec les Girondins. Une grave blessure au genou lors du match de Coupe →

Le succès des Vujovic fait un peu oublier "l'affaire" Chalana !

La concurrence est l'un des maîtres mots d'un groupe qui sera sollicité sur tous les fronts.

d'Europe entre Nantes et l'Inter de Milan s'était terminée sur une table d'opération pour une réfection totale des ligaments croisés. Certes, les contrat passé entre José Touré et les Girondins comportait des clauses particulières liées essentiellement à l'état de santé de l'international français. L'intervention chirurgicale délicate, une rééducation menée avec minutie, ont fait craindre le pire. Dans les faits, José Touré n'a jamais été inquiet. Chaque jour lui apportait sa dose de progrès et, huit mois après l'accident (ce qui est tout de même un sacré bail), Touré redevenait compétitif. Sur les quelques exhibitions qu'il a effectuées depuis sa grande rentrée lors du match des champions à Pointe-à-Pitre, José a prouvé qu'il était en passe de retrouver ses sensations. Son toucher de balle est toujours aussi pur, sa détente verticale aussi impressionnante, on peut juste souligner une flexion à peine insuffisante de sa jambe meurtrie lors des courses rapides. Un défaut dû davantage à un manque de compétition et de travail qu'à une séquelle de la blessure. Pendant le Mundial mexicain, beaucoup avaient regretté l'absence, parmi les Bleus, de José Touré. Le voici à la poursuite du temps perdu et nul doute qu'à une époque charnière où les Girondins vont être sollicités sur tous les fronts, son retour constitue un atout de plus dans le jeu déjà riche d'Aimé Jaquet.

Même si c'est avec soulagement que les Girondins ont retrouvé Touré, ils n'ont pas toujours été très sereins dans leur attente. A tel point que les responsables bordelais, devant la convalescence prolongée de José, ont recruté, comme le règlement le leur permettait, un nouvel avant centre. Inconnu ou presque celui-là, puisqu'excepté un bref passage dans le centre de formation d'Auxerre, c'est en Suisse que Thierry Fargeon a véritablement débuté sa carrière professionnelle. En allant le débusquer du côté de Bellinzona, Couécou a eu le nez creux, puisqu'avant la trêve, l'avant centre dernier cri des Girondins tournait à la moyenne d'un but par match. Le spectacle en plus, tout le monde se souvient de la « bicyclette » victorieuse réalisée au Parc des Princes face au Racing Club de Paris. Nul doute que la concurrence sévère va jouer à fond pour Fargeon, mais ses premières performances ont d'ores et déjà prouvé qu'il était compétitif au plus haut niveau. Son engagement est aussi un pion de plus dans la politique à moyen terme des Girondins, Fargeon n'étant âgé que de vingt-deux ans.

Revenons pour quelque temps dans l'aéropage des internationaux français convoités et transférés aux Girondins. Beaucoup d'analogies dans les cas Ferreri et Vercruysse. Tous deux milieux offensifs, tous deux jeunes également, tous deux successeurs potentiels de Platini et, enfin, tous deux encore sous contrat, soit avec Auxerre, soit avec Lens. Pour Philippe Vercruysse, dont on a conté dans un numéro de « Onze », le passage de Lens à Bordeaux, les relations amicales ont facilité l'opération.

C'est tout le contraire qui s'est passé avec Auxerre et Jean-Marc Ferreri, dont on pensait qu'il irait jusqu'au bout de ses engagements bourguignons. En quelques jours, le triangle Auxerre-Bordeaux-Paris a connu des embouteillages aériens. Finalement, le voyage de Bez à Auxerre, alors que Ferreri effectuait un dernier aller-retour à Paris, devait s'avérer déterminant. Ce n'est que vers minuit que Ferreri et Guy Roux donnaient leur accord pour un transfert record aux Girondins. Touré, Vercruysse et Ferreri, si l'on excepte Amoros, c'est ce qui se fait de mieux dans notre football.

Jamais sans doute un club n'a possédé, en quantité et en qualité, un tel effectif. C'est ainsi que lors du match contre Everton, pour l'inauguration du nouveau stade, il y avait sur le banc de touche Chalana, Lacombe, Vercruysse, Fargeon, sans compter Jean Tigana, indisponible pour cause de blessure à cette période. Il va sans dire que si tous les joueurs restent opérationnels, Aimé Jacquet va se trouver devant un choix délicat, et parfois déchirant. Des joueurs qui avaient l'habitude d'être indiscutables dans leur précédent club, risquent de se voir repoussés sur le banc de touche. La difficulté des tâches qui attend Bordeaux va permettre un roulement entre les différents joueurs. On sait que, de toute façon, les footballeurs n'apprécient que très moyennement le rôle de spectateur. Aimé Jacquet prend ses précautions. Il ne passe pas un entraînement sans expliquer que les Girondins n'atteindront leur objectif qu'avec un groupe où la solidarité effacera les privilèges particuliers. C'est plus la forme qui décidera.

C'est sur l'avènement d'un pur produit du club que l'on terminera la récolte du Bordeaux nouveau. Le mérite d'Alain Roche n'est pas mince de s'être immiscé parmi l'effectif pro. On le savait talentueux depuis ses sélections en équipe de France Juniors. On le découvre « mûr » pour les tâches difficiles du championnat et de la Coupe d'Europe. Parfois milieu défensif, parfois stoppeur, on dit qu'en fait sa meilleure place est celle de libero. A son âge, il ne se pose pas de question sur la place que va lui attribuer Aimé Jacquet : le fait de jouer suffit largement à son bonheur. Il a ouvert les portes aux autres pousses du club qui attendent leur heure. Et cette heure viendra, s'ils en ont le talent. Car tant que Bez sera président des Girondins, on aura toujours droit à la même politique : pour avoir la meilleure équipe, il faut les meilleurs joueurs. Qu'importe d'où ils viennent !

Jean-Michel Larqué

Gag! Voici José TOURE! On attend le retour du plus doué de nos attaquants. La Coupe d'Europe vient à point pour un joueur dont la devise est: «Le rire est le propre de...José Touré!»

OPEL

A première vue, le Torpedo Moscou ne bénéficie pas sur le plan notoriété internationale de la même aura que ses rivaux du Dynamo Kiev et du Dynamo Moscou. Avec trois titres de champion d'U.R.S.S. (1960, 1965 et 1976) et sept victoires en Coupe (dont celle de l'an passé) le club de la capitale soviétique fait figure de parent pauvre.

L'impression en est confirmée lorsque l'on recherche vainement dans la liste des internationaux le moindre nom de l'un de ses joueurs. Tout juste note-t-on chez les Olympiques la présence de trois ou quatre éléments qui ne demandent qu'à confirmer.

Pire même lors du dernier championnat. Après avoir pris un départ sur les chapeaux de roue, le Torpedo a réussi à éviter la relégation de justesse. A cinq journées de la fin de la compétition, le Torpedo était en très mauvaise posture et n'a dû son salut que grâce à un final énergique.

Est-ce à dire que les adversaires des Girondins de Bordeaux ne sont que de modestes joueurs ? Ce serait pour les marine et bleu aller au devant d'une énorme déception. Car ce n'est pas sans raison que le football soviétique impose sur tous les terrains de football sa qualité de jeu. Le Dynamo Kiev a ouvert la voie et le Torpedo, qui a bien assimilé sa leçon, le suit à la trace. En effet, c'est sur le plan européen que le détenteur de la Coupe d'U.R.S.S. 86 entend se faire connaître. Vainqueurs sans problème des Finlandais de Haka Valkeakoska en (2-2 et 3-1), les Soviétiques, continuant sur leur excellente forme de fin d'année, sortaient sans coup férir les Allemands de VfB Stuttgart. Une victoire à Moscou au match aller par deux buts des jumeaux Nikolaï et Youri Savitchev suivie à Stuttgart d'un nouveau succès sans bavure (5-3 dont quatre buts des frères Savitchev). Et pour la troisième fois de son histoire en Coupes d'Europe, le Torpedo accédait ainsi aux quarts de finale.

Jusqu'à présent, le club n'a jamais pu franchir ce cap. Cette saison pourtant, on y croit. La dynamique de la victoire entraîne l'équipe vers des satisfactions qu'elle n'a pas obtenues en championnat. Pas très populaire (c'est le club de l'usine de construction automobile ZIL), le Torpedo ne peut compter que sur lui-même. A peine sept mille spectateurs de moyenne (dans un stade qui peut en contenir vingt et un mille) et une image de milieu de tableau : voilà pour le descriptif hors du terrain. Fondé en 1924 sous le nom de Proletarskaïa Kuznica (Forge Prolétarienne), devenu Torpedo en 1936, le club n'a jamais fait vraiment chavirer les foules.

Pour sortir de cet anonymat, l'entraîneur Valentin Ivanov a préparé un programme d'avant-saison qui a débuté à Adler sur les bords de la mer noire, qui s'est poursuivi en Tunisie où nous avons retrouvé la trace de l'équipe et qui s'est terminé en France où par le plus grand des hasards avait été conclus deux matches amicaux, au Havre et à Alès.

Avec ces entraîneurs et ces rencontres dans les jambes, Ivanov espère que son équipe pourra affronter Bordeaux avec un maximum de possibilités. Même si la préparation collective a été contrariée par l'absence des internationaux olympiques, le gardien Kharine et les frères Savitchev retenus pour un tournoi en Inde. Et même si le match aller en France coïncidera avec la reprise officielle puisque le championnat soviétique ne reprend que le 9 mars.

Valentin Ivanov a trop d'expérience pour ne pas avoir tout prévu. Le football de haut niveau, il connaît. Champion d'Europe en 1960 (en France) avec l'U.R.S.S., finaliste quatre ans plus tard, il a, de plus, disputé deux phases finales de Coupe du Monde

Le Torpedo 87 en voyage sans les frères Savitchev mais avec Prigoda son capitaine, le défenseur Kovatch (ci-dessus) et l'attaquant Kobzev (ci-dessous).

LES PLUS GRANDS CLUBS DU MONDE

RIVER PLATE

ARGENTINE

LES PLUS GRANDS CLUBS DU MONDE

F.C. PORTO

PORTUGAL

LES PLUS GRANDS CLUBS DU MONDE

AJAX AMSTERDAM

PAYS-BAS

LES PLUS GRANDS CLUBS DU MONDE

PARIS S.G.

FRANCE

F.C. PORTO

PORTUGAL

Adresse : Praca General Humberto Delgado, 325. 4000 Porto (Portugal).

Couleurs : Maillot blanc, bandes bleues verticales, culotte bleue, bas blancs.

Date de création : 1906.

Stade : das Antas (75 000 places).

Palmarès : 4 fois vainqueur du championnat du Portugal, 1 fois vainqueur de la Coupe de la Ligue, 8 fois vainqueur du Championnat de 1re division portugaise (renommé désormais championnat du Portugal), 5 fois vainqueur de la Coupe du Portugal, 3 fois vainqueur de la Super-Coupe du Portugal, finaliste de la Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupe (1983).

Grands joueurs dans l'histoire du club :
Pinga, Valdmar, Mopa, Acacio, Musquita, Selinho, Virgilio, Pinto, Hernani, Pedroto.

Entraîneur actuel : Artur Jorge.

Vedettes actuelles : Le F.C. Porto s'est assuré les services depuis l'an passé d'un excellent gardien bien connu en France, Mlynarczyk. En défense, il faut parler de Lima Pereira et du Brésilien Celso. Au milieu, un autre Brésilien tient la vedette, Eloy, secondé par Sousa. En attaque, un nouveau carioca vient de renforcer l'effectif, Casagrande, aux côtés de deux talents indéniables, le jeune Futre et le super buteur Gomes.

onze

RIVER PLATE

ARGENTINE

Adresse : Avenida Figueroa, Alcorta 7597. 1428, Buenos Aires (Argentine).

Couleurs : Maillot blanc, bande rouge, culotte noire, bas blancs, parements rouges.

Date de création : 1901.

Stade : Monumental (80 000 places).

Palmarès : 18 fois vainqueur du championnat d'Argentine (« Nacional »), 3 fois vainqueur de la Coupe d'Argentine, vainqueur de la « Copa Libertadores » (Coupe d'Amérique du Sud des clubs champions) en 1986, vainqueur de la Coupe Intercontinentale (1986).

Grands joueurs dans l'histoire du club :
Ferreyra, Sivori, Di Stefano, Peucelle, Passarella, Fillol, Diaz, Tarantini, Luque, Kempes, Francescoli.

Entraîneur actuel : Hector Rodolfo Veira.

Vedettes actuelles : Il faut bien sûr commencer par le gardien international Pumpido. Celui-ci est bien protégé par des défenseurs de grande classe comme Gordillo et Ruggeri. Au milieu, Enrique et Gallego se révèlent extrêmement actifs tout en possédant la traditionnelle technique des Argentins. En attaque, Alonso est la star locale depuis 1975, avec maintenant à ses côtés le jeune et très prometteur Funes, au physique impressionnant.

onze

PARIS S.G.

FRANCE

Adresse : 30, rue Bergère, 75009 Paris (France).

Couleurs : Maillot blanc à liserés rouge et bleu, culotte rouge, bas bleus.

Date de création : 1973.

Stade : Parc des Princes (50 000 places).

Palmarès : Champion de France (1986), vainqueur de la Coupe de France (1982 et 1983), quart de finaliste de la Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupes (1983).

Grands joueurs dans l'histoire du club :
Dogliani, Pantelic, Floch, Humberto, Larqué, Novi, M'Pelé, Bianchi, Alvès, Surjak, Ardiles, Kist, Dahleb, Bathenay, Baratelli, Fernandez.

Entraîneur actuel : Gérard Houllier.

Vedettes actuelles : Dans les buts, on trouve bien sûr Joël Bats. En défense, Bibard, à gauche, et Ayache, à droite, sont arrières latéraux. Jeannol occupe le poste de libero et Pilorget celui de stoppeur. Au milieu, Sène et Poullain restent plus défensifs que Susic et Vermeulen, portés sur l'attaque. Devant, Rocheteau, Halilhodzic, Bocandé et Xuereb se relaient pour apporter le danger maximum dans les dix-huit mètres adverses.

onze

AJAX AMSTERDAM

PAYS-BAS

Adresse : Middenweg, 401. 1009 DB Amsterdam (Hollande).

Couleurs : Maillot rouge et blanc, culotte blanche, bas blancs, parements rouges.

Date de création : 1900.

Stade : Sportpark De Meer (30 000 places).

Palmarès : 21 fois champion des Pays-Bas, 9 fois vainqueur de la Coupe des Pays-Bas, vainqueur de la Coupe d'Europe des clubs champions (1971, 1972, 1973).

Grands joueurs dans l'histoire du club :
Stuy, Krol, Blankenburg, Haan, Muhren, Neeskens, Keizer, Cruijff, Rensenbrink, Rep, Arnesen, Lerby, Tahamata, La Ling.

Entraîneur actuel : Johann Cruijff (entraîneur principal).

Vedettes actuelles : Si l'équipe actuelle d'Ajax ne compte plus autant de vedettes que dans son extraordinaire période des années 70, elle possède encore des talents incontestables. Le premier, bien sûr, c'est l'avant-centre Marco Van Basten, meilleur buteur européen l'an passé. Une star aux Pays-Bas. Avec lui, il faut citer les solides défenseurs Rijkaard et Spelbos, les milieux Muhren et Vouters et le spectaculaire gardien de couleur Menzo.

onze

LES PLUS GRANDS CLUBS DU MONDE

ANDERLECHT

BELGIQUE

LES PLUS GRANDS CLUBS DU MONDE

DYNAMO KIEV

U.R.S.S.

LES PLUS GRANDS CLUBS DU MONDE

FLUMINENSE

BRESIL

LES PLUS GRANDS CLUBS DU MONDE

JUVENTUS

ITALIE

DYNAMO KIEV

U.R.S.S.

Adresse : Ulika Kirova 3, Kiev (U.R.S.S.).

Couleurs : Maillot blanc, culotte bleue, bas blancs.

Date de création : 1927.

Stades : Stade de la République (100 000 places), stade du Dynamo (30 000 places).

Palmarès : 12 fois champion d'U.R.S.S., 7 fois vainqueur de la Coupe d'U.R.S.S., 2 fois vainqueur de la Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupe (1975, 1986), finaliste de la Coupe d'Europe des clubs champions (1977).

Grands joueurs dans l'histoire du club :
Fomin, Chylovski, Trusevitch, Voinov, Kolotov, Bishovetz, Zabo, Rudakov, Puzatch, Onitchenko, Burjak, Konkov.

Entraîneur actuel : Valery Lobanovski.

Vedettes actuelles : Même si l'équipe de Kiev est un groupe très soudé, on peut dégager plusieurs individualités de très grande valeur. Les défenseurs Bessonov, Kuznetsov et Demanienko par exemple. Au milieu, comment ne pas citer Zavarov, formidable en finale de la Coupe des Coupes 1986, Yakovenko et Rats, et en attaque Blokhine, toujours présent, et Belanov, Ballon d'Or européen en 1986.

onze

ANDERLECHT

BELGIQUE

Adresse : Avenue Théo-Verbeeck, 2. 1070 Bruxelles (Belgique).

Couleurs : Maillot mauve à parements blancs, culotte blanche, bas mauves à parements blancs.

Date de création : 1908.

Stade : Constant-Vanden-Stock (40 000 places).

Palmarès : 19 fois champion de Belgique, 5 fois vainqueur de la Coupe de Belgique, vainqueur de la Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupe (1976 et 1978), vainqueur de la Coupe U.E.F.A. (1983).

Grands joueurs dans l'histoire du club :
Caudron, Meert, Vaillant, Verbiest, Jurion, Trappeniers, Puis, Van Himst, Rensenbrink, Brylle, Coeck.

Entraîneur actuel : Arie Haan.

Vedettes actuelles : Difficile d'extraire de ce lot remarquable des individualités. Citons quand même Jacky Munaron, le talentueux gardien, les jeunes défenseurs Demol et Grün encadrés par De Groote et le Hollandais Van Tiggelen. Il faut parler aussi du « petit prodige » Scifo, de l'inusable Vercauteren au milieu, ainsi que des attaquants Krncevic, le Yougoslave, et Kabongo, le Zaïrois, bien connu des supporters du Racing...

onze

JUVENTUS

ITALIE

Adresse : Piazza Crimea, 7-10131 Turin (Italie).

Couleurs : Maillot blanc à bandes verticales noires, culotte blanche, bas blancs à parements noirs.

Date de création : 1897.

Stade : Stadio Comunale (72 000 places).

Palmarès : 22 fois champion d'Italie, 7 fois vainqueur de la Coupe d'Italie, vainqueur de la Coupe d'Europe des Clubs champions (1985), de la Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupe (1984), de la Coupe U.E.F.A. (1977), de la Super Coupe (1984) et de la Coupe Intercontinentale (1985).

Grands joueurs dans l'histoire du club :
Boniperti, Sivori, Stacchini, Burgnich, Combin, Anastasi, Causio, Cuccureddu, Zoff, Gentile, Boninsegna, Brady, Fanna, Bettega, Boniek.

Entraîneur actuel : Rino Marchesi.

Vedettes actuelles : Dans les buts, Tacconi est devenu le gardien à part entière de la Juve. En défense, l'intraitable Gaetano Scirea est toujours là, secondé par les talents incontestables de Brio, Cabrini et Favero. Au milieu, si « notre » Platini est toujours le patron, il peut compter sur l'aide de Vignola, Mauro et Manfredonia. En attaque, Laudrup, dans ses bons jours, est capable du meilleur, tout comme Serena et Briaschi.

onze

FLUMINENSE

BRESIL

Adresse : Rue Alvaro Chaves 41, Laranjeiras, C.E.P. 22231, Rio de Janeiro (Brésil).

Couleurs : Maillot à bandes rouges et vertes, rayures blanches, culotte blanche, bas rayés rouge, vert et blanc.

Date de création : 1902.

Stades : Maracana (stade Mario-Filho 120 000 places) - Laranjeiras (25 000 places).

Palmarès : Champion du Brésil (Copa Brasil) en 1984, champion du tournoi Rio-Sao Paulo (1957, 1960), champion du tournoi Roberto Gomes Pedrosa (Taça de Prata) en 1970, champion régional (État de Rio) : 26 fois (depuis 1906).

Grands joueurs dans l'histoire du club :
Altair, Tele Santana, Valdo, Cafuringa, Felix, Marco Antonio, Carlos Alberto, Givanildo, Geraldo, Denilson, Doval, Toninho, Gil, Rivelino, Edinho, Romerito.

Entraîneur actuel : Antonio Lopes.

Vedettes actuelles : On trouve d'abord le gardien Paulo Vitor, très coté au Brésil, puis un milieu de terrain très en forme avec notamment Assis, Jandir et le Paraguayen Romerito, leader de sa sélection nationale. En attaque, aux côtés de Paulinho, le grand barbu Washington demeure le buteur numéro un de la formation.

onze

SUR LA PISTE DU TORPEDO

C'est lors d'une tournée... en Tunisie que nous avons retrouvé la trace du Torpedo Moscou.

Valentin Ivanov, l'entraîneur, ex-star des sixties.

Attention Bordeaux : Dynamo Kiev est le modèle du Torpedo !

(1958 en Suède et 1962 au Chili) marquant au total six buts en se faisant remarquer au poste si difficile d'avant centre.

Il a donc opéré au Torpedo un savant mélange de garçons jeunes et talentueux et des hommes trentenaires de bonne valeur. Saison après saison, il récupère ça et là des joueurs désireux de changer d'horizon. Il y a deux ans, le Torpedo par exemple accueillait le défenseur du Dynamo Minsk, Chaveiko (trente-deux ans). L'an passé, c'était au tour du demi du Spartak Moscou, Chavlo (trente et un ans) et de l'arrière gauche Kovatch (ex-C.S.K.A. Moscou).

Ainsi, au fil des ans, le Torpedo s'est-il forgé une défense hermétique où se font plus particulièrement remarquer le gardien de but Kharine et le libéro-capitaine Prigoda.

Au milieu du terrain les places sont chères. Les anciens comme Gretchnev, Chavlo, Poloukarov, Krouglov, Buriak ont presque tous dépassé la trentaine alors que Plotnikov et surtout Nikolaï Savitchev n'ont que vingt-deux ans. Impossible de parler de Nikolaï sans évoquer son frère Youri, plutôt attaquant sur le flanc droit. Tous deux sont de solides gaillards de 181 cm issus du club de Soyouz. Ce n'est qu'en 1986 qu'ils éclatent au plus haut niveau. L'un est le créateur — Nikolaï —, l'autre est le finisseur. Douze buts à son actif en championnat, Youri, mais surtout huit buts pour les deux frères en quatre rencontre européennes dont cinq sur terrain adverse. Une performance qui confirmait le fait que Youri a marqué le tiers de ses buts du championnat chez l'adversaire. Très vif pour exploiter la faute de l'adversaire, rapide à la course et pas maladroit, Youri Savitchev s'en donne à cœur joie. A l'image d'ailleurs de ses compagnons d'attaque, alternativement Mouchtriev ou Kobzev auteur du but décisif en finale de la Coupe d'U.R.S.S. l'année dernière.

Champions du réalisme, les Moscovites ne paient pas de mine. Sans en avoir l'air, ils guettent l'ouverture et font mouche. Les Bordelais sont prévenus. Ils ont connu ce genre d'équipe avec les Turcs de Fenerbahce. A eux de ne pas se faire surprendre une nouvelle fois.

Alain Leiblang

Le maillot sur le short,
Franco Baresi,
le libero de la Squadra.
Il a 26 ans
et joue au Milan AC.

PETIT A PETIT, L'ITALIE DE VICINI FAIT SON NID !

Les vainqueurs du Portugal.
Debout: Zenga, Ferri, Bergomi, Altobelli, Giannini;
accroupis: Cabrini, Vialli, Dossena, Baresi, Bagni, Donadoni.

Quatre matches, huit points: l'Italie de Vicini accomplit un parcours parfait dans son groupe 2. Deux points au Portugal: un de plus que les Suédois, ici même, à Lisbonne. La route de l'Euro 88 s'ouvre pour la Squadra Azzurra.

40ème minute: Altobelli s'infiltre dans la défense du Portugal...

Rien n'arrête les éliminatoires de l'Euro 88. Pas même les rigueurs de l'hiver. C'est ainsi que, dans le Groupe 5, Chypre s'est inclinée deux fois : à Athènes, face aux Grecs et à domicile, face aux Hongrois. Pour constater que ces deux défaites (3-1 à l'extérieur, 1-0 à la maison) n'ont rien de déshonorant, même si Chypre compte maintenant quatre défaites pour quatre matches joués. Dans ce groupe, la Grèce est provisoirement en tête devant les Pays-Bas et la Pologne, les deux plus sérieux prétendants à la qualification. A signaler aussi, dans le Groupe 7, la surprise créée par l'Eire qui a réussi à battre l'Écosse à Glasgow sur un but de Lawrenson, le milieu de terrain de Liverpool. L'Eire, qui avait obtenu le nul en Belgique et qui avait été tenue en échec sur son terrain par l'Écosse, peut s'estimer synchrone en ce qui concerne une possible qualification. Nous en saurons un peu plus sur la force réelle de l'équipe irlandaise après son match d'avril en Bulgarie.

Mais c'est surtout sur le comportement de l'Italie en déplacement au Portugal que se portaient les regards des observateurs. A la fin du mois de janvier, à Bergame, les Azzurri avaient facilement remporté leur troisième victoire : 5-0, contre les « petits » de Malte. Ceci après le 3-2, contre la Suisse de Milan et le 2-0 contre Malte à La Valette. Ajouté au 2-0 contre la Grèce, à Bologne, en match amical, la Squadra Azzurra de Vicini demeurait invaincue. Bien sûr, il était facile de remarquer que cette invulnérabilité était la conséquence de trois matches à domicile et d'un déplacement à Malte.

Cette fois, contre le Portugal, ce samedi 14 février, le test était plus sérieux. Il s'agissait d'ailleurs de rencontrer les Suédois par... équipe interposée. En effet, les Suédois, principaux rivaux des Italiens dans ce Groupe 2, avaient obtenu le nul cet automne à Lisbonne devant ce qu'on est quand même obligé d'appeler un Portugal B, amputé depuis la fin du Mundial d'exclus qui ont nom Carlos Manuel, Futre, Diamantino ou Gomes, entre autres. Une sélection portugaise obligée aussi de disputer cette rencontre dans un Stade National, peu commode d'accès, certes caché dans la verdure mais équipé seulement de trois tribunes (pour ne pas gâcher le paysage) mais ce qui a comme effet, ajouté à l'éloignement des spectateurs dû à la piste d'athlétisme, d'empêcher la naissance de toute véritable ambiance. Aux côtés de mon confrère Vittorio Sineto, du quotidien « La Squadra », j'allais assister à un match qui ne restera pas dans les annales mais qui a permis quand même de constater que la Squadra Azzurra de Vicini sait protéger un résultat comme ses illustres devancières.

En ce qui concerne le gardien, le choix est fait. La succession de Galli est assurée par l'athlétique Walter Zenga, 26 ans, le portier de l'Inter Milan. Ses 1,88 m le rendent imbattable sur balles aériennes. Les deux arrières latéraux sont deux titulaires de la période Bearzot : le jeune Giuseppe Bergomi, 23 ans, toujours de l'Inter et le capitaine de la sélection, l'expérimenté turinois de 29 ans, Antonio Cabrini. Du changement en défense centrale. Franco Baresi, 26 ans, du Milan A.C. (« l'ennemi » de notre confrère Vittorio Sineto qui ne lui pardonne pas de porter les couleurs du Milan A.C.) a pris la succession de Scirea au poste de libero. Le nouveau stoppeur, depuis la blessure de Bonetti, est un autre joueur de l'Inter, Ricardo Ferri, 23 ans, au calme impressionnant.

Pas de problème pour le milieu défensif : c'est la continuité avec le Napolitain Salvatore Bagni, 29 ans. A ses côtés, à droite, Donadoni a succédé à Di Gennaro. Avec Roberto Donadoni, 23 ans, honneur encore au Milan A.C. On a peut-être dit un peu vite que c'était un futur Platini. Il semble bon mais pas encore super. A gauche, après les essais Ancelotti et De Napoli, voici le « besogneux » Giuseppe Giannini, un Romain de 22 ans. Chargé plus particulièrement de soutenir l'attaque, un certain retour au passé avec Roberto Dossena, 28 ans, le meneur de jeu du Torino.

En attaque du moins bon et du super. Du moins bon avec le jeune Gianluca Vialli, le jeune attaquant (22 ans) de la Sampdoria que Vicini préfère au Turinois Serena. Du super avec l'inusable Altobelli, 31 ans, l'idole de l'Inter et de notre confrère Vittorio Sineto qui, tout au long du match, n'allait pas cessé de me faire remarquer les exploits techniques du Milanais (de l'Inter, bien sûr). A juste titre d'ailleurs, Altobelli vient de marquer six buts en quatre rencontres. C'est à lui que revint l'honneur d'ouvrir le score contre le Portugal pour un but qui allait être celui de la victoire. Chapeau, maëstro ! ⚽

Jean-Pierre Frimbois

Groupe 2. **(à Bergame) Italie bat Malte : 5-0 (5-0).** ***Buts :*** **Bagni (4e), Bergomi (9e), Altobelli (24e, 35e), Vialli (45e) ; (à Lisbonne) Italie bat Portugal : 1-0 (1-0).** ***But :*** **Altobelli (40e).** ***Groupe 5.*** **(à Athènes) Grèce bat Chypre : 3-1 (0-0).** ***Buts :*** **Anastopoulos (53e, 66e), Bonovas (63e) pour la Grèce ; Savas (60e) pour Chypre. (à Nicosie) Hongrie bat Chypre : 1-0 (0-0).** ***But :*** **Boda (49e).** ***Groupe 7.*** **(à Glasgow) Eire bat Écosse : 1-0 (1-0).** ***But :*** **Lawrenson (8e).**

...1 - 0 pour l'Italie. Les Azzurri sauront protéger le résultat.

France Olympiques 87. Debout: Jacky Braun(entr.),Olmeta,Buscher,Cubaynes,Cartier,Laurey,Kombouaré, Paillard,Casanova; accroupis: Lemerre(entr.adj.),Pérard,Mege,Pardo,Durand,Fargeon,Barret.

FRANCE OLYMPIQUES: L'APPEL DE SEOUL 88

Répétition au Maroc pour France Olympiques avant les grands débuts en avril, contre la Hongrie Olympiques. Objectif: les Jeux de Séoul, en 1988.

Le temps est un impitoyable laminoir. Même les médailles d'or olympiques en ressortent aussi plates qu'une feuille d'aluminium. Peut-être que nous sommes blasés, à moins que nous autres Français ne sachions pas apprécier à sa juste valeur un titre olympique. Pourtant, nos succès rares, de plus en plus rares, ne nous autorisent pas à faire la fine bouche. Tellement rares même ces exploits que le titre obtenu en 1984 à Los Angeles par l'équipe de France de football est le seul que notre pays n'ait jamais obtenu aux Jeux dans un sport collectif. Deux ans après ce triomphe que reste-t-il dans nos mémoires ? A peine l'image d'un immense podium où se sont entassés des jeunes en survêtement bleu-blanc-rouge, un drapeau, quelques mesures de *Marseillaise*. Pour les acteurs par contre, que ce soit Bijotat, Touré, Xuereb et tous leurs coéquipiers, le tournoi olympique reste le moment fort de leur carrière. Dommage que le public français n'ait pas su totalement partager cette joie, cette aventure commencée sur le terrain envahi de Murcie en Espagne et terminée face au Brésil à Pasadena. « Onze » avait parié sur cette équipe que menait alors Henri Michel puisque, tout au long de sa campagne, votre serviteur pendant les éliminatoires, et Alain Leiblang en phase finale avaient été les témoins d'un parcours sans faute.

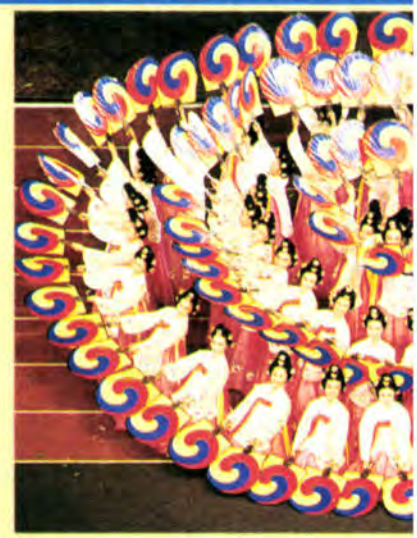
Aujourd'hui, l'histoire risque de se répéter. L'équipe de France olympique remet son titre en jeu. Elle mérite qu'on lui fasse une place de choix. Avant qu'elle n'attaque son premier match au mois d'avril, il était bon de s'intéresser à une bande qui, une fois encore, se prépare dans une certaine indifférence. Incorrigibles Français !

La qualification pour Séoul passe par une succession de pièges que tend le groupe C de la zone européenne. Un seul qualifié parmi un quintet dans lequel, outre la France, on trouve l'Espagne, la Suède, la République d'Irlande et la Hongrie. Un seul qualifié pour la phase finale. Bref, la constatation qu'une médaille d'or ne ressemble en rien à un laissez-passer. Il va falloir arracher la qualification, tâche qui s'annonce ardue. C'est le 29 avril que les Olympiques vont débuter leurs éliminatoires. A cette occasion, c'est à Aix-en-Provence que les joueurs de Jacky Braun, le nouveau responsable, vont affronter la Hongrie.

Avant ce départ officiel, la préparation aura été réduite à son strict minimum. Deux matches amicaux en tout et pour tout et, qui plus est, espacés de quatre

ELIMINATOIRES J.O. 88 ~ZONE EUROPEENN

19.11.86 :	**Espagne-Suède**	**1-1**
19.11.86 :	**Eire-Hongrie**	**1-2**
04.02.87 :	**Eire-Espagne**	**2-2**
29.04.87 :	**France-Hongrie**	
05.05.87 :	**Suède-Eire**	
13.05.87 :	**Hongrie-Espagne**	
03.06.87 :	**Hongrie-Suède**	
16.06.87 :	**Suède-France**	
12.08.87 :	**France-Eire**	
25.08.87 :	**Eire-Suède**	
09.09.87 :	**Suède-Hongrie**	
22.09.87 :	**Suède-Espagne**	
14.10.87 :	**Espagne-France**	
18.11.87 :	**Eire-France**	
18.11.87 :	**Espagne-Hongrie**	
23.03.88 :	**France-Espagne**	
23.04.88 :	**Hongrie-France**	
04.05.88 :	**Hongrie-Eire**	
18.05.88 :	**Espagne-Eire**	
26.05.88 :	**France-Suède**	



ANTOINE KOMBOUARE
(F.C. Nantes)
Un physique exceptionnel. Mais aussi toutes les qualités de l'école nantaise : priorité à la collectivité et à la technique.

LOÏC PERARD
(Racing C.P.)
Blessé en début de saison, il est à la poursuite du temps perdu. Un atout majeur : sa polyvalence aux postes défensifs.

ALBERT CARTIER
(A.S. Nancy)
Un vrai stoppeur, puissant et rigoureux. Il succède dans l'axe à un autre Nancéien déjà médaille d'or : Philippe Jeannol.

LAURENT PARDO
(S.C. Toulon)
Un cœur énorme, un culot qui ne l'est pas moins. Des qualités qui l'entraînent parfois à vouloir trop en faire.

PHILIPPE DURAND
(Toulouse F.C.)
Avec son club, il a animé le début de la saison. D'ores et déjà on parle de lui pour une sélection en équipe de France A.

JACKY PAILLARD
(Stade Lavallois)
Bien que convoité par des « grands » il est resté fidèle à Laval. Paradoxalement, son expérience internationale est minime.

GROUPE C

ALAIN CASANOVA
(Havre A.C.)
En deux saisons il est devenu l'un des bons gardiens de Division 1. Son point fort : les réflexes et le jeu sur la ligne.

PASCAL OLMETA
(Racing C.P.)
Une première partie de saison délicate. L'occasion de retrouver la confiance et prouver qu'il est prêt pour d'autres tâches.

CLAUDE BARRET
(A.J. Auxerre)
Un talent méconnu. Pas élégant mais très efficace. Sans aucun doute l'un des latéraux parmi les plus performants.

THIERRY LAUREY
(O. Marseille)
L'une des révélations de la saison, passé en un an des profondeurs de la D. II à la tête de la première Division.

FABRICE MEGE
(O.G.C. Nice)
Depuis longtemps on vante son talent. Il lui faut confirmer et se débarrasser d'une fâcheuse tendance à la nonchalance.

PATRICK CUBAYNES
(O. Marseille)
L'unique rescapé des J.O. de Los Angeles, remplaçant dans l'édition précédente, il est désormais un titulaire indiscutable.

GÉRARD BUSCHER
(St. Brestois)
L'occasion unique pour Gérard, de se remettre de ses déboires de l'équipe « A », et de faire aussi bien qu'avec son club.

THIERRY FARGEON
(Girondins de Bordeaux)
Inconnu il y a trois mois, le voici aujourd'hui olympique. Un retour en fanfare dans le football français, une arrivée remarquée.

mois. Le premier qui s'est déroulé à Bourges, le 17 novembre 1986, s'est terminé par un score nul d'un partout entre la France et la R.D.A. C'est sur ce même score que, le 18 février dernier, à Casablanca, le Maroc et la France s'en sont retournés aux vestiaires. On en est à se demander si Jacky Braun a véritablement retiré des enseignements de ces deux confrontations, tant les équipes alignées à Bourges et à Casablanca étaient différentes. Ces « variations » sont sans conteste dues au règlement imposé par le Comité International Olympique, le fameux C.I.O. Certes on n'en est plus à l'amateurisme pur et dur de Coubertin où l'on voyait un athlète radié pour avoir accepté en cadeau une paire de chaussures à pointes. Mais il y a encore des garde-fous qui, en matière de football en tout cas, sont indispensables. En effet, si le tournoi devenait « open », il déboucherait invariablement sur une Coupe du Monde bis, ce que ne veulent ni les dirigeants du C.I.O. ni ceux de la F.I.F.A. Seuls les footballeurs qui ont participé d'une manière ou d'une autre à un match de Coupe du Monde (éliminatoires ou phase finale) ne sont plus considérés comme sélectionnables. Ce texte a au moins le mérite de rééquilibrer les chances des Occidentaux face aux pays de l'Est qui ne connaissent pas officiellement le terme de « professionnel ».

Fort de cette possibilité, qui était entrée en vigueur avant Los Angeles, Jacky Braun peut puiser dans un réservoir important de joueurs de première Division. C'est ce brassage qui entraîne aussi un manque de stabilité. Car derrière les grands de l'équipe A, ils sont nombreux à pouvoir postuler à une place chez les Olympiques. Avec l'énorme handicap de succéder à une fabuleuse équipe, celle de Los Angeles qui, en deux ans d'existence, n'avait jamais connu la défaite. Difficile de faire mieux. Pour que cette équipe, dont le premier objectif est la qualification pour Séoul, bénéficie au moins d'un environnement favorable, ne la laissons pas se débattre dans l'indifférence. Les Jeux olympiques c'est tout autant une histoire d'éducation sportive nationale que l'affaire des sportifs eux-mêmes. Pour l'avoir trop souvent oublié, la France enregistre sur le plan international des résultats de plus en plus décevants. Une excellente raison pour savoir profiter de nos victoires passées. ⚽ ***Jean-Michel Larqué***

Espagne, Suède, Eire, Hongrie : quatre équipes qui semblent à la mesure des tenants du titre !

SUPER COUPE:

Le trophée pour les Champions d'Europe.

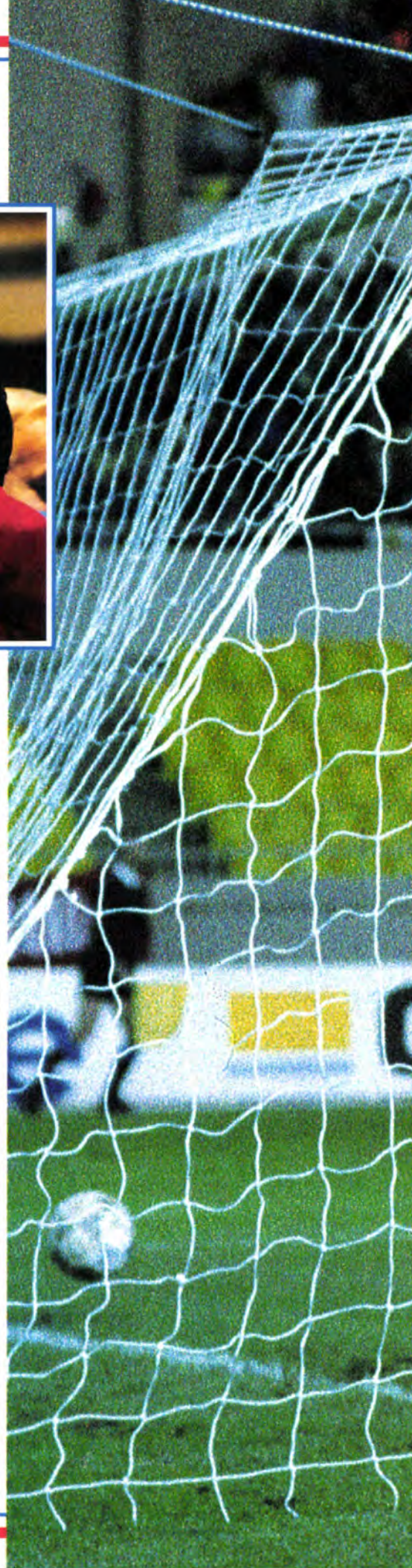
WAH, STEAUA!

Mardi 24 juin au Stade Louis II à Monaco. Steaua Bucarest bat Dynamo Kiev: 1 - 0 (mi-temps: 1 - 0). Temps frais, bon éclairage, terrain médiocre. 8500 spectateurs. Arbitre: M. Agnolin (Italie). But: Hagi (45ème.).
STEAUA: Stingaclu - Iovan, Bumbescu, Belodedici, Barbulescu - Stoica, Balan, Boloni, Hagi (puis Balint, 84ème) - Lacatus (puis Majaru, 89ème), Piturca. Entr.: Iordanescu.
DYNAMO: Chanov - Bal, Kuznetsov, Baltacha, Demianenko - Evtuchenko, Yakovenko, Zavarov (puis Mikhailitchenko, 51ème), Rats - Belanov (puis Morozov, 78ème), Blokhine. Entr.: Lobanovski.

Cette finale de la Supercoupe que le superbe Stade Louis II de Monaco abritera au moins pour les quatre années à venir, ce fut un peu la fable de la cigale et de la fourmi. Durant la presque totalité de la première période, les cigales soviétiques furent à même de nous faire admirer ce merveilleux football qui avait enchanté l'Europe entière lors de la dernière finale de la Coupe de Coupes. Un football de rêve, vif, précis et inspiré. Cela dura tant que Demianenko et ses équipiers purent soutenir le rythme qu'ils imposaient à la rencontre. Mais les footballeurs soviétiques sortent à peine de la longue trêve que leur imposent les conditions climatiques.

Aussi, lorsque la bise et la fatigue commencèrent de peser dans les jambes de nos cigales, on vit les fourmis roumaines prendre petit à petit le contrôle des opérations. Les champions d'Europe avaient déjà posé quelques banderilles en première période (sur des cigales, ce n'est pas commode!); ils portèrent l'estocade juste avant la mi-temps sur un coup franc de Hagi, malencontreusement dévié par le mur soviétique. C'en était trop pour les joueurs de Kiev trop à court de compétition. D'autant que les Roumains ne se privaient pas de démontrer que leur sacre européen de mai dernier n'était en aucune façon usurpé. Les coéquipiers de Stoica, le capitaine roumain firent à leur tour admirer leurs qualités et une organisation sans faille, à l'image du jeune Hagi, le milieu de terrain, dont on ne tardera sans doute pas à reparler au plus haut niveau, c'est certain!
Le Steaua Bucarest, qui n'a plus rien à espérer cette saison sur le plan international, s'adjugeait ainsi un bien joli lot de consolation en remportant de façon indiscutable cette Supercoupe. Pour les observateurs présents au Stade Louis II, la très nette baisse de régime des joueurs soviétiques en seconde période avait semblé de bon augure pour...les Girondins de Bordeaux, à quelques jours de leur quart de finale contre le Torpedo de Moscou.

Rémi Nitelle



Le but de la victoire:
Chanov ne saura jamais
s'il faut l'attribuer à Hagi...
...ou à son camarade Demianenko!

AGENDA DE MARS

CHAMPIONNAT DE FRANCE

Samedi 7 mars (25e journée) :
Saint-Etienne - Monaco
Brest - Toulouse
Metz - Laval
Rennes - Bordeaux
Nantes - Sochaux
Nice - Le Havre
Toulon - Nancy
Lille - Paris S.-G.
R.C. Paris - Lens
Auxerre - Marseille.

Mercredi 11 mars (26e journée) :
Nancy - Nice
Le Havre - Nantes
Sochaux - Rennes
Lens - Bordeaux
Auxerre - Brest
Laval - Saint-Etienne
Marseille - Metz
Monaco - R.C. Paris
Toulouse - Lille
Paris S.-G. - Toulon

Samedi 14 mars (27e journée) :
Nantes - Monaco
Nice - Toulouse
Brest - Laval
Saint-Etienne - Auxerre
Bordeaux - Sochaux
Rennes - Le Havre
Metz - Nancy
R.C. Paris - Paris S.-G.
Lille - Lens
Toulon - Marseille

Mercredi 25 mars (28e journée) :
Lens - Nice
Paris S.-G. - Nantes
Nancy - Rennes
Le Havre - Bordeaux
Toulouse - Sochaux
Brest - Saint-Etienne
Auxerre - Metz
Laval - R.C. Paris
Marseille - Lille
Monaco - Toulon

Samedi 28 mars (29e journée) :
Lille - Monaco
R.C. Paris - Toulouse
Nice - Laval
Nantes - Auxerre
Metz - Brest
Sochaux - Le Havre
Bordeaux - Nancy
Rennes - Paris S.-G.
Toulon - Lens
Saint-Etienne - Marseille

COUPE DE FRANCE

Samedi 21 mars : 32e de finale (entrée en lice des clubs de Division 1).

ÉLIMINATOIRES EURO 88

25.03.87 : Pays-Bas - Grèce
25.03.87 : Roumanie - Albanie
29.03.87 : Portugal - Malte

EUROPE: LE POINT CHEZ

ANGLETERRE

Pour les Anglais, le foot marathon continue. La trêve ? Connaît pas ! La bagarre fait rage en haut du classement entre Everton, Arsenal et Liverpool. Derrière, la meute des poursuivants est lâchée avec Nottingham Forest, Luton, l'une des équipes surprises du championnat d'outre-Manche, Norwich et Tottenham. Ce mois de mars sera peut-être déterminant pour l'attribution du titre. Le samedi 21, les coéquipiers de Hoddle recevront à Tottenham l'équipe de Liverpool emmenée par Rush le buteur et futur turinois. Belle partie en perspective ! Dans le même temps, Arsenal connaîtra un déplacement difficile à Watford. Le week-end suivant, le 28 mars, le même Arsenal recevra Everton dans un choc qui mobilisera tous les passionnés du foot anglais !

BELGIQUE

Les footballeurs d'outre-Quiévrain ont eu droit à un peu plus d'un mois de trêve et ils ont repris le chemin des terrains le 24 janvier. Actuellement, la lutte est chaude au sommet du tableau entre l'éternel Anderlecht et quatre clubs ambitieux, le F.C. Malines, Beveren, le F.C. Bruges et Lokeren. Le 8 mars, Anderlecht, dans son fief, accueillera justement l'un de ses dauphins, le club brugeois et tentera bien évidemment d'écarter au moins celui-la de la course au titre. Lokeren et Malines, les deux bonnes surprises du championnat belge, connaîtront pour leur part des déplacements difficiles au F.C. Liégeois et à Waregem. Le 15 mars, on suivra plus particulièrement le F.C. Bruges qui reçoit Beveren, le 22 Anderlecht face à Lokeren et le 29 encore Lokeren contre Beveren.

ESPAGNE

Là-bas, on continue à jouer malgré l'hiver ! Il est vrai que les intempéries n'interviennent que très peu au-delà des Pyrénées. Le titre se jouera de toute façon entre les deux grands d'Espagne, le F.C. Barcelone et son éternel rival, le Real de Madrid. Avec, peut-être, un secret espoir pour l'Español de Barcelone qui s'accroche pour l'instant à ces deux-là. Le 15 mars, le Real devra se méfier de son déplacement chez les Basques de Bilbao, tout comme le F.C. Barcelone, le 22, en visite à San Sebastian chez la Real Sociedad. Le 25, derby « chaud » à Madrid entre le Real et l'Atletico tandis que l'Español sera en relative difficulté à Valladolid.

ITALIE

Au-delà des Alpes, pas de trêve hivernale non plus. La lutte pour le « Scudetto », au fil des matches, devient de plus en plus âpre entre Naples, qui se pose de plus en plus en favori, l'Inter de Milan, la Juventus, la Roma et l'AC Milan. Le 8 mars, rencontre intéressante à Rome où les coéquipiers de Bonieck recevront Torino. Le 15, le choc de la journée sera incontestablement à Milan la rencontre Inter - Juventus. Malheur au perdant ! Dans le même temps, le leader napolitain accueillera la Roma. Sacrée journée ! Le 22, on remet ça d'ailleurs avec Inter de Milan - Naples. Consécration avant la lettre pour Maradona et ses amis. Possible, mais pas sûr car ceux-ci recevront le 29 la Juve de Platini. Celui-ci rêve de revanche après l'humiliation subie à Turin au match aller (1-3).

PAYS-BAS

La trêve batave a duré un peu plus de deux mois et le championnat a repris les 21 et 22 février, avec d'ailleurs plusieurs matches reportés. Comme presque tous les ans au pays des tulipes, on trouve en tête du classement le trio bien connu Ajax, PSV Eindhoven et Feyernoord, avec quand même un « trouble-fête », le F.C. Den Bosch. L'un des chocs de ce mois de mars se produira le 15 à Eindhoven où le PSV tentera de faire échec à l'Ajax. Gullit contre Van Basten, quelle affiche ! Le dimanche suivant, Ajax recevra un autre club de Rotterdam, le Sparta, tandis que Feyenoord et le FC Den Bosch accueilleront respectivement le FC Den Haag et Haarlem, deux mal classés.

PORTUGAL

Trois semaines seulement ont permis aux footballeurs de se reposer du 1er au 22 janvier, date de la reprise. Actuellement, c'est Benfica et Porto qui se livrent à une lutte

NOS VOISINS

terrible en tête du championnat avec un outsider assez surprenant à leurs basques, Guimaraes. Vient ensuite le Sporting de Lisbonne, déjà lâché pour le titre. Le 15 mars, Guimaraes recevra justement Benfica dans un match qui promet une belle ambiance ! Et le même Benfica accueillera le 22 Chaves, un prétendant à la Coupe U.E.F.A. alors que Porto jouera chez lui face à Belenenses et que le Sporting et Guimaraes se déplaceront respectivement à Braga et à Boavista.

R.F.A.

Chez les Allemands, la trêve est encore plus longue que chez nous (du 6 décembre au 21 février) mais la compétition reprend plus tôt. En tête de la Bundesliga, deux clubs s'affrontent directement, Hambourg et le Bayern de Munich. Derrière, quelques outsiders essaient actuellement de ne pas décrocher : le Bayern Leverkusen, Kaiserslautern, Stuttgart, Dortmund et Brême. Le 14 mars, le Bayern connaîtra un déplacement assez périlleux à Cologne tandis qu'Hambourg sera tranquille chez lui face à Bochum et que Kaiserslautern et Brême en découdront sur le terrain du premier nommé. Le 21, le Bayern et Leverkusen recevront respectivement Nuremberg et Cologne alors que Hambourg devra se méfier de son déplacement à Francfort. Et le 28, duel au sommet dans le grand port ouest-allemand où le S.V. Hambourg accueillera le Bayern !

SUISSE

On connaît en Suisse l'une des trêves les plus longues d'Europe, du 30 novembre au 1er mars, soit trois mois pleins ! Après quinze journées sur trente, soit exactement la moitié du championnat, Neuchâtel Xamax, l'équipe de Gilbert Gress, venait en tête avec trois points d'avance sur Sion et les Grasshoppers de Zurich. A quatre points suivait Bellinzone et à cinq le Servette de Genève. La reprise sera marquée, le 1er mars, par un chaud derby entre les Grasshopers et Zurich. Le 8, belle rencontre à Bellinzone qui reçoit Sion. Le 15, autre choc avec Neuchâtel qui reçoit Bellinzone et le 22 on suivra à Genève un match des plus intéressants entre le Servette et Sion.

TELEX

■ Voici les résultats de quatre matches amicaux qui se sont déroulés au mois de février : Pays de Galles - URSS : 0-0 ; Tunisie-Autriche : 1-3 ; Israël-Irlande du Nord : 1-1 ; Espagne-Angleterre : 2-4. A noter pour cette dernière rencontre que les autres buts de l'Angleterre ont été marqués par le Britannique du F.C. Barcelone : Gary Lineker.

■ Le président du club de San Lorenzo, en bonne position dans le championnat d'Argentine de football, se rendra en Italie ce mois-ci pour négocier avec les responsables de l'AS Roma et du Milan AC le transfert de son avant-centre Walter Perazzo. Les discussions seraient menées sur la base de quelque deux millions de dollars (environ 12 millions de francs).

■ Contrairement à ce que nous vous annoncions le mois dernier, la C.A.F. vient de faire savoir que la prochaine Coupe d'Afrique des Nations de 1988 se déroulera au Maroc et non en Algérie, pays qui avait brigué la succession après la défection de la Zambie. D'autre part, l'Algérie a décidé de se désister au profit de la Tunisie pour le tournoi de football des Jeux africains de Nairobi qui auront lieu cet été.

■ Mercredi 25 mars au Havre, en lever de rideau de Le Havre - Bordeaux sera joué le millième match du Variétés Club de France.

■ Hoger Osieck (38 ans) a été nommé officiellement nouvel assistant du directeur technique de l'équipe de R.F.A., Franz Beckenbauer, par la Fédération ouest-allemande de football. Osieck était précédemment entraîneur des Espoirs. Il prendra ses fonctions le 1er juillet prochain.

■ L'entraîneur anglais Keith Burkinshaw dirige désormais l'équipe du Sporting Lisbonne. Son contrat porte sur deux ans et demi.

■ Le jeune footballeur chinois Xie Yuxin (18 ans) a commencé un stage de trois mois auprès du club néerlandais de Première Division du P.E.C. Zwolle. Il est ainsi le premier footballeur chinois autorisé à aller jouer à l'étranger.

■ Sous le titre « Coupe de sifflet » (« Anpfiff »), le gardien de but de l'équipe nationale de R.F.A. et du F.C. Cologne, Toni Schumacher (32 ans), a commencé de publier ses mémoires dont l'hebdomadaire « Der Spiegel » a donné une première série d'extraits. Paradoxalement pour un joueur coupable d'une mémorable agression contre le Français Patrick Battiston, le livre est franco-allemand, puisqu'il a été écrit en collaboration avec l'ancien correspondant d'Antenne 2 à Bonn et actuel directeur de l'information de Radio-France, Michel Meyer.

■ Le Ballon de l'Enfance : une initiative d'Alain Afflelou, approuvée par la Ligue nationale de Football. Un ballon doré à l'or fin, offert par une entreprise, est donné en cadeau à un spectateur présent lors d'un match de football. L'entreprise aura versé une somme minimale de 30 000 francs qui seront donnés intégralement à un organisme chargé de collecter des fonds au profit de l'enfance handicapée.

■ Le gardien de but de l'équipe de Belgique de football, Jean-Marie Pfaff, a prolongé de deux ans son contrat avec le club ouest-allemand du Bayern de Munich, champion en titre de R.F.A. Pfaff s'est mis d'accord, à l'issue de négociations serrées, avec le président du Bayern, Fritz Scherer, sur les conditions du contrat, qui court jusqu'au 30 juin 1989. Pfaff avait été transféré du club belge du S.K. Beveren au Bayern en 1982.

■ Angleterre : retour aux cartons. La Ligue anglaise de football devrait instaurer à nouveau le système des cartons jaunes et rouges dès la saison prochaine. La F.I.F.A. lui a fortement recommandé de réadopter cette mesure, abandonnée en Angleterre dans les années soixante-dix.

■ La sélection argentine de football, championne du monde en titre, rencontrera l'AS Roma en match amical le 19 mars dans la capitale italienne. Cette rencontre sera organisée en l'honneur du 60e anniversaire du club italien.

■ Wilkins sur le retour. Le milieu de terrain anglais Ray Wilkins ne sera sans doute pas conservé par Milan AC en fin de saison et pourrait fort bien terminer sa carrière comme entraîneur assistant-joueur à Chelsea.

■ Henrik Jensen à Valence. Le club espagnol de Valence a offert six millions de couronnes (5,4 millions de francs) pour deux saisons au milieu de terrain de Broendby, Henrik Jensen (27 ans).

■ Marc Hateley, l'attaquant international anglais, souhaite quitter son club actuel : le Milan A.C. Il se dit très intéressé par Nottingham Forest. Lors d'Espagne - Angleterre, il a rencontré Brian Clough, le manager de Forest. Le transfert pourrait être fixé autour de 600 000 livres (près de 5,6 millions de francs). Marc Hateley a déjà pris les devants puisqu'il vient de s'acheter une villa perdue dans la forêt chère à Robin des Bois.

■ A Las Palmas, pour la rencontre Las Palmas - Real de Madrid, des centaines de supporters ont dû renoncer à pénétrer dans le stade car le même billet d'entrée avait parfois été vendu à deux ou trois personnes différentes. Certains, pour ne pas manquer l'événement avait préféré passer la nuit précédant le match dans les tunnels du stade et même... dans les poubelles.

■ Oswaldo Ardiles ne souhaite plus raccrocher. Malgré son âge (34 ans) et une récente opération à un genou, l'Argentin a en effet exprimé son désir de demeurer à Tottenham une saison de plus. Son coéquipier Glenn Hoddle, en revanche, aimerait bien aller faire un petit tour en Italie après dix-huit ans passés chez les « Spurs ».

L'Argentine : le 19 mars à Rome

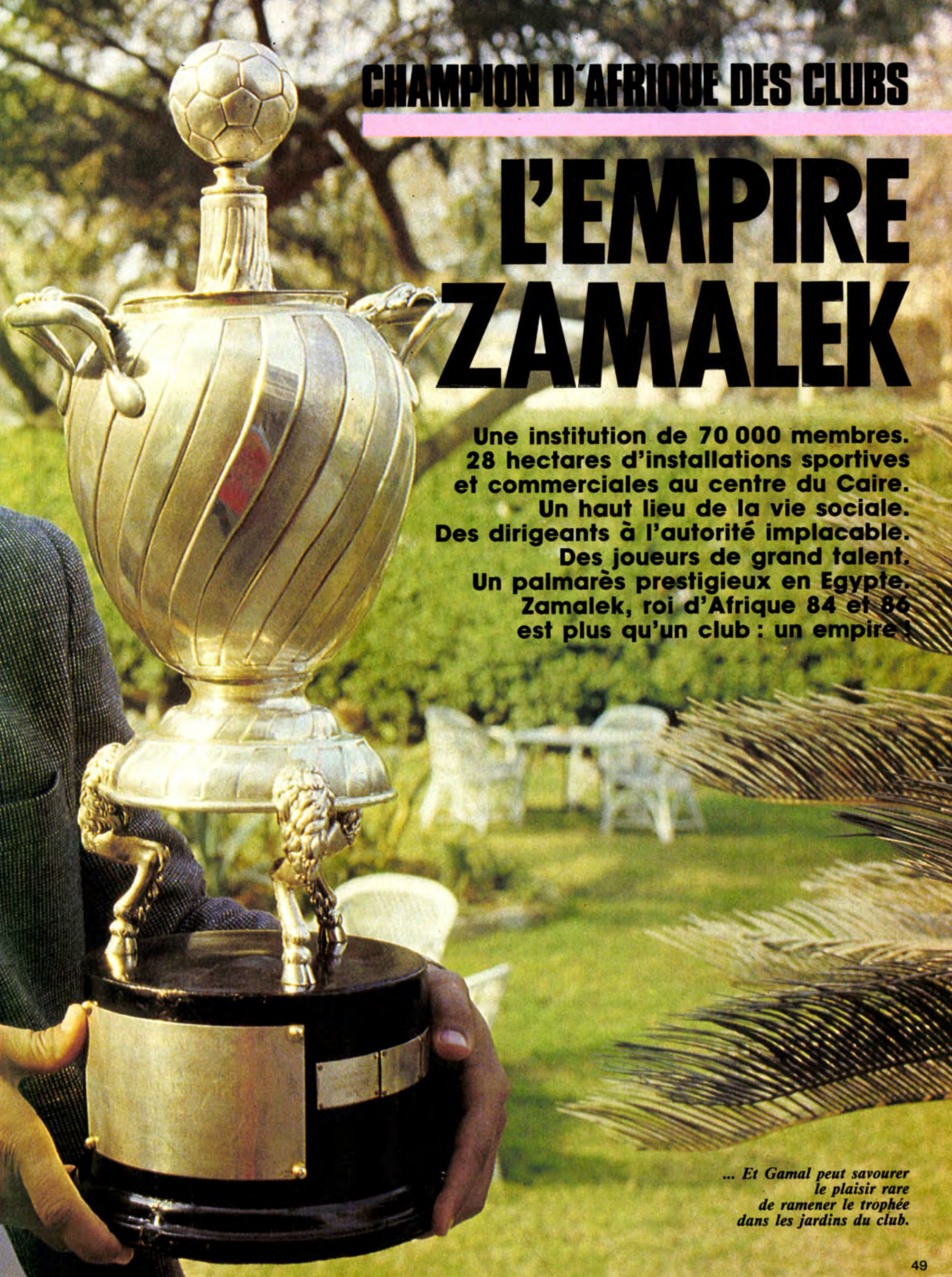
«MERCI, GAMAL!»

Huit ballons pour huit buts : ceux réussis par Gamal Abdelhamid en coupe d'Afrique des champions 86. Zamalek peut le remercier...

CHAMPION D'AFRIQUE DES CLUBS

L'EMPIRE ZAMALEK

Une institution de 70 000 membres. 28 hectares d'installations sportives et commerciales au centre du Caire. Un haut lieu de la vie sociale. Des dirigeants à l'autorité implacable. Des joueurs de grand talent. Un palmarès prestigieux en Egypte. Zamalek, roi d'Afrique 84 et 86 est plus qu'un club : un empire !



... Et Gamal peut savourer le plaisir rare de ramener le trophée dans les jardins du club.

Joueurs, entraîneurs, dirigeants : Zamalek 86. Champion.

Dix octobre 1982. Al Ahly, le fameux « National », club le plus titré et le plus populaire d'Egypte avec Zamalek, marche sur la voie triomphale. Dans quelques semaines, ce sera la finale de la coupe d'Afrique des clubs champions. En attendant, sur la pelouse rapée de leur terrain d'entraînement, les joueurs au maillot rouge s'entraînent sous le soleil, comme chaque jour. Les footballeurs égyptiens ont beau être officiellement amateurs, ils n'en mènent pas moins une vie de pro. La seule différence se situant au niveau de leurs salaires. En ce dix octobre 1982, ils suent donc quelques litres d'eau.

Soudain, le bruit atroce. Le bruit qui ne trompe pas : fracture ! Le joueur qui se tord de douleur au sol, victime d'une collision un peu trop brutale dans le feu de l'action, est un jeune homme de 24 ans. Il s'appelle Gamal Abdelhamid. C'est l'avant centre de l'équipe. Depuis trois ans, il est aussi international. La blessure n'est pas belle à voir. Gamal, se dit-on à ce moment-là, ne pourra peut-être jamais plus jouer au football.

Décembre 1986. Zamalek, pour la seconde fois de son histoire, remporte la coupe d'Afrique des clubs champions. Ce trophée, bien sûr, est une œuvre collective. Celle d'une équipe, de tout un club. Mais avec huit buts inscrits dans le courant de cette épreuve, et qui en font le meilleur buteur, un joueur a pris une part prépondérante dans ce succès : il a 29 ans. Il s'appelle, vous l'avez deviné, Gamal Abdelhamid. Gamal le miraculé. En décembre 1983, un an à peine après sa fracture de la jambe gauche, le revoilà sur les terrains. Gamal le banni : il avait débuté à Al Ahly à l'âge de 17 ans. Il s'y était imposé. Il avait inscrit quantité de buts pour ses couleurs. En 82, après son accident, les dirigeants d'Al Ahly, sceptiques sur ses chances de revenir un jour au top niveau, l'ont tout simplement laissé tomber. Les patrons des clubs égyptiens ne font pas toujours dans le sentiment.

Gamal, la star retrouvée : entre Al Ahly et Zamalek, il a inscrit une centaine de buts dans le championnat égyptien. Avec l'équipe nationale, il a marqué dix fois en vingt-huit rencontres. Gamal l'exception : il aura fallu cet accident, ce comportement cavalier de dirigeants sans scrupules pour qu'un joueur d'Al Ahly porte le maillot de Zamalek, « l'ennemi » de toujours. Événement rarissime !

Gamal Abdelhamid, qui dirige aujourd'hui une boutique de vêtements au Caire, a pris une revanche éclatante. Il lui arrive même, comme vous le lirez plus loin dans ce reportage, d'inscrire aujourd'hui les buts victorieux de Zamalek sur Al Ahly, lors des grands derbys qui opposent les deux clubs.

Gamal méritait bien de figurer sur les pages d'ouverture de ce sujet sur Zamalek, champion d'Afrique en titre.

Zamalek n'a pas toujours été Zamalek. Fondé en 1911 par un consul allemand à la cour répondant au nom de Mars Bach, (Ottomans et Anglais se disputaient alors l'Egypte), il s'appela d'abord Kasr and Nil Club (Le club du château et du nil). Il avait alors planté ses installations au centre du Caire. L'histoire retient qu'en 1921-1922, il remporta la première édition de la Coupe d'Egypte, qui fut la seule compétition égyptienne jusqu'en 1948 quand fut créé le championnat. En 1930, Mohamed Hedar, son second président, lui offre un autre nom : El Mokhtalat (la sélection). Quand l'indépendance acquise en 1922 est officiellement proclamée en 1936, le roi Farouk monte sur le trône et le club prend tout simplement son nom : Farouk ! Après sa chute et l'établissement de la république (52-53), Zamalek prend enfin son vrai nom, le nom qu'il porte encore aujourd'hui : celui du district du Caire où il a bâti son empire depuis 1957.

(suite page 60).

Un stade de 35 000 places. Il ne sert plus qu'aux jeunes.

Entrée du club house, et salle des trophées.

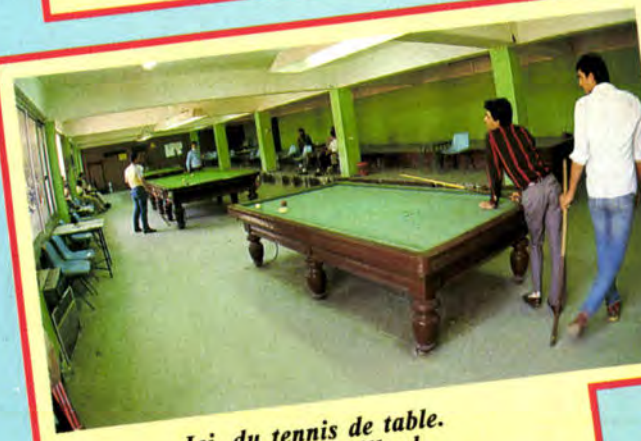
A. Mustafa, le président Amer, et le savoureux général Kabil.

Une salle omnisport. Capacité : 4 430 spectateurs.

750 livres la carte de membre.
Pas à la portée de tout le monde !

La piscine olympique.
Bronzette, natation, water-polo.

L'une des nombreuses boutiques du club. Business is business.



Ici, du tennis de table.
Plus loin, du billard.

Jardins ensoleillés. Détente et conversations mondaines...

La piste de patinage.
Appréciée par les footballeurs...

Le magasinier de l'équipe de foot. Admirez le costume...

Yehya (Zamalek) taclé par Sedky (National) : image de l'intensité de ce choc au sommet.

ZAMALEK-NATIONAL : DERBY FOLIE

Zamalek - National : le match de toutes les passions. Qui divise l'Egypte. Occasionne des incidents. Et doit être arbitré par des étrangers ! Insolite, non ?

C'est un bazar à touristes comme il y en a cinquante à Guizeh, tout près du Caire, au pied des pyramides. Assis sur le pas de sa porte, Mohamed attend les clients en tirant sur sa pipe à eau. Il devise tranquillement avec des copains de passage. De temps en temps, un gamin du quartier lui apporte un verre de thé... pour le visiteur. Lui, il préfère une bonne rasade de whisky. « Avant de rentrer chez moi, je mange un chewing-gum, pour chasser l'odeur. Ainsi ma femme continue de penser que je suis un bon musulman », rigole-t-il.

Mohamed a deux passions. Sa boutique, qui tourne bien (« Inch Allah ! »), et le foot. Quand il entend ce mot, son visage s'éclaire : « Zamalek ! Zamalek ! C'est Zamalek qui va gagner ! » Aussi, son pote s'esclaffe : « Tu parles, Al Ahly va vous bouffer ! » Mohamed manque de s'étrangler en avalant la fumée : « Non, c'est Zamalek le meilleur ! 3-0 ! On parie ? ». Ils sont partis pour discuter toute la nuit. Laissons-les donc !

Nous voilà sur l'île de Zamalek, à deux pas du centre. Un petit immeuble, une porte qui s'ouvre sur les bureaux d'une société travaillant pour des compagnies pétrolières. Le boss s'appelle Saiid. Un fana du National, Al Ahly. Une pièce plus loin, il y a Ezz, son cousin. Lui, c'est Zamalek. Dans les jours qui précèdent le derby, on parle plus football que business. On chambre. On asticote. On prend les paris. Quittons les cousins. Direction le centre. Un restaurant. Une boutique. N'importe où. Zamalek ? Al Ahly ? Non, Zamalek ! Non, Al Ahly ! Et c'est reparti pour d'interminables discussions. Al Ahly, « le National », et Zamalek divisent l'Egypte. Ils sont les deux grands clubs du Caire et du foot égyptien. A eux deux, ils trustent 90 % des affluences dans les stades du pays. L'essentiel des titres nationaux. National : vingt et un Championnats, vingt-six Coupes, une Coupe d'Afrique des

→

Alaa Mayhoub (National), n'ira pas bien loin. Et son équipe devra s'incliner.

L'entraîneur Richard Barker « C'est fini ou quoi ? »

L'homme en noir dans la mêlée ? Le Français Michel Vautrot !

Rabeï Yassinx (National) à la lutte avec Ismaïl Youssef (Zamalek) : dernier mot au second.

Champions et trois Coupes des Coupes. Zamalek : cinq Championnats, quinze Coupes, deux Coupes d'Afrique des Champions.

Ils sont la fierté de l'Egypte. Et ils dictent leur loi. Quand Al Ahly est champion, il peut décider de jouer... la Coupe des Coupes, comme en 1986, afin de remporter le trophée pour la troisième fois et ainsi le conserver. Il laisse sa place à Zamalek en Coupe des Champions.

Ils sont aussi un joyeux motif de discorde. Pour ménager la susceptibilité des deux grands, la presse égyptienne, par exemple, partage équitablement entre les deux les distinctions.

National et Zamalek rivalisent sur tous les plans. Le plus beau club. Le plus grand nombre de socios. Les meilleurs joueurs. Le plus grand nombre de sélectionnés (ils fournissent l'essentiel de l'équipe nationale), etc. Ils sont deux grands clubs dans la même ville. Les frères ennemis.

Aucun supporter égyptien n'a jamais pu nous expliquer la raison de son choix en faveur de l'un ou de l'autre. On supporte les rouges et blancs de génération en génération.

National fut peut-être jadis le plus populaire. Il était le symbole de la volonté indépendantiste égyptienne face à l'occupant anglais. Zamalek fut peut-être plus « snob ». Les différences se sont gommées. Au fil des développements respectifs des deux clubs, tous deux omnisports, centres de loisirs, de culture, de réunions sociales, style les derniers jardins où l'on cause. Les différences se sont aussi enfouies sous une tonne d'anecdotes, de souvenirs de derbies chauds, de résultats controversés. L'histoire des matches entre les deux équipes, qui sont rarement de grands matches paraît-il, recèle quantité de souvenirs croustillants. Ahly-Zamalek et Zamalek-Ahly sont les rendez-vous de l'année. Traditionnellement, afin de pimenter le championnat, ils se disputent lors de la dernière journée des matches aller et retour. Il arrive ainsi que le titre se joue lors du derby. Ce fut le cas en 1984. Zamalek s'était imposé 2-1. Une moitié du stade pleurait, l'autre hurlait de joie.

Il arrive aussi que l'affrontement tourne au vinaigre. Cela s'est passé à deux reprises notamment. En 1966, le match avait mal commencé pour le National, le Soudanais Ibrahim El Kibir ayant inscrit un but contre son camp. En deuxième période, un but hors jeu est accordé à Zamalek. C'en est trop pour les nerfs. Protestations, Match arrêté. Les supporters mettent le feu au stade de Zamalek, où l'on jouait encore à l'époque. Depuis, interdit d'introduire des journaux dans les stades égyptiens.

Il faut ruser pour tromper la vigilance du cerbère de service. Le 24 décembre 1972, un penalty sifflé contre le National sera longtemps récusé par les

Le Zamalek des années 80 a deux ambitions : continuer de dominer le continent africain, et être l'égal d'Al Ahly dans le foot égyptien.

Scènes de la vie hebdomadaire pour Gamal Abdelhamid Tête et but contre Ismaïli, son gardien Mohamed Achour, et son défenseur Mahmoud Hassan. Et embrassades avec les copains de Zamalek.

joueurs au maillot rouge. Trop longtemps au goût de l'arbitre, qui renvoie tout le monde au vestiaire.

L'importance de ces matches à hauts risques a aussi découragé depuis quelques années les arbitres égyptiens de s'y aventurer. Tour à tour, la Fédération égyptienne invita donc des Italiens, des Grecs ou des Allemands à venir « piger » au pied des pyramides. En 1986, la Fédération a décidé que cela ne pouvait plus durer. Début 1987, pour Zamalek-National, elle a donc convié trois référés du pays. Chacun trouva une bonne excuse pour décliner l'invitation. Et c'est ainsi que la veille du match nous apprenions qu'un trio français serait de la fête Vautrot, Biguet, Delmer.

Quand il pénétra sur la pelouse du stade national du Caire, Michel Vautrot fut sans doute surpris de constater qu'il n'y avait que 60 000 spectateurs (Zamalek à droite, National à gauche). Très peu pour ce stade à capacité variable (80 000 assis, 100 000 entassés, 120 000 quand couloirs et escaliers d'accès sont pleins). Explication : la télévision en direct. Obligation, sans quoi 100 000 personnes au moins resteraient à la porte du stade.

Dernier point : tout le monde prévoit qu'un Zamalek-National vaut plus par le résultat que par le spectacle proposé. Trop de tension. D'engagement. De prudence. Pas assez de fantaisie. De technique. Dont l'Egyptien raffole ! Michel Vautrot a eu de la chance. Le match est allé à son terme. Il n'a sorti « que » sept cartons jaunes et un rouge ! Ce match n'a pas failli à la tradition : cadenassé, calculé, violent, truffé de coups défendus et de maladresses. On ne reconnaissait pas Al Ahly, que nous avions vu quelques jours plus tôt étriller Tersana (Arsenal), qui jouera la Coupe des Coupes 1987, 5-1 ! Ni Zamalek, passant de trois à un seul attaquant. Résultat : 1-0 pour Zamalek. Un but de l'inévitable Gamal Abdelhamid, sur une reprise de volée du gauche. Côté National, malgré la présence des stars, l'arrière gauche Rabeï Yassin, le milieu Madgy Abdelghani ou Alaa Mayhoub, l'attaquant Abouzid, un tir sur le poteau et puis plus rien. Côté Zamalek, une minute de bonheur (le but), et 89 de jeu défensif. Total : un derby n'ayant de football que le nom. Plutôt une bataille farouche. Au stade national, un immense panneau honorait les deux équipes : « Bravo aux champions d'Afrique 1986 ». On y voyait un joueur de Zamalek brandir la Coupe des Champions. Et un joueur du National celle des Coupes. Lors de ce derby légendaire, ils n'auront pas fait honneur à leurs titres de rois d'Afrique (l'Egypte est aussi championne des Nations 1986). On nous avait prévenus : « ce n'est jamais un bon match ». Certaines traditions ont parfois l'allure de bien mauvaises habitudes. ⚽ ***F. H.***

Tahar en pharaon,
c'est une photo-symbole.
Tahar en businessman,
c'est du sérieux.
Tahar en footballeur,
un spectacle merveilleux.
Tahar en amoureux,
c'est la classe !

TAHAR ABOUZID:

LE NOUVEAU PHARAON

Il a 25 ans. Il joue à Al Ahly, le fameux « National » du Caire. Il est aussi l'attaquant vedette de la sélection égyptienne. Il est enfin businessman. Son rêve : jouer bientôt en Europe...

Mil neuf cent soixante treize. Un gamin de onze ans effectue ses premiers pas de footballeur dans les rangs du prestigieux Al Ahly, « le National » du Caire. Il est petit, très petit. Et fluet, très fluet. Son entraîneur, qui préfère les grands costauds pour évoluer dans cette équipe minime, le convie régulièrement, en ce début de saison, à s'asseoir sur le banc de touche.

Tahar Abouzid (que l'on écrit aussi Abov Zeid en traduction anglaise) s'exécute en ronchonnant. Il attend son heure. Elle va arriver au bout du cinquième match de la saison. Tout au bout. Tahar, qui est entré sur la pelouse dans le dernier quart d'heure pour ce match contre la redoutable formation d'Asco, se place aux aguets dans la surface de réparation pour ce corner de la dernière minute. Le ballon s'élève. Lui aussi. Et il le catapulte dans les filets... de la tête !

La revanche du petit. « Ce jour-là, je me suis senti grand pour la première fois. Je n'avais jamais marqué auparavant. Je signais mon premier but dans un match important, à la dernière minute, et en plus c'était celui de la victoire. Du coup, j'ai commencé à réclamer quand je n'étais pas titulaire ».

Titulaire, il va le devenir très vite. Si Tahar n'a pas un physique impressionnant, il est en revanche déjà un technicien fort doué. Lui prendre le ballon est un exercice difficile. Et ses accélérations balle au pied laissent sur place plus d'un grand costaud. Shaker Abada, recruteur et entraîneur des jeunes d'Al Ahly, se frotte les mains. Il est l'entraîneur du plus grand frère de Tahar (qui en a trois plus vieux que lui), et il a découvert ce dernier un jour de match en banlieue, alors qu'il jonglait comme un petit fou derrière la main-courante.

Tahar, qui a débuté ailier gauche, se fixe rapidement au poste d'avant-centre. Il va demeurer trois saisons dans cette équipe minime. A 14 ans, il se prend au sérieux. Un peu trop. Il joue les stars. Un jour, il marque un but en première période, puis se laisse aller. A la mi-temps, l'entraîneur menace : « Tahar, tu sors ! » Tahar pleure. Supplie. Obtient le sursis. Et inscrit quatre autres buts en seconde période !

Les années passent, les divisions aussi. A 17 ans, il effectue ses premiers pas en équipe d'Al Ahly. Nous sommes en 1979. Il jouera à huit reprises dans la saison, dont quatre comme titulaire. Mais il ne s'est pas encore forgé un physique à la hauteur des exigences d'un entraînement d'adulte. Ses abdominaux le lâchent. Il veut continuer de jouer. Le mal empire. Il en sera quitte pour une année sabbatique. Il effectue son grand retour à 18 ans. Au sein de l'équipe nationale junior qui s'embarque pour quelques compétitions en Afrique. Puis en 81, il part avec elle en Australie. Destination : le Mundial des jeunes. Il en reviendra avec un soulier d'argent, deuxième buteur de l'épreuve avec quatre réalisations. Du coup, Al Ahly le redécouvre. Tahar redevient titulaire. Il a déjà participé à l'obtention du titre en 79-80. Il va en remporter trois autres, 82-83 en 84-85 et 85-86. Puis trois Coupes d'Egypte (83, 84, 85). En 82, il prend part à la victoire d'Al Ahly en Coupe d'Afrique des Champions. En 84, 85 et 86, aux succès en Coupe des Coupes, qui valent à son club de conserver désormais le trophée tant convoité.

Mais c'est surtout avec l'équipe nationale d'Egypte que Tahar Abouzid va se distinguer. Il connaît sa première sélection en 82. En 84, lors de la Coupe d'Afrique des Nations qui a lieu à Abidjan, l'Egypte ne termine qu'à la 4e place. Mais Tahar, comme à l'époque des juniors, fait encore parler →

« FRANCE OU ITALIE : MES DEUX RÊVES ! »

la poudre : cette fois, ses quatre buts lui valent le soulier d'or. En mars 86, enfin, l'Egypte touche au but. Elle remporte la Coupe des Nations organisée sur son sol. Le rôle d'Abouzid a encore été déterminant.

Son total de buts avec l'équipe nationale est d'ailleurs bien plus éloquent que les chiffres du championnat égyptien. Sélection : 27 buts en 40 matches. Championnat : 30 buts en... 150 matches.

150 matches seulement ? Eh oui. Car Tahar, malgré six saisons au plus haut niveau, a connu plus souvent qu'à son tour l'infortune des infirmeries. Il y a son jeu, qui le prédispose aux traitements de faveur des défenses adverses avec ses longues courses en dribbles balle au pied. Il y a aussi un pied droit auquel il traîne une blessure. Peut-être pas très bien soignée en Egypte. Peut-être aussi trop sollicitée.

Mais Tahar est conscient qu'il ne peut pas toujours faire passer l'intérêt du club ou de la sélection avant le sien. Il s'est rendu en Allemagne et en Angleterre pour y consulter d'éminents spécialistes. Diagnostic rassurant : « Faut arrêter quelques semaines. Puis reprendre progressivement en travaillant spécialement la musculation de la jambe droite ». Alors Tahar s'est promis de suivre les consignes.

« Il est important que je sois en parfaite condition physique. Quand c'est le cas, il est très difficile de me prendre le ballon. Et il y a beaucoup moins de déchet dans mon jeu, qui est fait d'une prise de risques constante sur le plan individuel ». Tahar est de la race des solistes. Un buteur qui aime partir de loin pour perforer les défenses avec sa puissance (le gamin a pris de la carrure) et ses dribbles courts. Cela ne l'empêche pas d'être également un remarquable remiseur.

Ces qualités lui valent aujourd'hui en Egypte une immense popularité. « Je ne serais jamais aussi populaire que Mahmoud Al Khatib, Bibo, mon coéquipier d'Al Ahly », confesse-t-il sans fausse modestie. Ce dernier étant en fin de carrière, Tahar n'en représente pas moins son successeur dans l'esprit de l'opinion publique.

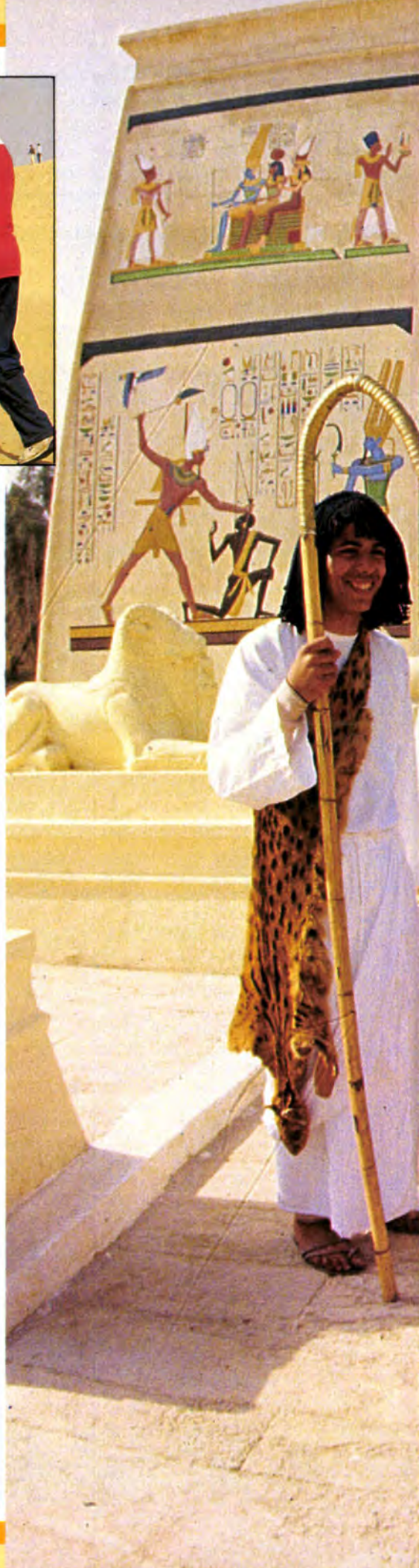
Cette célébrité, en tout cas, commence à attirer la convoitise des recruteurs. « En 84, j'ai reçu des propositions d'un manager américain. Il proposait 200 000 dollars à Al Ahly, et 400 000 dollars pour moi pour un contrat de deux ans... »

Tahar a refusé. S'il consent un jour à quitter l'Egypte, ce sera pour le football européen. Et pas à n'importe quelle condition. Oh, ce n'est pas que son salaire à Al Ahly lui offre la moindre chance de faire un jour fortune : 75 livres mensuelles. (4 000 francs environ). 150 livres de prime de victoire en championnat. 250 quand c'est le grand derby contre Zamalek.

Mais Tahar, qui mena de front football et études commerciales, est devenu aujourd'hui un businessman. Il a fondé sa propre boîte de publicité (« Marco Zeid ») en 83, et emploie aujourd'hui sept personnes. L'essentiel de ses revenus se trouve là.

« L'Europe me fait rêver, dit-il pourtant. Car j'ai envie de connaître le top du football. Ma préférence va vers la France ou l'Italie. Si on m'offre un bon contrat, je suis prêt à franchir le pas et devenir professionnel. Ici, en Egypte, je ne peux pas penser qu'au football. Si j'étais pro, je m'y donnerais à fond. Et je suis sûr que je mériterais très vite le qualificatif d'artiste, car j'en ai le potentiel ».

Tahar, qui n'aura que 25 ans le 1er avril prochain, est à notre avis déjà un artiste. C'est aussi l'opinion de la presse égyptienne, qui vient de le sacrer meilleur joueur de l'année 86. Cela ne remplace pas, bien sûr, la publicité que peut rapporter une participation à la phase finale de la Coupe du Monde, où les recruteurs découvrent souvent de nouveaux talents. Mais ceux-ci devraient se souvenir qu'un billet d'avion pour le Caire coûte moins cher que pour Mexico... ⚽ *F. H.*



Au Pharaon Village du Dc Ragab, au Caire, l'Égypte d'hier rencontre celle d'aujourd'hui. Deux motifs de fierté...

(suite de la page 50)

Un empire : il n'y a guère d'autre nom pour qualifier l'opulent Zamalek Sporting Club, dont les installations couvrent aujourd'hui la bagatelle de 280 000 mètres carrés. Le centre d'intérêt de ce vaste domaine fut longtemps un stade de 35 000 places avec une tribune couverte. Zamalek y disputa des rencontres mémorables. Inauguré le 26 septembre 1959 par une victoire sur le Dukla de Prague (2-0), il vit ensuite le club égyptien triompher d'adversaires aussi prestigieux que les Yougoslaves de Partizan Belgrade, Dinamo Zagreb, les Hongrois de Honved, les Espagnols du Real Madrid, les Brésiliens de Botafogo ou les Anglais de West Ham. Mais ce théâtre d'exploits ne vécut qu'une décennie. Sa vie active s'acheva en 1969, comme elle avait commencé. Lors d'un match contre Dukla. Ce jour-là, 40 ou 45 000 personnes avaient réussi à se tasser dans les tribunes. C'en était trop pour l'une d'entre elles qui s'effondra. On releva 48 morts. Et on ferma à jamais les portes du lieu maudit pour les rencontres officielles. Depuis, Zamalek joue au stade national du Caire. Et sa propre pelouse ne sert plus que pour des entraînements ou des matchs de jeunes auxquels n'assistent que quelques centaines de spectateurs.

Mais continuons la visite. A quelques mètres du stade, une salle omnisport construite récemment. Elle peut accueillir 4 430 spectateurs. Elle a coûté deux millions de livres égyptiennes, soit près de 10 millions de francs.

De l'autre côté, voilà une piste de patinage. Plus loin, une salle en construction où l'on pratique le tennis de table. Une autre où le billard est à l'honneur. Ici, trois courts de croquet. Là, une vaste crèche avec balançoire et toutes sortes de jeux d'enfants. Là encore, un centre de gymnastique avec deux saunas, bientôt achevé. Et puis des boutiques. Des restaurants. Des terrasses. Plusieurs grands jardins à la mode anglaise où l'on déguste le thé assis à des tables blanches posées sur des pelouses vertes. Partout, des gens qui circulent, se promènent, jouent au ballon, lisent, parlent. On grimpe quelques marches. Voici une piscine olymique de 50 mètres sur 30. A ciel ouvert, pour s'y faire bronzer l'été ou y disputer des rencontres de water-polo.

Vous l'avez compris, Zamalek est un club omnisport. Il offre à ses adhérents 22 disciplines différentes, dont la principale est évidemment le football. Trois à quatre mille personnes y pratiquent le sport régulièrement. Mais Zamalek n'est pas que cela. C'est aussi un endroit de détente pour les familles, une organisation qui comprend des sections culture, art, voyages, services. Et comme la plupart des clubs égyptiens, c'est enfin un haut lieu de la vie sociale du pays. Où l'on se rencontre entre gens de bonne compagnie, entre amis. Où les dames de la société se retrouvent à l'heure du thé (Viendrez-vous au « club », cet après-midi, ma chère ?). Au temps jadis, on y trouvait peut-être toutes sortes de gens. C'est de moins en moins le cas. Et cela s'explique facilement. Pour être membre de Zamalek, il en coûte aujourd'hui 750 livres égyptiennes par famille pour la première année.

C'est le droit d'admission. La cotisation annuelle est ensuite fixée à 50 livres. 50 livres, c'est à quelques piastres près le montant du salaire minimum en Egypte. Autant dire que la sélection par l'argent est évidente. Il demeure, parmi les membres, certaines familles plus modestes. Parce qu'elles sont au club depuis très longtemps. On trouve aussi aujourd'hui à l'intérieur de l'enceinte de Zamalek des Egyptiens qui ne gagnent que 50 livres par mois. En général, ils balayent. Ou servent le thé et les boissons gazeuses aux vieux dignitaires du club, une bande de vénérables vieillards qui devisent à longueur de journée et ont deux tables réservées. L'une à l'ombre, dans une salle du club house. L'autre sur la terrasse, de l'autre côté de la fenêtre.

On m'a conseillé de m'adresser à eux pour évoquer l'histoire de Zamalek. Ils étaient sans doute trop occupés à commenter les derniers potins mondains. Ils m'ont courtoisement invité à aller voir le général Kabil. Le général, quel général ?

Le général Kabil est un homme de cinquante, cinquante-cinq ans. Impossible de vous dire exactement, on ne pose pas de questions au général Kabil. On va au rapport, pas plus, sauf qu'il se charge lui-même de le dresser. Directeur du club depuis quelques années, il a passé l'essentiel de sa vie dans l'armée. Son bureau, sur lequel trône la Coupe d'Afrique des clubs champions remportée en fin d'année passée, est un vrai bureau de général. Il y a des photos où il serre la main de l'ex-président Sadate, de l'actuel président Moubarak. Il y a des photos où on le voit avec l'ex-président Nasser. Des photos du temps où il était attaché militaire à Washington. Quand notre photographe Alain de Martignac s'amuse à le brancher sur le « bon vieux temps », voilà notre général qui perd son impressionnante autorité naturelle — garde à vous, M. Huertas ! — s'attendrit sur un si joyeux passé et s'étonne :

— Mais comment, vous ne me connaissez pas ?

— Euh, c'est-à-dire, mon général...

Heureusement, on revient au football, à Zamalek, et le général Kabil consent à lâcher quelques chiffres.

Zamalek, ce sont 14 000 familles membres. Soit, à raison de cinq personnes en moyenne par famille, environ 70 000 socios. Budget annuel : 3 millions de livres. Moyenne de spectateurs pour les matches de football : environ 40 000 pour chaque rencontre.

Il consent aussi à évoquer quelques projets : la construction d'un nouveau club house. D'une seconde piscine, pour les enfants de douze à quatorze ans. C'est à peu près tout. « Malheureusement, nous n'avons plus d'espace disponible ».

Le général Kabil nous explique que le club est dirigé par le président et dix membres administrateurs. Après Mohamed Hassan Halmy, qui présida de 72 à 84 (il est décédé en décembre passé), Hassan Amer retrouva en 84 un fauteuil de « bois » qu'il avait déjà occupé de 62 à 69. « Il a beaucoup fait pour le club », assure Kabil. Mes respects mon général !

En Egypte, on parle, on adore parler. Quand on n'apprend pas ce que l'on veut savoir par la voix officielle reste à le rechercher par la bande. Dans l'enceinte même du club, il y a toujours quelqu'un pour vous renseigner.

Hassan Amer passe pour être un homme très riche. On raconte qu'il dut sa première élection à la tête du club au prestige et aux appuis de son frère Abdel Akim Amer, ministre de la Défense dans les années 60. Lequel, selon les versions, se suicida ou « fut suicidé » après la guerre des Six jours. Ce qui aurait entraîné la propre chute du président de Zamalek en 69.

Hassan Amer, dit-on encore, ne fait pas vraiment l'unanimité aujourd'hui. En août passé, alors que les résultats de l'équipe de football laissaient à désirer, une assemblée générale houleuse faillit lui être fatale. 840 personnes y assistaient. Quelque deux cents sont parties en claquant la porte. Et Hassan Amer n'aurait sauvé son fauteuil que de 35 voix à l'issue du vote. On lui reprochait en quelque sorte de se servir du club plus qu'il ne le sert.

Revenons au football. Reprenons en marche l'histoire de Zamalek. Dans la lutte quasi séculaire qui l'oppose à Al Ahly, ily a une chose que les dirigeants du club ont du mal à digérer : le palmarès plus prestigieux du voisin. Trois fois plus de titres de champions et de coupes. Alors chaque saison est une lutte effreinée pour combler le retard, pour que le Zamalek de moderne soit l'égal d'Al Ahly. En championnat, ce n'est pas le cas : un seul titre ces dernières saisons (84). Chaque match perdu est donc vécu comme une véritable catastrophe. Plusieurs entraîneurs étrangers se sont succédé à la tête de l'équipe. Les derniers en date furent notre vieille connaissance Vasovic (82) puis son compatriote yougoslave Nemkovic (aucun des deux ne laissa un souvenir impérissable) et après un intérim assuré par deux Egyptiens (Ahmed Refat et Abou Rgela) c'est l'Anglais Richard Barker qui en a la charge depuis septembre dernier. Tous ont vécu, un lendemain de défaite, la scène suivante. Arrivés au club, ils sont aussitôt convoqués chez le président :

— Monsieur Barker (par exemple), nous avons perdu hier !
— Ce sont des choses qui arrivent, monsieur le président !
— Mais ce n'est pas possible !
— Vous savez, le football...
— Mais enfin : nous sommes Zamalek !
Tous en ont sourit. Virés !

Le dernier en date est donc Richard Barker. Ancien joueur de Derby et Notts Country, il fut « coach » à Shrewsbury et Wolverhampton, puis « manager » à Stoke City pendant trois ans. L'Egypte est la seconde étape de ses voyages, puisqu'il passa d'abord « par l'Europe » (comme il dit...), officiant à Ethnikos, en Grèce, durant un an. Il en a aujourd'hui 47. Et il est donc arrivé l'été dernier, en début de championnat et en pleine Coupe d'Afrique, « découvert » par les dirigeants de Zamalek sur l'avis d'on ne sait quel intermédiaire. Peut-être d'un de ces entraîneurs britanniques qui travaillèrent un jour en Egypte.
Barker — que les Egyptiens s'obstinent à appeller Parker ! — n'a pas réalisé une mauvaise affaire financière, eu égard au niveau de vie local. Si un ouvrier égyptien gagne 65 piastres de l'heure, si un joueur de Zamalek tourne à 500 livres par mois (plus les primes, environ 120 livres par victoire), il a droit personnellement à 2 500 dollars par mois, plus 2 000 livres égyptiennes.
Zamalek, en revanche, a-t-il tapé dans le mille avec lui ? La réponse est moins catégorique. Certes, l'équipe au maillot blanc a remporté la Coupe d'Afrique des clubs champions. Mais il n'est pas certain que les conceptions très britanniques de Barker soient les mieux adaptées aux qualités techniques des joueurs égyptiens, à leur imagination, à leur fantaisie naturelle.
Nous avons vu deux matches de Zamalek. Le premier contre Ismaïli. Le second face à Al Ahly, pour le grand derby dont nous vous parlons plus loin. (Deux victoires 1-0). La première fois, nous avons vu une équipe en 4-3-3. Plutôt offensive, même si le jeu collectif laissait à désirer. La seconde, Zamalek évolua en 4-5-1. Contre pur et simple. Résultat positif, manière fort peu enthousiasmante.

L'arrivée de Barker à Zamalek a été suivie d'une crise qui a bien failli être fatale à l'équipe. L'Anglais, en effet, décida d'exclure cinq joueurs de l'équipe, et non des moindres. L'arrière droit et capitaine Mohamed Sala, le gardien Imed Mandou, le milieu Magdi Shalabi, les attaquants Adel Abd et Ouahed et Allah Abd el Al.
Les quatre premiers approchaient ou avaient dépassé la trentaine. « Ils ne voulaient plus s'entraîner, explique-t-il. » Le dernier n'a lui que 24 ans. On lui reprochait de boire et de fumer.
Barker a-t-il pris la décision tout seul ? Lui a-t-elle été suggérée par les dirigeants ? Difficile, là encore, de savoir la vérité. Cette affaire, en tout cas, illustre fort bien les rapports difficiles qu'entretiennent joueurs et dirigeants dans le football égyptien.
Quand les cinq furent exclus, le capitaine Mohamed Sala acquit la solidarité de toute l'équipe. Et voilà nos joueurs de Zamalek qui s'en vont s'entraîner un jour sur le terrain... d'Arab Contractors, l'un des autres grands clubs du Caire. Panique à Zamalek. Le directeur de l'équipe professionnelle, Ahmed Mustafa, bondit sur son téléphone. Appelle les joueurs les plus jeunes. Les menace d'exclusion également. Les jeunes craquent. Dénoncent un second groupe de quatre joueurs, accusés d'être les « meneurs ». Ce sont le légendaire Ibrahim Youssef, libéro de charme de l'équipe nationale, Gamal Abdallah (qui cassa un jour la jambe du Marocain Timoumi), l'attaquant Nasr el Ibrahim et un gardien réserviste, Abdel el Mahmoud. Les dirigeants décident de les suspendre pour un an !
Les suspendus du groupe Ibrahim Youssef tentent alors de parlementer. En vain. Jusqu'au jour où Zamalek rentre d'un match de Coupe d'Afrique au Burundi avec une défaite (1-0). Les dirigeants décident alors d'arranger les choses pour les récupérer avant le match retour. Moyennant une lettre d'excuses du groupe Ibrahim Youssef, Ahmed Mustafa les réintègre à l'effectif, et accepte de verser leur prime de fin de carrière aux cinq exclus. Qui à ce jour, l'attendent encore.
La crise en tout cas, est terminée. Et Zamalek repart de plus belle à la conquête de l'Afrique.
« Les joueurs sont d'excellents techniciens, dit Barker. La mentalité n'est pas très professionnelle, mais ils acceptent de travailler. La discipline est difficile à obtenir, mais ils mènent une vie très saine, car les Musulmans ne boivent pas, et au Caire il n'est guère possible de sortir la nuit en discothèque... » Les cinq exclus de Barker, c'est vrai, ne sortent pas la nuit. Ils dorment. Pour récupérer. Car ils continuent de s'entraîner. Tout seuls.
Moralité. Un général, un vrai de vrai comme Kabil, peut parfois en cacher un autre...

Dans ce méli-mélo de rapports autoritaristes, les joueurs, on le voit, n'ont pas la part belle. Liés au club à vie, payés comme des amateurs (comparés aux pros d'Europe ou d'Amérique du Sud), obligés de se comporter comme des pros, plusieurs d'entre eux ne rêvent que d'une chose : aller jouer en Europe. Certains ont, à notre avis, toutes les qualités pour y réussir. Mais quand Ibrahim Youssef fut contacté par Ajax voici quelques années (il n'avait que 22 ans), Zamalek demanda la bagatelle de 500 000 dollars. Manière habile de refuser. Ainsi, les Egyptiens, qui sont aujourd'hui rois d'Afrique (Coupe des Nations et Coupes des clubs), se contentent-ils de regarder avec envie leurs confrères marocains, camerounais, algériens, ivoiriens ou autres sénégalais venir chercher gloire et fortune dans le football français par exemple.
Les problèmes n'ont pas empêché en tout cas les joueurs de Zamalek de remporter la Coupe d'Afrique des champions, après avoir éliminé successivement les Panthères noires (Rwanda), le Dynamo F.C. (Zimbabwe), l'Inter F.C. (Burundi), le Canon de Yaoundé (Cameroun) et battu en finale, aux penalties à Abidjan, l'Africa Sports (Côte-d'Ivoire). En dix rencontres, 18 buts inscrits contre 8 encaissés. Et pour les joueurs, 10 000 livres égyptiennes de primes au total (un peu moins de 50 000 F), dont 2 000 allouées par le ministère des Sports, le reste venant de mécènes qui œuvrent pour le club (tel concessionnaire auto aurait versé 20 000 livres, tel membre du comité directeur, patron d'une usine de verre, 5 000, etc.) Suprême cadeau enfin, une photo où l'on voit Moubarak, le chef de l'Etat, pavoiser au milieu de l'effectif.

La supériorité de l'équipe cairote s'est surtout manifestée par la maîtrise technique de ses joueurs. Les éléments importants de l'équipe sont aujourd'hui en défense, Ibrahim Youssef, surnommé « la gazelle » pour son élégance naturelle, l'un des rares défenseurs africains à avoir acquis une renommée d'ordinaire réservée aux attaquants. Au milieu de terrain, les autres internationaux que sont Ayman Younis et Ahmed Ramzi, ce dernier ayant été sacré meilleur jeune joueur égyptien pour 1986. En attaque, enfin, le déjà nommé Gamal Abdelhamid et l'ailier gauche Tarek Yehya. Deux internationaux encore. Ce dernier est plutôt étonnant : une morphologie de petit gros, mais une vitesse de course et un dribble déroutants. Voilà pour l'ossature. Mais le plus remarquable dans cette formation (comme d'ailleurs chez sa rivale Al Ahly) est que le plus obscur des joueurs est doté d'une technique individuelle remarquable. C'est le cas des défenseurs Khaled Galal, Hicham Yakan, Ismaïl Youssef (frère d'Ibrahim), Badr Hamed, tout comme des milieux Hamada Abdel Latif, Mohamed Helmy (le nouveau capitaine) ou encore Nasr Ibrahim, lequel joue souvent ailier droit. Mais aussi des remplaçants El Tayeb, Ashraf Kassen, Madgi Tolba, etc. La technique est la grande caractéristique de ce football égyptien. Comme l'inspiration et l'audace dans la prise de risques individuels et collectifs. Dans un cadre tactique propice au jeu collectif, ces qualités peuvent être à l'origine d'un spectacle de toute beauté. Ce n'est pas toujours le cas. Mais le football de Zamalek, comme celui d'Al Ahly ou de la sélection, n'en est pas moins aujourd'hui le plus « classe » d'Afrique. Cela nous fait d'autant plus regretter qu'il ne soit pratiquement jamais sollicité pour venir se produire en Europe.

Francis Huertas

LE MATCH DE ONZE

LADA NIVA CONTRE SANTANA 410

Ce sont les deux plus petits véhicules tout-terrain du marché. Courts, légers, de faible cylindrée, ils n'en font pas moins la pige aux gros monstres de la catégorie. Et ce pour un prix modique qui met l'évasion à la portée de tous.

1 — LIGNE :

Lada. Longue de 3,72 m, haute de 1,68 m, la Lada Niva se caractérise par une silhouette épurée mais terriblement efficace. Caisse haut perchée sur ses suspensions et ses pneus à grosse sculpture, pare-chocs fixés au châssis par des longerons surdimensionnés, clignotants au-dessus des phares, à l'abri des chocs frontaux, tout ici a été étudié pour accorder la priorité à la solidité.

Santana. De ses origines japonaises, elle a gardé le charme et l'élégance. Roue de secours à l'extérieur, comme les vraies du Dakar, pare-brise rabattable, arceau central qui autorise la version bâchée, tout est séduction dans cette puce de 3,44 m. Peut-être parfois au détriment de la solidité, témoin ces feux avant et arrière intégrés aux parechocs et donc vulnérables.

2 — COFFRE :

Lada. Honorable, le coffre de la Lada accessible par le hayon arrière. Son seuil de chargement est trop élevé, mais son volume, modulable par rabattement de la banquette et du dossier arrière peut lui permettre de prétendre au titre d'utilitaire.

Santana. Pas de coffre dans la Santana. Ou si peu. L'espace existant derrière les deux mini-sièges arrière (d'un accès difficile, les sièges avant ne basculant pas) et accessible par une porte verticale doit permettre, à la rigueur le chargement de quelques sacs boudins. Les dossiers des sièges arrière se rabattent, bien sûr, mais ne dégagent ainsi aucun volume supplémentaire.

3 — HABITACLE :

Lada. Pas gai, l'habitacle de la Lada. Ses sièges de Skaï noir, aux dossiers trop courts et trop peu enveloppants, ses garnitures austères disent bien son souci prioritaire d'efficacité. A son volant (placé trop haut) on domine et on voit bien la route. A noter la présence, insolite au premier contact, à gauche du levier de la boîte cinq vitesses, ceux de blocage de différentiel et de boîte transfert.

Santana. A l'intérieur comme à l'extérieur, la Santana est sympa. Deux bons sièges soutenant bien le dos, à appuis-tête ajourés, un petit volant, un tableau de bord dépouillé avec poignée de maintien pour le passager et des garnitures de bon goût en tissu chiné lui confèrent une élégance de bon aloi. Devant le levier de vitesses très incliné, une commande unique pour le passage de deux en quatre roues motrices et pour le passage en vitesse réduite.

4 — TABLEAU DE BORD :

Lada. Pour austère que soit son environnement, celui de la Niva n'en est pas moins très complet : cinq cadrans ronds très lisibles, tous les voyants indispensables et des boutons basculeurs surdimensionnés. A noter que la visibilité au poste de commande est excellente sous tous les angles, malgré un pare-brise presque droit assez étroit.
Santana. Plus sobre, tu meurs. Dans un boîtier rectangulaire, le compteur de vitesses et trois petits vumètres indiquant la charge de batterie, la température moteur et la quantité de fuel. C'est tout ! Alors vive les options qui permettent d'installer un compte-tours, un inclinomètre, un mano de pression d'huile, etc.

5 — MOTEUR :

Lada. Cylindrée moyenne pour le groupe propulseur de la Lada dont le quatre cylindres de 1 568 cm³ de cylindrée ne développe que 80 ch DIN à 5 400 tr/mn. Avec son arbre à cames en tête, son vilebrequin à cinq paliers, c'est une mécanique solide mais un peu creuse aux performances légères : plus de 130 km/h en vitesse de pointe, mais le 0 à 100 km/h en 23 s et le 1 000 m D.A. en 38,5 s. Et surtout, cette mécanique n'est pas un modèle de discrétion sonore.
Santana. Un 970 cm³ dans un véhicule tout-terrain. On croit rêver. Et pourtant, ce petit quatre cylindres à arbre à cames en tête séduit dès ses premiers ronflements. Il grimpe vite en régime, avec un sifflement des plus mélodieux et confère aux 890 kg de la Santana des reprises flatteuses. Bien sûr, il s'époumone vite et, au-dessus de 80 km/h se fait tirer l'oreille pour atteindre la vitesse maxi de 120 km/h.

6 — TRANSMISSION :

Lada. Quatre roues motrices en permanence, boîte cinq vitesses, différentiel central blocage en roulant en dessous de 10 km/h et boîte de transfert pour les passages à vitesse réduite, la Niva possède tous les atouts d'une grande tout-terrain. L'enclenchement de ces divers mécanismes est un peu dur et il faut déplorer le bruit excessif que cette transmission émet dès 60 km/h.
Santana. C'est une deux roues motrices dotée d'une bonne motricité. Pour enclencher les quatre roues, il suffit de tirer vers l'arrière, en roulant, le petit levier de commande. Et hop, la petite jeep miniature devient un véritable engin pour grands espaces. A noter la maniabilité de la boîte cinq vitesses qui équipe presque toutes les versions de la 410.

7 — SUSPENSIONS :

Lada. Roues indépendantes à l'avant ressorts hélicoïdaux et barre anti-dévers, essieu rigide et ressorts hélicoïdaux à l'arrière confèrent à la Niva un confort étonnant. Pas de mollesse, mais une certaine douceur dans la fermeté épargne les dos des conducteurs fragiles et lui assure une belle aisance dans les chemins.
Santana. Il faut bien l'avouer, la Santana est ferme. Dure, même. Avec ses essieux rigides à l'avant et à l'arrière et ses ressorts à lames, conjugués à son faible empattement, elle saute, bondit, se dérobe, rendant sa conduite très acrobatique. Les mauvaises routes, à son volant, constituent une épreuve redoutable, même si ce comportement hoquetant n'altère en rien la sécurité du véhicule.

8 — COMPORTEMENT ROUTIER :

Lada. Malgré un caractère survireur très net, la Lada jouit d'une tenue de route très honnête ponctuée par un confort inattendu. Son freinage est très efficace et, malgré une direction un peu lourde, elle supporte bien l'épreuve de la route. Reste son point noir : une consommation excessive dès que l'on sollicite trop ses rapports intermédiaires.
Santana. Sa suspension lui imposant un comportement capricieux, la Santana n'est pas un modèle de routière. Mais on appréciera sa direction légère et son freinage correct vu les performances du véhicule. Quant à la sobriété, ce n'est pas, non plus, son point fort.

9 — COMPORTEMENT TOUT TERRAIN :

Lada. S'il n'est pas recommandé de matraquer la Lada en tout-terrain, ses capacités de franchissement émerveilleront les amoureux de la nature. Bonne motricité, excellente stabilité en dévers et aisance sur terrain glissant constituent ses points forts.
Santana. Hors des routes, les petits défauts de la Santana disparaissent. Légère, vive, elle passe mieux que certaines grosses, à condition de jouer des pédales d'accélérateur et d'embrayage, la faiblesse de son couple moteur et de la réduction de sa boîte transfert interdisant les montées au ralenti. Mais dieu que cette voiture est efficace en tout-terrain !

10 — PRIX :

Lada. 58 500 F. Difficile de faire mieux. C'est ce prix alléchant qui a fait de la Niva l'un des 4 × 4 les plus répandus et a contribué à la popularisation de ce style de véhicule.
Santana. 77 780 F, c'est le prix du modèle bâché luxe à boîte cinq vitesses. Un bon prix d'appel pour ceux qui veulent s'amuser en ville et s'initier au tout-terrain.

11 — CONCLUSION :

Comparables par leurs faibles prix et leurs puissances, la Lada Niva et la Santana ne visent pas le même public. La première, construite pour le tout-terrain s'adresse à une clientèle rurale et aux amoureux des grands espaces tandis que la seconde se veut une deuxième voiture, un jouet aux qualités étonnantes pour s'amuser le dimanche. Sa version 1 300 cm³, disponible en juin, devrait lui conférer le muscle qui lui fait défaut.

Georges Renou

Santana, en vente chez M.F.C. 16, av. de la Grande-Armée, 75017 Paris.

(suite de la page 22)

inscrivant un but sur un tir de vingt mètres tellement soudain et violent qu'il laisse Paulo Vitor, le gardien de « Flu », sans réaction.

Une autre fois, Careca clame : « Ce soir, j'inscris un but « Zé das Medallas ». Encore un personnage de telenovela, qui trucide ses ennemis en traître. Careca marque un but de raccroc, convenant parfaitement à la dénomination. Tel autre jour, contre ses ex-coéquipiers de Guarani, dans un match décisif, ce sera un but « Zinho Mauta », un but d'assassin.

C'est du folklore. Empreint de ce charme désuet que mettent les Brésiliens à monter en épingle des choses sans importance. Comme pour mieux oublier les vrais problèmes de la vie quotidienne. C'est l'apparat de la fête, à travers un langage imagé. C'est un jeu, où il met plus de malice que de vanité ou de prétention. Qui amuse la galerie et fait les gros titres des journaux. Mais, plus étonnant, Careca a le plus souvent relevé ces auto-défis. Il marque et marque encore. 22 buts dans la « Copa Brasil 86 » avant la finale, en moins de trente matches ! Un défenseur capable de le museler voit dès lors sa cote grimper sérieusement au box-office...

Celle dont jouit Careca aujourd'hui a beau être universelle depuis le dernier Mundial, elle ne se matérialise pas financièrement. Avec un salaire mensuel de 125 000 cruzados (un peu plus de 7 000 dollars, soit moins de 50 000 F), il n'occupe que la dixième place au hit-parade des joueurs les mieux payés. Loin derrière le Paraguayen de Fluminense, Romerito, qui émarge à 440 000 cruzados mensuels. Careca n'est pas à plaindre, bien sûr. Mais les salaires autrement alléchants pratiqués en Europe lui donnent des idées. Il est pratiquement certain qu'il endossera au mois d'août prochain le maillot d'une équipe italienne (ou française). Careca avoue en effet avoir reçu deux propositions émanant de France, par l'intermédiaire de son imprésario Sergio Jorge, ami de Campinas et parrain de sa fille Ellen. « Mais je ne sais pas lesquelles. » Il admet aussi que trois clubs italiens sont sur les rangs. Rome, Torino et Naples. Il ne veut pas en dire plus.

Au Brésil, on affirme cependant l'avoir vu avec le président de Naples, Ferlaino, à Rio, en décembre dernier. Et qu'il jouera vraisemblablement aux côtés de Maradona l'an prochain. Fait confirmé par notre confrère italien « Guerin Sportivo » illustrant récemment sa « une » avec Careca sous le maillot de Naples.

On parle aussi d'une opération « sauvetage ». Une collecte de fonds auprès des grands financiers de São Paulo afin de conserver Careca au pays. Un peu comme cela avait été réalisé à Rio pour rapatrier Zico à Flamengo, après son séjour à Udine. Mais on ne nourrit guère d'illusions. Careca ira chercher fortune sous d'autres cieux. Comme tant d'autres avant lui.

Les footballs de pays sous-développés sont condamnés à être ainsi pillés régulièrement. Le destin des footballeurs brésiliens, pour la plupart issus de milieux modestes, est de prendre une revanche sur l'injustice sociale en émigrant sous d'autres cieux.

Et cela risque de durer encore longtemps. « Le peuple brésilien espérait beaucoup du retour à la démocratie, dit Careca. Il a gagné effectivement une plus grande liberté d'expression. Mais socialement, la mutation est difficile. L'injustice demeure. »

Le meilleur footballeur brésilien du moment est aussi lucide dans la conversation que sur un terrain. Le public de São Paulo va perdre un footballeur brillant à la personnalité sympathique. « Que saudade... » ⚽

F.H.

découvrez une collection PASSIONNANTE !
exclusivité promoFAN loisirs

LES FANIONS des grandes équipes de FOOTBALL

Acceptez GRATUITEMENT les 6 FANIONS CHAMPIONS 86

Juventus/Turin — Bayern/Munich — Barcelone — Paris/Saint Germain — Anderlecht — Liverpool

CHAQUE MOIS VOUS RECEVEZ 4 NOUVEAUX FANIONS POUR 59 F
UNE COLLECTION UNIQUE.
EXCLUSIVEMENT DISPONIBLE CHEZ PROMOFAN LOISIRS

Oui, cette collection est unique par sa valeur puisque vous ne pouvez pas la trouver dans le commerce mais aussi par sa beauté : **chaque fanion est une petite merveille :** dessins et couleurs donnent à cette collection une valeur décorative étonnante : imaginez votre chambre magnifiquement décorée, mais aussi la moto, les vêtements enjolivés par ces fanions chatoyants.

DEMANDEZ LE 1er ENVOI : IL N'Y A AUCUN ENGAGEMENT !

TOUS LES GRANDS CLUBS DU MONDE ont confié leur fanion à PROMOFAN LOISIRS. C'est donc UNE COLLECTION COMPLÈTE que vous posséderez. RECEVEZ GRATUITEMENT LES 6 PREMIERS FANIONS. Oui, c'est notre cadeau de bienvenue ! Profitez-en ! Nous y joindrons les 4 fanions suivants. Vous recevrez donc 10 fanions pour 59 F ! Ensuite, régulièrement, vous recevrez les fanions suivants. MAIS VOUS POUVEZ FAIRE CESSER LES ENVOIS QUAND VOUS LE DÉSIREZ. IL N'Y A AUCUNE OBLIGATION D'ACHAT MINIMUM !

Les 6 clubs les plus prestigieux d'EUROPE

CADEAU SUPPLÉMENTAIRE
L'autocollant de la Coupe du Monde 86 sera joint à votre 1er envoi
EXCLUSIF !

Ces très jolis fanions sont tissés façon satin double face
65 % rayonne - 35 % coton. Frange. Cordon.
Dimensions : (sans les franges) 8 x 10 cm

CADEAUX SUPPLÉMENTAIRES

LES 6 POSTERS spécialement édités par PromoFan Loisirs pour afficher vos fanions seront joints GRATUITEMENT à la 1re, 3e et 7e expéditions de fanions.

BON POUR 6 FANIONS GRATUITS
à renvoyer à **PromoFan Loisirs** B.P. 274 - 27002 EVREUX CEDEX

Oui, envoyez-moi **GRATUITEMENT** les 6 fanions illustrés ci-contre ainsi que mes deux premiers posters et l'autocollant en aluminium de la Coupe du monde 86 **EN CADEAU.** Joignez-y les 4 fanions suivants. Si je ne suis pas enthousiasmé je vous retournerai le tout et je serai immédiatement remboursé. Sinon je recevrai les fanions suivants à raison de 4 par mois au prix de **59 F** (+ 6 F frais d'envoi).

J'ai bien noté que je recevrai 4 autres **POSTERS GRATUITS** avec les envois 3 et 7. Mais je peux faire cesser les envois à tout moment par simple lettre.

☐ Je vous règle seulement 59 F (+ 6F frais d'envoi) par chèque bancaire, CCP 3 volets ou mandat-lettre joint, à l'ordre de PROMOFAN LOISIRS.

☐ Je préfère régler au facteur contre remboursement.

Nom _____
Prénom _____
N° _____ Rue _____
_____
Code Postal _____ 272/005
Localité _____

(suite de la p. 19) tous ses clubs du championnat. Il s'ensuit une nouvelle volte-face de la C.B.F.

La deuxième phase doit qualifier seize équipes : les quatre premières de chaque groupe. Mais elle doit aussi déterminer quels seront les clubs qui joueront en Division I en 1987. Initialement fixé à vingt-quatre, le nombre de ces clubs passe à vingt-huit à cause de l'augmentation du nombre de repêchés. Les sept premiers des quatre groupes. Mais voilà que Botafogo, autre club légendaire de Rio, celui des Garrincha, Jaïrzinho hier, des Josimar ou Alemao aujourd'hui, termine huitième. Peut-il exister au Brésil une première division sans Botafogo, qui jouit de sérieux appuis politiques et compte de nombreux supporters ? Personne ne semble l'envisager. Au sein même du club, on ne s'inquiète pas. On trouvera bien une solution... Cambalacho !

A la lumière de ces faits, on voit que le championnat idéal promis pour 1987 a déjà pas mal de plomb dans l'aile. Mais revenons à celui de 1986. A la fin de la seconde phase, deux constats s'imposent : l'international de Porto Alegre quitte l'épreuve avec Botafogo (mais est qualifié pour 1987). Et le temps perdu en discussions lors de l'épisode Vasco n'a pas été rattrapé. La « Copa Brasil », qui devait se terminer le 21 décembre 1986, est interrompue pour cause de vacances. Elle reprendra en février, avec la ligne droite décisive : à partir des huitièmes de finale, élimination directe par matchs aller-retour. Directe ? Enfin presque. Pourquoi donner dans la simplicité ? On prend en compte le nombre de points marqués dans les phases précédentes pour créditer une équipe d'un avantage sur son adversaire. Il en ira de même jusqu'à la finale. Ainsi, tel ou tel club ayant obtenu plus de points, ou de buts, ou une meilleure attaque, ou une meilleure défense, peut se contenter d'un résultat nul sur l'ensemble des deux matchs pour se trouver qualifiée. En quarts de finale, deux nouveaux « gros » chutent : Fluminense contre São Paulo, et Corinthians contre America. Guarani continue son chemin face à Bahia. Et le derby du Minas Gerais entre Cruzeiro et Atlético tourne à l'avantage du second, devant des publics de 120 000 personnes.

Les demi-finales mettent donc aux prises São Paulo et America d'une part, et Atlético et Guarani de l'autre. São Paulo, grâce à Careca, sort victorieux de ses duels avec America de Rio Guarani sait résister à Belo Horizonte devant l'Atlético Mineiro avant de s'imposer à Campinas. Finale 100 % « Pauliste » au São Paulo devait faire parler la poudre. En cas de deux matches nul, le titre était acquis à Guarani.

A l'heure du bilan, on constate donc qu'après la confusion, l'embrouille, la combine, le « cambalacho », l'autre fait marquant de cette « Copa Brasil 86 » aura été le retour au premier plan de São Paulo, avec Guarani et le São Paulo Football Club. Guarani est le club modeste de la petite ville de Campinas, à une centaine de kilomètres de São Paulo-capitale. Il fut le dernier champion national « Pauliste », en 1978. Il avait alors « sorti » un avant-centre nommé... Careca. Cette équipe, qui ne compte aucune « star » et s'appuie sur la formation des jeunes, fait bégayer l'histoire cette saison, puisqu'elle a révélé un nouveau buteur. Il s'appelle Evair, est âgé de vingt-deux ans, et avait inscrit plus de vingt buts au stade des demi-finales. Elle compte aussi dans ses rangs un excellent ailier gauche, Joao Paulo, rapide et redoutable dribbleur. Des joueurs talentueux au milieu, comme Barbieri, Marco Antonio « Boiaderio » ou Tosinho.

Le São Paulo Football Club est lui un club truffé d'internationaux. Le gardien Gilmar, les défenseurs Ze Teodoro, Nelsinho, Oscar et Dario Pereyta (Uruguay). Les milieux Pita et Silas, très créatifs. Et enfin sa ligne d'attaque au complet, avec Muller, Careca et Sidney. Dirigée par la vieille-gloire « Pepe », cette équipe, qui joue en 4-3-3 avec une défense en zone avancée, a affiché un excellent état d'esprit. Elle a aussi révélé un demi défensif de grande classe : Bernardo, un joueur de vingt-deux ans aussi impressionnant par ses qualités techniques que son abattage.

Il ne serait pas étonnant qu'il rejoigne bientôt ses copains en sélection. Du côté de Rio, en revanche, c'est le désastre. Tous les grands clubs Cariocas ont chuté prématurément. Seul America, équipe modeste, a surnagé. Mais dans un style honteux : football violent et ultra-défensif.

Ce championnat 1986 aura aussi été marqué par les transferts, concernant surtout les joueurs de la dernière Coupe du Monde. Ceux qui se sont réalisés, comme Casagrande à Porto, et ceux qui vont avoir lieu. Careca devrait rejoindre l'Italie. Alemao partirait pour l'Espagne (Atlético Madrid). Mirandinha, qui n'est pas international mais est un redoutable buteur (Palmeiras) est aussi convoité par l'Europe.

Cette nouvelle vague d'émigration ne facilitera pas la tâche du sélectionneur. Pour occuper ce poste, vacant depuis le Mundial (!), plusieurs noms sont avancés : Carlos Alberto Parreira, qui occupa le poste en 1983 et 1984 ; Celinho, ex-coach de São Paulo F.C., actuellement chargé des Olympiques ; Jaïr Perreira, le « tecnico » des Juniors. Le nom de l'heureux élu sera connu ce mois de mars. Car le Brésil doit effectuer une tournée européenne en avril, avant la Coupe d'Amsud des Nations en Argentine au mois de juin. Un entracte pour le « Cambalacho » ?

Francis Huertas

1 N 2 LOTO SPORTIF

Prochaines Validations

FOOTBALL
VALIDATION 4 et 5 Mars 87 — N° 10

1	NICE	LE HAVRE	1 N 2	9	TOULON	NANCY	1 N 2
2	NANTES	SOCHAUX	1 N 2	10	BEAUVAIS	DUNKERQUE	1 N 2
3	RENNES	BORDEAUX	1 N 2	11	MULHOUSE	NIORT	1 N 2
4	AUXERRE	MARSEILLE	1 N 2	12	ANGERS	VALENCIENNES	1 N 2
5	BREST	TOULOUSE	1 N 2	13	THONON	CANNES	1 N 2
6	ST ÉTIENNE	MONACO	1 N 2	14	MONTPELLIER	ALES	1 N 2
7	METZ	LAVAL	1 N 2	15	BOURGES	GUEUGNON	1 N 2
8	LILLE	PARIS-S.G.	1 N 2	16	MARTIGUES	CUSSEAUX LOUHANS	1 N 2

FOOTBALL
VALIDATION 11 et 12 Mars 87 — N° 11

1	NICE	TOULOUSE	1 N 2	9	LILLE	ENS	1 N 2
2	NANTES	MONACO	1 N 2	10	TOULON	MARSEILLE	1 N 2
3	RENNES	LE HAVRE	1 N 2	11	GUINGAMP	ANGERS	1 N 2
4	BORDEAUX	SOCHAUX	1 N 2	12	LA ROCHE-YON	ORLÉANS	1 N 2
5	BREST	LAVAL	1 N 2	13	NIORT	QUIMPER	1 N 2
6	ST-ÉTIENNE	AUXERRE	1 N 2	14	AJACCIO	NIMES	1 N 2
7	METZ	NANCY	1 N 2	15	ALES	ISTRES	1 N 2
8	R.C. PARIS	PARIS S.G.	1 N 2	16	BASTIA	MONTPELLIER	1 N 2

FOOTBALL
VALIDATION 18 et 19 Mars 87 — N° 12

1	REAL MADRID	VALLADOLID	1 N 2	9	ASCOLI	UDINESE	1 N 2
2	ESPANOL	ATHLETIC BILBAO	1 N 2	10	ATALANTA BERGAME	VERONE	1 N 2
3	MURCIE	SEVILLE	1 N 2	11	AVELLINO	TORINO	1 N 2
4	GIJON	CADIX	1 N 2	12	FIORENTINA	MILAN A.C.	1 N 2
5	SARAGOSSE	MAJORQUE	1 N 2	13	INTER MILAN	NAPLES	1 N 2
6	BETIS	SANTANDER	1 N 2	14	JUVENTUS	COME	1 N 2
7	REAL SOCIEDAD	F.C. BARCELONE	1 N 2	15	ROMA	EMPOLI	1 N 2
8	OSASUNA	ATLETICO MADRID	1 N 2	16	SAMPDORIA	BRESCIA	1 N 2

FOOTBALL
VALIDATION 25 et 26 Mars 87 — N° 13

1	NICE	LAVAL	1 N 2	9	LILLE	MONACO	1 N 2
2	NANTES	AUXERRE	1 N 2	10	TOULON	LENS	1 N 2
3	RENNES	PARIS-S.G.	1 N 2	11	MULHOUSE	VALENCIENNES	1 N 2
4	BORDEAUX	NANCY	1 N 2	12	QUIMPER	REIMS	1 N 2
5	SOCHAUX	LE HAVRE	1 N 2	13	ANGERS	DUNKERQUE	1 N 2
6	ST-ÉTIENNE	MARSEILLE	1 N 2	14	BOURGES	LE PUY	1 N 2
7	METZ	BREST	1 N 2	15	MARTIGUES	SETE	1 N 2
8	R.C. PARIS	TOULOUSE	1 N 2	16	ISTRES	NIMES	1 N 2

1 N 2 LOTO SPORTIF

onze

MARS 1987
N° 135

Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur de la rédaction :
Jean-Pierre Frimbois.
Rédacteur en chef :
Alain Leiblang.
Direction artistique :
Jean-Pierre Lacoste.
Secrétaire général de la rédaction :
Antoine Vierne.
Rédaction :
Jean-Michel Larqué,
Francis Huertas.
Secrétariat :
Huguette Bœssenbacher.
Photographes :
Michel Barrault,
Gérard Bedeau,
Alain de Martignac.
Assistant maquettiste :
Philippe Nériny.
Service photo :
Philippe Marcilly,
Sylviane Baruch.

Société éditrice :
EDI-MONDE/S.N.E.F.
Président-Directeur général :
Jean Hohman.

Administrateur général :
Claude Ski.
Directeur du Management :
Christian Leveneur
Gestion :
Marthe Canry
Fabrication :
Georges Lescop
Abonnements :
Alain Chahin
Promotion :
Henri Laurans.

Publicité :
Regipem.
Directeur :
Jean-Pierre Ederhy.

Ont participé à ce numéro :
Thierry Roland, Claude Bosle,
Guy Mislin, Jean-Michel Dewinter,

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 14 F. 12 NUMÉROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TÉL. : 45-62-44-55. PUBLICITÉ : REGIPEM, 7, RUE MONTTESSUY, 75007 PARIS. TÉLÉPHONE : 45-55-91-71. VENTE DÉPOSITAIRES : (16) 05-38-40-10. ABONNEMENTS : ONZE, 90, RUE DE FLANDRE, 75243 PARIS CEDEX 19. TÉL. : (1) 42-00-35-00. 1 AN (12 NUMÉROS) : FRANCE, 154 F ; ÉTRANGER, 212 F (TARIF AVION SUR DEMANDE) ; 1 AN (12 NUMÉROS + NUMÉROS HORS SÉRIE), 192 F (FRANCE UNIQUEMENT). POUR TOUTE RÉCLAMATION, JOINDRE L'ÉTIQUETTE COLLÉE SUR LA DERNIÈRE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCÉDÉ QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DÉPOSÉE POUR LA FRANCE A L'I.N.P.I. ET POUR L'ÉTRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHÉRANT A CETTE UNION. DÉPÔT LÉGAL N° 10532, IMPRIMÉ PAR BRODARD-GRAPHIQUE, BD DE LA MARNE, COULOMMIERS (77120), L'AVENIR GRAPHIQUE, Z.I. DE TORCY-SUD, RUE DES ÉPINETTES, A TORCY (77200). ONZE EST ÉDITÉ PAR EDI-MONDE/S.N.E.F., SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 8 401 800 F. DURÉE : 99 ANS A COMPTER DU 27/09/77 ; PRÉSIDENT : JEAN HOHMAN ; PRINCIPAUX ACTIONNAIRES : F.É.P. s.a., HOLPA s.a. E.C.E.P. S.A.R.L. R.C. PARIS B 311.088.421. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : JEAN HOHMAN. ONZE EST DISTRIBUÉ EN FRANCE PAR LES N.M.P.P. COMMISSION PARITAIRE N° 57387. TIRAGE : 257 000 EXEMPLAIRES.

OJD DIFFUSION - PUBLICITÉ 1985

NOTRE PROCHAIN RENDEZ-VOUS

onze

N° 136 PARAITRA JEUDI 2 AVRIL

LA RELIURE onze POUR CONSERVER PRÉCIEUSEMENT VOTRE COLLECTION

60 F

Conservez vos numéros de "Onze" dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en retournant le bon ci-dessous accompagné de votre règlement à : "Reliure Onze", 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

BON DE COMMANDE

Je désire recevoir.....reliure(s) et je vous envoie la somme de..... x **60 F** = ...F

Etranger: 80 F

☐ chèque bancaire joint
☐ chèque postal joint
à l'ordre de "Onze".

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Prénom Nom

N° Rue

Code Postal Ville

Année de naissance (facultatif) 19

à retourner avant le 15.06.87 à "Reliure Onze" 25, rue de Berri 75388 PARIS CEDEX 08

EDI-MONDE R.C. PARIS B 311 088 421

LENS réf.LEN

METZ réf.MET

NANTES réf.NAN

ST.ETIENNE réf.STE

SOCHAUX réf.SOC

MONACO ref.MON

FRANCE Réf.FRAMX

FRANCE N°10 Réf.FRAMXNUM
N°10 sur short et au dos du maillot.

JUVENTUS N°10 Réf. JUVNUM
N°10 sur short et au dos du maillot.

ARGENTINE N°10 Réf. ARGNUM
N°10 sur short et au dos du maillot.

BORDEAUX réf.BOR

TOULOUSE réf.TOU

FOOT CENTER

FAITES VOUS OFFRIR VOTRE MAILLOT PREFER

CADEAU
POUR TOUT ACHAT AVANT LE 30.03.87 Vous recevrez:
- Notre nouveau catalogue
- Ce superbe porte-clé
SPORT CENTER

SAC "TANGO" ADIDAS
Forme hexagonale en nylon enduit PVC. Poignées et bandoulière réglable. Fermeture à glissière.
Dimensions: 50X25X25 cm
Couleur : Bleu glacier. Superbe nouveauté.
réf.**SACTAN** Prix: **115 F.**

ADIDAS "LA PLATA"
Tige synthétique avec bout rapporté à l'avant et renforts latéraux. Semelle nylon bicolore, 6 crampons nylon interchangeables.
Réf. **CHLAP**
Taille du **34** au **39** prix:**219F**
Taille du **40** au **46** prix:**229F**

SAC ADIDAS "FRANCE" (F.F.F)
Forme polochon en nylon enduit P.V.C ; poignées et bandoulière. Fond lessivable.
Dimensions: 50X24X24 cm.
Tricolore avec le coq FFF.
Réf:**SACFFF** **PRIX: 117 F**

CHAUSSURES SPECIALES "OUTDOR" (Stabilisé) TANGO "BOGOTA" ADIDAS
Tige cuir résistant, renfort cu latéraux. Intercalaire en micr cellulaire, semelle avec bise intégré, profil spécial terrain stabilisé. Réf. **CHBOG**
Taille:du **39** au **46** prix:**295F**

ATTENTION : Si vous ne désirez pas le N°10 prendre la référence **ARG** pour Argentine,**FRAMX** pour France, **JUV** pour Juventus. Avec le N°10 : **ARGNUM** pour Argentine,**FRAMXNUM** pour France,**JUVNUM** pour Juventus .

COMMANDE PAR TELEPHONE
du lundi au vendredi
de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h.
composez le 80. 35. 42. 77
ATTENTION : ENVOI Contre-remboursement

INSCRIRE SUR VOTRE BON DE COMMANDE: REFERENCE+TAILLE+PRIX

EQUIPE	Référence	MAILLOT 6/8 ans 10/12 ans	MAILLOT 0/1	MAILLOT 2/3	MAILLOT 4/5	EQUIPEMENT 6/8 ans 10/12ans	EQUIPEMENT 0/1	EQUIPEMENT 2/3	EQUIPEMENT 4/5
ARGENTINE	ARG	165 F	180 F	195 F	210 F	285 F	295 F	315 F	330 F
ARGENTINE N°10	ARGNUM	175 F	190 F	205 F	220 F	305 F	315 F	335 F	350 F
FRANCE	FRAMX	189 F	199 F	210 F	225 F	330 F	345 F	365 F	385 F
FRANCE N°10	FRAMXNUM	199 F	209 F	220 F	235 F	340 F	355 F	375 F	395 F
JUVENTUS	JUV	190 F	200 F	209 F	220 F	300 F	320 F	330 F	340 F
JUVENTUS N°10	JUVNUM	200 F	210 F	220 F	230 F	325 F	340 F	350 F	360 F
BORDEAUX	BOR	210 F	225 F	235 F	259 F	320 F	345 F	355 F	380 F
LAVAL	LAV	180 F	190 F	200 F	220 F	300 F	310 F	320 F	340 F
LENS	LEN	200 F	205 F	215 F	238 F	320 F	325 F	335 F	355 F
METZ	MET	180 F	190 F	200 F	220 F	300 F	310 F	320 F	340 F
MONACO	MON	190 F	200 F	209 F	230 F	310 F	320 F	330 F	350 F
NANTES	NAN	200 F	205 F	215 F	238 F	320 F	325 F	335 F	355 F
PARIS ST.GERMAIN	PSG	200 F	205 F	215 F	238 F	320 F	325 F	335 F	355 F
RACING C. PARIS	RCP	190 F	200 F	235 F	255 F	310 F	320 F	355 F	375 F
SOCHAUX	SOC	199 F	220 F	225 F	245 F	310 F	330 F	335 F	350 F
ST.ETIENNE	STE	185 F	195 F	210 F	220 F	305 F	315 F	335 F	345 F
TOULOUSE	TOU	200 F	210 F	220 F	240 F	320 F	330 F	340 F	360 F

EN CAS DE CHANGEMENT DE SPONSOR OU DE MODELE, LES NOUVEAUX MAILLOTS VOUS SERONT LIVRES DES RECEPTION DE NOS FOURNISSEURS

ATTENTION : Maillots livrés manches longues ou manches courtes suivant livraisons de nos fournisseurs.

FOOT CENTER 21380 MESSIGNY
sa au capital de 250 000 f. RCS Dijon 312 857 519 79 B

Les prix des articles contenus dans cette annonce sont valables jusqu'au 28/02/87 dans la limite des stocks disponibles. Compositions et origines diverses selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles. En cas de non satisfaction remboursement ou échange possible.

Correspondance des tailles	
Statures en cm	Tailles
114/126	6/8 ans
138/144	10/12 ans
150/156	0/1
162/168	2/3
174/180/186	4/5

En cas d'hésitation entre 2 tailles prendre la taille supérieure.

Bon de commande à retourner à
FOOT-CENTER -B.P.4 - 21380 MESSIGNY

Je désire recevoir votre catalogue ☐ (joindre 5 F en timbres poste)

REFERENCE	(1)	Taille (2)	Qté	PRIX unitaire	TOTAL

Cocher le réglement choisi ci-dessous

FRANCE METROPOLE UNIQUEMENT
- ☐ Chèque postal ou bancaire à l'ordre de FOOT CENTER
- ☐ Mandat lettre joint à la commande
- ☐ Contre-remboursement (réglement au facteur)

DOM / TOM MARCHE COMMUN AUTRES PAYS
- ☐ Mandat joint à la commande
- ☐ Mandat international
- ☐ Coupons réponse international (un coupon réponse vaut 3,30 francs français)

(1) Indiquer: -M pour maillot -E pour équipement
(2) Indiquer la taille choisie suivant tableau de prix

ECRIRE LISIBLEMENT MERCI

TABLEAU FRAIS D'ENVOI AJOUTER LE MONTANT FORFAITAIRE CI-DESSOUS A VOTRE COMMANDE		MONTANT DES FRAIS SI VOTRE COMMANDE S'ELEVE A moins de 400 F	plus de 400 F
DESTINATION	MODE ENVOI		
FRANCE (METROPOLE UNIQUEMENT)	ORDINAIRE	10	28
	RECOMMANDE	18	
	CONTRE REMBOURS.T	35	45
DOM TOM MARCHE COMMUN TOM&AUTRES PAYS	RECOMMANDE	35	60
	UNIQUEMENT	45	95

FRAIS D'EMBALLAGE + 5 f.
FRAIS D'ENVOI +
TOTAL A PAYER

Année de naissance:

Signature des parents pour les moins de 18 ans:

NOM: PRENOM:

ADRESSE:

Code Postal | B.DISTRIBUTEUR:

O 98

GAULOISES BLONDES *légères*